DÉLÉGATION EN PERSE

MÉMOIRES

TOME II

TEXTES ÉLAMITES-SÉMITIQUES

PREMIÈRE SÉRIE

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

DÉLÉGATION EN PERSE

MÉMOIRES

Publiés sous la direction de M. J. DE MORGAN, délégué général

TOME II

TEXTES

ÉLAMITES - SÉMITIQUES

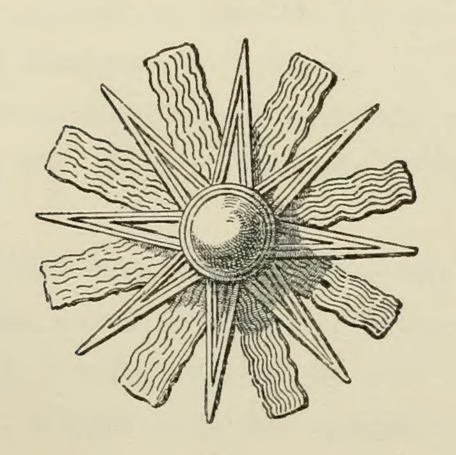
PREMIÈRE SÉRIE

ACCOMPAGNÉE DE 24 PLANCHES EN HÉLIOGRAVURE

PAR

V. SCHEIL, O. P.

Professeur à l'École pratique des Hautes-Études



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1900

AVANT-PROPOS

Ici commence l'histoire du pays d'Élam. *On peut marquer ainsi, sans emphase, le début de ce livre. Rares, en effet, étaient les notions acquises jusqu'à ce jour, qui nous instruisaient sur le monde élamite, antique et fameux, à l'égal peut-être du babylonien et de l'égyptien. Des documents extraits de Chaldée et d'Assyrie, tous ne parlaient d'Élam que par occasion et allusion, d'une manière indirecte ; de ceux plus explicites trouvés en Perse (et le chiffre en est très réduit), les uns se rapportaient à l'époque des Achéménides, les autres à des princes anzanites dont la langue (inconnue) ne se présentait à nous que sous quelques formules votives.*

De l'époque ancienne, on peut dire que nous ignorions tout, jusqu'aux faits les plus généraux. A quel groupe ethnique se rattachent les Élamites ? Quel rapport y a-t-il entre Élam et Anzan ? Existait-il réellement, dans cette contrée, un ensemble d'institutions politiques et religieuses à caractère propre et indépendant, homogène ou mixte, qui fût digne du nom de civilisation ? Quelles langues et quelles races se disputaient la prépondérance dans ces pays limitrophes de deux mondes ? Quel était le rôle de Suse dans cette histoire ? Quel était le nom antique de cette ville ?

Nous inaugurons la publication d'une série de documents qui fourniront ou prépareront la solution de ces questions. Tous sortent d'Élam ou concernent Élam. A peine extraits du sol, nous les livrons volontiers à l'avidité légitime de tous ceux qu'intéressent les Lettres orientales anciennes. Sans doute, il nous serait plus agréable (et peut-être plus profitable) de les garder par devers nous, jusqu'à ce que le nombre s'en fût accru par des fouilles ultérieures, et, partant, que le déchiffrement, avec la synthèse historique, s'en rendît plus facile. Ce point de vue étroit et particulier n'est point le nôtre. Publier immédiatement les documents qu'on détient ; ne les publier qu'avec un déchiffrement et, s'il le faut, avec un essai de déchiffrement, voilà que j'estime plus utile au progrès de la science.

Nos textes se divisent provisoirement en deux catégories : 1° Textes élamites-sémitiques (*et par* sémitiques, *j'entends tous ceux qui ont été pensés ou conçus* sémitiquement), *et 2°* Textes élamites-anzanites.

Le présent volume contient une partie de la première série. Nous le recommandons à la faveur et à l'indulgence de tous ceux qu'il introduira dans le monument en restauration qu'est l'histoire d'Élam !

V. Scheil, O. P.

Suse, 15 mars 1899.

INTRODUCTION

La ville de Suse parait appartenir anciennement à un district du nom de *Barx'se* ou *Barx'-sim(ki)*, (Inscr. Mutabil), et ce district ne se confond pas avec celui d'*Élam* ou *Nim(ki)*, (Inscr. Alu ušaršid, OBI). Ce dernier nom, toutefois, prévalut bientôt et engloba la région de Suse, si bien que tel patési de *Suse* était simultanément gouverneur-lieutenant d'*Élam* (Inscr. Karibu ša Šušinak). Mais une certaine dualité subsista toujours, et on partagea l'Élam en *Élam-Sipar(ki)* et en *Susiane* (Briques des sukkallu Kuk Kirpiaš et Temti-Ḫalki). Bien plus, ce nom sémitique d'Élam cessa un jour de désigner un peuple exclusivement sémitique. Il comprit dans son extension le pays d'*Anšan* ou d'*Anzan* qui, sans aucun doute, était d'autre race et d'autre langue (Gudêa, Stat. B). Quand les princes d'Anzan eurent conquis la prépondérance politique, on ne connut plus qu'*Anzan* et *Susiane*, *Ḫapirti* et *Susiens* (Inscr. anzanites). A toutes les époques, la ville de Suse joua un grand rôle soit comme siège d'un *patésiat* des plus importants, soit comme capitale hégémonique d'un royaume.

Les premiers connus des princes de Suse (après 3000), portaient en effet, le nom de *patési* ou *sukkallu*. Ce titre impliquait un vasselage plus ou moins étroit à l'égard d'un suzerain. Ces suzerains étaient les mêmes pour Suse que pour les autres principautés de Basse-Chaldée : Sirpurla, GIŠ-UḪ(ki), Ašnunnak, etc. — Rois de Kiš, Aganê, Ur, sous les noms de Maništu-irba, Narâm-Sin, Dungi, etc., ont certainement régné à Suse et en Élam, avec le régime des patésis. Parmi ces derniers, déjà revivent les noms de :

Karibu ša Šušinak, fils de [cuneiform]-BI išḫuq, patési de Suse, et šakkanak d'Élam.

{ Idadu, patési de Suse, père de
Kal Ruḫuratir, patési de Suse, père de
Ardum narâm Šušinak.

{ Idaddu I, père de
Kal Ruḫuratir, patési de Suse, père de
Idadu II, patési de Suse[1].

1. Triade à supprimer ou à substituer à la précédente, selon l'explication qu'on préfère de la brique dite d'Ardum narâm Šušinak. Cf. p. 70.

Nin Silḫaḫa (règne incertain), père de
Kuk-Kirpiaš, sukkal d'Élam-Sipar(ki) et Suse, frère de
Temti-Ḫalki, sukkal d'Élam-Sipar(ki) et Suse, frère de
Kuri-Gugu (règne incertain).
Attapakšu, pasteur des foules de Suse, fils de Nin...

De tous ces princes, les uns nous ont laissé leur brique avec inscription, les autres sont mentionnés sur celle de leurs successeurs immédiats. Plusieurs, outre le document contemporain, se trouvent insérés dans les textes de Šilḫak(an) In Šušinak, leur lointain successeur, ou bien ne sont commémorés que là.

Šilḫak (an) In Šušinak est, en effet, l'unique prince qui ait eu l'idée heureuse, lorsqu'il restaurait un temple, de mentionner dans la formule votive des briques, le nom du vieux roi son ancêtre, premier constructeur du monument. Voici la formule courante de ces textes :

U Šil-ḫa-ak (an) In Šu-ši-na-ak ša-ak Šu-ut-ru-uk (an) Naḫ-ḫu-un-te gi-ig
li-pa-ak ḫa-ni-iq (an) In Šu-ši-na-ak gi-îg su-un-ki-ik An-za-an
Šu-šu-un-qa Ť Ku-uk (an) Na-šu-taš si-ya-an (an) In Šu-ši-na-ak-me
é-ri-ên-tû-um ku-ši-iš a-ak mi-šir-ma-na u šar-ra-ʾ
ḫi-ši-ê ê-ri-ên-tû-um pe-ip-ši-ya-ma ta-al-lu-ʾ a-ak
si-ya-an (an) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri-me a-ḫa ku-ši-ʾ

C'est-à-dire :

Moi Šilḫak (an) In Šušinak, fils de Šutruk (an) Naḫḫunte, le grand,
le champion chéri d'In Šušinak, grand roi d'Anzan
et de Susiane. Kuk-Našutaš (*ou un autre nom royal, ou encore* uripupi, urpuppa « *des anciens* »), le temple d'In Šušinak,
en briques, avait construit. Et moi je vis qu'il tombait en ruines,
et ses murs en briques je rebâtis, et relevai,
et refis à neuf le temple d'In Šušinak, mon dieu.

Il nous est donné de recueillir dans un tel contexte, les noms suivants d'anciens princes élamites :

Ku-uk (an) Kir-(piaš)
Šil-ḫa-ḫa
Ši-ir-uk-du-ʾ
Ku-uk (an) Na-šu-taš
(an) Ḫu-ut-ra-an Te-ip-ti
At-ta-pak-šu

Za-ba-ar-ti
Ki-in-da-ad-du
Kal (an) Ru-ḫu-ra-te-ir (*ou* tir) fils d'I-da-ad-du
Te-ip-ti Ḫal-ki
Si-me ba-la-ar
▨–〈 (Til)-da-ad-du

Au seul aspect de ces noms dont les titulaires vivaient entre 3000 et 2000 avant J.-C., nous nous sentons autorisé à dire, que dès les temps les plus reculés, il y avait en Élam mélange de races et de langues. Élam était, comme le dit la *Genèse* (x, 22), le premier fils de Sem, c'est-à-dire le plus éloigné géographiquement, et comme tel, aux confins de deux mondes, le plus exposé à la pénétration étrangère. Les inscriptions connues de ces rois ne sont pas en langue anzanite, mais bien leur propre nom, *en tout ou en partie*, tels : Kuk (an) Kirpiaš, « serviteur du dieu Kirpiaš »; Šilḫaḫa, de la même racine (?) que Šilḫak; Kuk (an) Našutaš « serviteur du dieu Našutaš »; Kin Daddu ou Kinda Addu, à rapprocher du nom divin, Kin Dakarpu ou Kinda Karpu (Assurb. V, 6. 33-45); Sime-Balar, à rapprocher de Simti Šilhak (I R. 2, n° III, 5); Kal (an) Ruḫuratir « serviteur de Ruḫuratir »; Tepti Ḫalki.

Il faut donc penser de deux choses l'une, ou que les Sémites ont débordé de Babylonie sur l'Élam, en se soumettant à des princes locaux, de race différente, mais qui étaient eux-mêmes sous la suzeraineté plus ou moins continue des rois de Babylonie, — ou que les Anzanites venus de plus loin ont envahi et conquis le pays sémitique d'Élam, et lui imposèrent des maîtres, sans en bouleverser l'économie. Il est difficile de déterminer quels ont été les premiers occupants, cette zone étant limitrophe, et de tout temps, exposée à changer de maîtres et d'habitants.

* * *

Combien de temps dura le régime des *patésis* au pays d'Élam? Nos documents fournissent environ dix-sept noms, à placer entre nos plus vieux textes (ceux de Maništu irba, Naram-Sin) et celui de Ḫammurabi, trouvé à Suse. C'est peu pour un laps de temps de 1550 ans; si cet intervalle n'est que de 550 ans, comme il devient plausible, après les derniers travaux de nos historiens, notre liste n'est point si disproportionnée, et il est à peine nécessaire de la doubler ou tripler, pour avoir une série complète.

Quoi qu'il en soit, vers 2280, les Élamites étaient affranchis. Malheureuses avaient été leurs tentatives pour secouer le joug, sous Šargani-šar-ali, qui combattit Guti et Élamites; sous Narâm Sin, qui vainquit le pays d'Apirak; sous Alu-usaršid qui subjugua Élam et Bara'se(ki); à l'époque du suzerain de Gudêa qui, aidé de ce vassal, frappa Anšan d'Élam.

Sous les dynasties d'Ur, on voit des princesses royales épouser le patési d'Élam (Co. N. 394), et aussitôt après, le roi d'Ur, déchaîner la guerre contre Anšan et le conquérir. C'est immédiatement à la suite qu'il faut placer Kudur-Nanḫundi, ce brillant conquérant dont parle Assur-

banipal, et qui vécut 1635 ans avant lui ; et les princes élamites, Simti Šilḫak, Kudur-Mabug, Rim-Anum, Rim-Sin. La revanche fut complète ; une dynastie élamite trôna au cœur même de la Babylonie, et non contente d'y commander souverainement, poussa, croit-on, bien au delà ses conquêtes.

*
* *

La Babylonie ne recouvra son indépendance que par Ḫammurabi, vrai créateur de la monarchie babylonienne. Il fallut pour cette œuvre plusieurs années de guerre. Les suscriptions abondent en allusions : années où Ḫammurabi battit le prince d'Émutbal, et Rim-Sin..., les armées d'Élam..., les armées de Larsa..., etc. Ce grand roi ne fit pas les choses à moitié : il entra à Suse. Une inscription, trouvée dans ces ruines, est bien significative à ce point de vue, malgré les termes vagues employés pour célébrer ce triomphe (vers 2200).

Ce triomphe fut de courte durée. Dès le quatrième successeur de Ḫammurabi, sous Ammizaduga, nous trouvons des pièces juridiques ainsi datées Co. Sip. 42, 48 (*inéd.*) :

Mu Ammizaduga lugal é
ŠA(?)DI(?) lugal NIM-tum sig-ga.

« Année où Ammizaduga, roi (de Babylone), a battu ŠA(?)DI(?), roi d'Élam. »

Les efforts des Élamites furent tôt ou tard, à cette époque, couronnés de succès, avec réaction, semble-t-il, contre l'élément élamite sémite. La langue des documents change, et c'est exclusivement à l'anzanite que nous avons affaire. La présence d'un élément sémite ne se trahit plus que par quelques termes ou formules empruntés, et par des noms de divinités dont le culte survécut. Nous nous trouvons en face d'un grand fait accompli : la nationalité élamite, avec l'élément anzanite prédominant, restaurée, pleinement affranchie, reconstituée en monarchie puissante avec Suse pour capitale.

D'après les inscriptions d'un nombre considérable de briques, nous sommes en présence de deux groupes de rois anzanites, séparés par une lacune que les nouvelles découvertes commencent à combler, et qui ne peuvent être placés chronologiquement, l'un plus haut que 2000, et l'autre plus bas que 1000 avant J.-C.

*
* *

Le premier groupe comprend Ḫumbanumena, dont nous avons le témoignage personnel dans une de ses propres briques (outre les mentions fréquentes de son nom dans celles de son fils et successeur) ; et Undas (an) GAL. De Ḫumbanumena et Undas (an) GAL, grands monarques tous deux, le premier dut prendre une part importante à l'affranchissement de la patrie élamite

(les textes ne parlent de lui que par allusion, sauf la brique qui lui est propre) ; le second semble s'être voué exclusivement à l'organisation intérieure, aux œuvres du culte, à la faveur du bien-être et de la sécurité assurés par la vaillance de son père.

Les temples construits à Suse par Undas (an) GAL devaient être grandioses, si on en juge par la facture des briques et le bon goût des écritures. En tout cas, le nombre en était considérable ; les titulaires en sont :

(an) Na-bu-u
(an) Iš-mi-di-iq *et* (an) Ru-ḫu-ra-ṭe-ir
(an) Ši-ḫu-ḫi (var. Ši-ḫi) *et* (an) Nin a-li
(an) Adad *et* (an) Ša-la
(an) Na-ap-ra-te
(an) Be-la-la
(an) Sin
(an) GAL *et* (an) In Šu-ši-na-ak
(an) Na-zi-it
(an) A-Ê-A sunkik ([cuneiform])[1]
(an) Pi-ni-gir
(an) U-bur-ku-ba-ak
(an) I-lu...

On le voit, des princes élamites-anzanites ne répugnaient point à conserver ou à admettre dans leur panthéon, des divinités sémitiques, et de celles qui n'étaient, pour ainsi dire, naturalisées en Babylonie que depuis l'époque de Ḫammurabi, telles que Na-bu-u, Sin avec l'orthographe [cuneiform] et Ša-la.

Dans les textes votifs qui encadrent tous ces noms, il se trouve même quelques expressions sémitiques, comme *mi-el-ki i-la-a-ni-me*, « le roi des dieux ».

***

Survint la conquête kassite. Elle engloba l'Élam aussi bien que la Babylonie. Son point de départ étant dans le proche voisinage de l'Élam, il est permis de croire que ce pays succomba le premier, entre 1680 et 1500. Le kassite ni l'anzanite ne furent la langue des monuments, mais le babylonien. Les ruines de Suse ont livré toute une série de *kudurru* où se lisent gravées des chartes de donation octroyées par les rois kassites de Babylone, et signées de noms comme Nazimaruttaš, Bitiliyaš, Melišiḫu, Adad-šum-uṣur, pendant qu'elles font allusion à Burnaburiaš, Kurigalzu, Marduk-bal-iddin, tous rois, à d'assez grands intervalles (1470-1117), de la dynastie

1. Cf. [cuneiform] (III, R. 66 obv., 5 a ; rev., 27 b).

appelée kassite. Il est impossible de dire jusqu'à quel point fut effective en dehors de Suse, sur l'Élam, cette domination plutôt étrangère. Il semble que l'arrière-pays ait conservé entre temps des princes locaux, comme ce Ḫurbatila, roi d'Élam, qui fut aux prises avec Kurigalzu II[1] et avait réoccupé, par un coup de main heureux, la ville de Suse; comme ce Kidin-Ḫutrudaš qui eut affaire à [Adad]-šum iddin et un certain Kudur-Nanḫundi[2] (1180-1145).

En tout état de cause, on lutta vivement pour l'indépendance. Un jour, on réussit, dans une incursion audacieuse, à enlever de Babylone Marduk, le dieu national; et certainement, peu après les règnes de Melišiḫu et Marduk-bal-iddin (1141-1117), l'Élam avait recouvré son autonomie. C'est ici, croyons-nous, qu'il faut placer ce deuxième groupe de rois déjà connus, qui écrivirent presque exclusivement en anzanite :

Ḫalluduš (an) In Šušinak, et son fils
Šutruk (an) Naḫḫunte, et son fils
Kutir (an) Naḫḫunte, et son frère
Šilḫak (an) In Šušinak.

A cette époque, l'écriture se rapproche uniquement, et de très près, de la manière si particulière des *kudurru* kassites, y compris celui de Marduk-nadin-aḫê (1023-1002), dans la dynastie suivante.

Tous les trois travaillèrent activement aux temples de Suse; Ḫalluduš (an) In Šušinak n'a point de monument propre. Šutruk (an) Naḫḫunte grave son nom et une inscription anzanite votive sur une stèle de victoire de Naram-Sin, à côté de l'inscription sémitique de ce roi. Il nomme Undaš (an) GAL, comme un ancêtre ou du moins comme un prédécesseur; il restaura divers temples.

Kutir Naḫḫunte se sert par exception d'une formule sémitique, au bas de sa statue; il restaure des temples.

Avec piété filiale et un réel souci historique, Šilḫak (an) In Šušinak, dans ses nombreux textes, tous anzanites, donne assez régulièrement le nom antique du premier constructeur des monuments qu'il restaure. Outre plusieurs stèles, reliefs sur pierre et bronze, son règne nous promet une littérature abondante.

***

La lutte fut vive entre ces rois ou leurs successeurs directs et le roi Nabuchodonosor I (1030). Celui-ci réussit à rapatrier Marduk. Entre temps, Téglatphalasar avait entrepris une expédition contre l'Élam qu'il dévaste (ZA. IX, 101), vers 1950.

1. Kurigalzu reprend *Ša-a-ša* (*ki*) *ša Élam-ma-*(*ki*) et en rapporte une amulette de l'époque de Dungi, qu'il voue à son tour à Bêlit (OBI, Hilpr., I, Texte 15 et 43).

2. Lehmann, H. Probl. p. 167 et suiv. — III, R. 38, n° 2.

C'est vers cette époque et avant l'avènement, en Assyrie, des Sargonides, qu'il faut placer les rois nouveaux suivants, et parmi eux, peut-être, le roi élamite, allié de Marduk-balatsu-iqbi, roi de Babylone, qui fut battu par Šamši Rammân IV, roi d'Assyrie (824-812).

Ḥuban, père de
Ḥalluduš (an) Šušinak[1],
[Šil]-ḥak (an) Šušinak, père de
(an) Tepti (an) Ḥut[ran], frère du suivant
. . . (an) Šušinak fils de Šilḥak (an) Šušinak,
(an) Šušinak šar ilâni,
Intiumena (an) In Šušinak,
Ḥubanimmena, père de
Šu-tur (an) (Naḥḥunte)

Tous ces rois écrivent en langue anzanite, sauf (an) Šušinak šar ilâni, dont les briques portent des inscriptions sémitiques. Il appert qu'à côté de la langue anzanite, on a toujours connu la langue sémitique à Suse. L'écriture est devenue cursive; c'est celle que nous voyons à Mâlamir.

Nous touchons à l'époque des Sargonides (727). Il se peut même que notre Šutur-Naḥḥunte (?) soit identique au successeur de Ḥumbanigaš de la Chronique babylonienne. Dans ce cas, il faudrait laisser une place entre Šutur-Naḥḥunte et Ḥumbanigaš pour le père du premier, Ḥubanimmena; le texte des chroniques n'y fait point obstacle, et nous aurions cette série:

Umbanigaš (Ummanigaš, Ḥumbanigaš), fils d'Umbadarâ, devient roi en 742. Il livra la bataille de Dûr-ilu contre Sargon en 721 ou 720.
Ḥubanimmena; après 820, avant 699; père de
Šutur-Naḥḥunte (Ištar-ḥundu), qui embellit les temples de Suse, s'allie à Šuzub, ennemi de Sennachérib en Babylonie, et règne jusqu'en 699.
Ḥallušu, frère du précédent, fait prisonnier Aššur-nadin-šum, fils de Sennachérib, et le remplace sur le trône de Babylone par Nergal-ušezib, 699-693, etc.

Ennemis héréditaires des Babyloniens, les Élamites devinrent leurs alliés, le jour où la puissance assyrienne menaça en commun les uns et les autres. La Babylonie succomba, pour un temps seulement, sous les coups de l'ennemi, c'est-à-dire jusqu'à la venue de Nabopolassar (625-605). Mais les Élamites, semble-t-il, ne se relevèrent plus de la défaite qui leur fut infligée par Assurbanipal.

1. Écrit .

Nabuchodonosor règne à Suse.

Bientôt avec Cyrus, des peuples nouveaux s'installèrent en Susiane, et dans ce flot se perdirent, politiquement parlant, Anzanites et Sémites. Les Achéménides donnèrent leur nom à une période nouvelle qui confine à l'histoire dite *classique*. Cependant les langues anzanite ou babylonienne, en dehors de documents privés, parurent encore dans quelques inscriptions officielles, pour rappeler aux vaincus que c'en était fait du passé, bien plus que pour honorer des traditions nationales.

A en juger d'ailleurs, par les luttes intestines en Élam sur lesquelles l'inscription d'Assurbanipal nous renseigne si bien, il semble que la décomposition naturelle eût rapidement achevé ce grand corps, lors même que des guerres extérieures et les invasions n'eussent pas contribué à en précipiter la chute.

OBÉLISQUE DE MANIŠTU-IRBA

Le roi Maništu-irba n'était connu, jusqu'à cette heure, que par une petite inscription votive publiée dans les *Mittheilungen des Akadem. Orient. Vereins* (Berlin, I, 1887, 18) :

Maništu-SU šar Kiš ana (ilu) NIN A-A[1] *A-MU-RU* : « Maništu-irba, roi de Kiš, à la déesse NIN A-A a voué (ceci) ».

Je lis le nom royal *Maništu-irba*. Maništu a une bonne apparence sémitique. Il existe plusieurs racines *enêšu;* de l'une d'elles, est sorti un *mêništu* qui est matériellement semblable à notre *maništu,* et qui veut dire « malheur, misère » ; d'une autre de ces racines *enêsu,* dont le sens est « adhérer, se masser, s'agglomérer », est issu *tenišêtum* qui signifie « l'ensemble des hommes ». De là aussi notre *Mêništu* ou *Maništu* dont le sens est « famille, population », etc. Le nom royal signifie donc « il a augmenté le groupe », ou bien « (ô dieu), augmente le groupe ».

Un nom de formation semblable se lit dans notre Obélisque, C. 15, 21 : *Ma-an-sa-ki SU*, ou encore, *Mansaki-irba*, qui fait allusion à un développement de la maison ou de la souveraineté, avec נסך comme racine probable de *mansaki*. *Massaku* est d'ailleurs documenté avec le sens de « demeure », et comme synonyme approximatif de *admanu, šubtum,* etc., II, R. 34, 6 a-b et suiv.

Par ailleurs, l'usage de SU, pour signifier *irba*, ne semble pas d'un usage si rare, dans notre monument. C'est ainsi qu'on lit A. 14, 17 *(ilu) Sin AL-SU (= irba) ;* A. 11, 9 *(ilu) Malik ZI IN-SU (= napištu irba) ;* A. 12, 15 *Il-su SU ;* B. 2, 1, *Nanâ AL-SU.* Cf. A. 10, 6 *(ilu) Sin iṣ-ṣap.*

Il est à peine utile de dire, qu'en parlant ici de la royauté de Kiš, il s'agit d'un territoire et d'une ville bien déterminés, et non de la souveraineté universelle, sens tiré peut-être par métaphore de cette locution. Tous les cantons de terre mentionnés dans ce monument, se trouvaient aux environs de Kiš, et celui de Baraz-edin-ki dans le district même de Kiš : B. 6, 18 ; 7, 1 ; 14, 19, 20. Plusieurs personnages y sont dits issus de Kiš, A. 10, 4, 5 ; B. 7, 3, 4.

1. (ilu) NIN A-A est probablement identique à A-A, parèdre de Šamaš, à Sippar, comme dans la suite de nos textes, nous trouverons indifféremment pour le même dieu susien : [illegible] et [illegible] (ou [illegible]) [illegible], c'est-à-dire (*ilu*) *Nin Šušinak* et *Šušinak*.

Quel était l'emplacement de cette capitale? Au nord, vers Babylone et Sippara : nous ne savons rien de plus précis. En tout état de cause, on ne peut l'identifier à Kutha (TIG-GAB-A-KI), qui est mentionné dans l'Obélisque, A. 14, 26.

Indépendamment du *criterium* tiré du type de l'écriture, qui est une raison extrinsèque, nous trouvons dans ce document des raisons intrinsèques, explicites, qui nous autorisent à lui assigner une ancienneté plus reculée qu'à l'ensemble des monuments de Telloh et de Niffer. En effet, A. 14, 7, 8, 9, mentionne un URU-KA-GINA, fils de ÈN-GIL-SA, patési de Sirpurla. Bien que le titre de *patési* puisse se référer ici à ÈN-GIL-SA et non à URU-KA-GINA, comme il ressort des habitudes du scribe dans ce texte (voyez C. 17, 16 et suiv. : *Ilu-GI mâr Galzu ilu, ŠU NIN, šangu LUGAL Maradda* et C. 14, 24 et suiv. : *Galzu ilu, ŠU NIN, šangu LUGAL Maradda*), il n'est pas présomptueux de croire qu'il s'agit du futur patési URU-KA-GINA qu'on s'accorde à mettre en tête des listes des princes de Telloh, et qui aurait donc été un contemporain, vassal, de Maništu-irba.

En outre, notre inscription donne à Maništu-irba un fils du nom de ME-sa-lim, B. 6, 13, 14. Or, il existe un ancien roi de Kiš, ME-salim, mentionné sur une masse d'armes (*Rev. d'Assyr.*, 3ᵉ vol., nº II, p. 55) comme suzerain de LUGAL-SUG-GUR, patési de Sirpurla, — et dans le cône d'Enteména où il procède, encore comme suzerain de Sirpurla, à une délimitation de territoires entre Sirpurla et GIŠ-UḪ-KI (*Rev. d'Assyr.*, vol. IV, nº 2). Ce dernier document implique formellement l'antériorité de ME-salim par rapport à Êannadu de Sirpurla, et à son groupe.

Il est donc tout à fait vraisemblable que notre ME-sa-lim, fils de Maništu-irba, soit le même que le ME-salim, roi de Kiš. (Je lis ME-salim, et admets pour ME, une valeur idéographique comme *išippu, ramku* « prophète, libateur », ou celle d'un nom divin. *Salim* est connu de tous, et se retrouve C. 10, 23, *Sa-lim a-ḫu.*)

Notre monument contient et relate un immense acte de vente de grands territoires acquis par le roi de Kiš, et payés par lui. C'est un texte de même genre (très inférieur comme exécution artistique), et de même époque, que contient le fragment nº 1022 du Musée de Constantinople, qui est de provenance sipparénienne. (Voir *Rec. des Trav.*, XXII, Scheil, *Notes d'Épigr. et d'Archéol.*, XLVI.)

Ces textes ont été conçus *sémitiquement*. Je n'en veux d'autre preuve que les pronoms suffixes possessifs, employés comme il suit :

-*su* (masc. sing.), *passim*.

-*si-in* (fém. plur.), C. 8, 7.

-*su-nu* (masc. plur.), C. 8, 16, 22.

-*sa* (fém. sing.), C. 9, 11, 12.

Au sujet de notre obélisque, comme d'ailleurs au sujet de la stèle de Naram-Sin et des *kudurru* kassites, publiés plus loin, se pose une question qu'on pourrait appeler la question de *provenance*.

Comment se fait-il que cet acte de vente n'ait pas été trouvé au pays d'Aganê, au milieu des localités intéressées, telles que Baz(ki), Maradda(ki), Dûr Sin(ki), etc. ?

Faut-il se souvenir d'Assurbanipal qui emporta d'Égypte, deux obélisques du poids de 2500 talents (II, 41, 42), et croire que dans la suite des siècles, un conquérant élamite s'adjugea notre bloc comme trophée ou butin de guerre, et le fit traîner au sein de sa capitale ?

Nous savons qu'à une époque reculée, 1635 années avant la campagne d'Assurbanipal en Élam, un roi élamite, Kudurnanḫundi, enleva Nanâ ou Ištar d'Uruk et la transporta à Suse, où elle demeura jusqu'aux temps des Sargonides (Asurb., VI, 107 et suiv., et K. 2631 ; voir KB., II, p. 209). Kurigalzu aussi (Hilpr., OBI., I, n[os] 15 et 43) rapporte de Suse une amulette en agate, de l'époque de Dungi, qui (si Dungi, suzerain d'Élam, ne l'avait pas vouée lui-même au temple de Suse), y a certainement été portée par un conquérant élamite.

Anunit de Sippar-Anunit reçut aussi, un jour, une nouvelle destination, par le même procédé violent, et alla habiter Arrapḫa (*Nabon.*, Scheil, IV, 15-23).

Nabuchodonosor I[er] rapatrie Bèl d'Élam en Babylonie. II, 11.

Agum-kak-rime en avait fait autant, pour Marduk et Ṣarpanit, qui se trouvaient à Ḫani. II, 15.

Sous Nabu-naṣir, Téglatphalasar d'Assyrie pille la ville de Šapazza, et enlève les dieux (*Chron. Babyl.*, B. I, 1-6).

Sous Nergal ušezib, les Élamites enlèvent les dieux d'Uruk, mais le roi de Babylone réussit à les récupérer (*Ibid.*, III, 1-3).

Sennachérib, en 689, déporte à Assur le dieu Marduk, qui y reste 21 ans en exil (*Nabon.*, Scheil, I, 22-25).

Sous Asaraddon, les dieux d'Aganê que les Élamites avaient ravis, rentrent en Aganê (*Chron. Bab.*, B. VI, 17-19).

Assurbanipal, à son tour, vide les temples de Suse, emportant les statues en or, argent, cuivre ou pierre précieuse, des divinités, et réduit en poussière les dieux et déesses de moindre valeur (Assurb., VI, 64).

C'était donc un usage constant, dans les expéditions guerrières, de dérober, outre les objets d'utilité directe, immédiate, surtout les dieux, soit qu'on leur attribuât une vertu ou valeur surnaturelle, soit que la cupidité y trouvât son compte, puisque ces statues étaient souvent en matière précieuse.

Je ne vois rien de tel à penser lorsqu'il s'agit de notre Obélisque. Il n'avait, en effet, ni valeur mystique, ni valeur vénale. Voulait-on faire disparaître un titre de propriété ? Il suffisait de le marteler, comme il est arrivé pour des documents de même genre, tel un *kudurru* entièrement écaillé, avec intention évidente, que nous avons trouvé à Suse.

D'ailleurs, si les terrains énumérés dans l'Obélisque sont tous situés en Babylonie, qu'était-ce que la Babylonie, au point de vue géographique et commercial, par rapport à l'Élam, et inversement? C'était non seulement, à cette époque, deux pays voisins; c'était un même pays. On sait, par les milliers de tablettes de comptabilité, trouvées à Telloh et Niffer, par quelles relations étroites, hommes et choses de Sirpurla et de Nipur se rattachaient à [cuneiform], idéogramme qui cache le nom même de l'antique Suse.

Quelle apparence qu'un vainqueur ou suzerain puissant n'ait pu ériger ce lourd document non au centre, mais dans le voisinage seulement, des lieux intéressés, et ne l'ait, dans une autre de ses capitales, confié à la garde du fameux Šušinak, dieu des temples de Suse?

D'ailleurs, le texte même du monument trahit assez qu'en ces temps, sous Maništu-irba, l'Élam avait affaire au roi de Kiš, comme à son suzerain. Ikrub-Êa, fils d'Ikilum, ancien (*abi*) de la ville de NIM(ki) ne peut être un étranger, bien qu'il soit marqué comme *Élamite* (D. 12, 5). Un dieu élamite apparaît aussi, fréquemment, dans la riche onomastique de l'Obélisque. *Ênna Ḥum*, A. 6, 11; A. 10, 14; UR-SAG (*Qarrad*)-*Ḥum*, D. 10, 1; *Sumu Ḥum*, D. 10, 9, sont des noms dont le deuxième élément est certainement un dieu (et le dieu élamite *Ḥum*), comme il résulte de noms analogues, *Ênna-Êa*, D. 9, 15; *Sumu ilu ÊN-ZU*, C. 15, ult. (cf. *Iti-Ḥum*, ZA., XII, 333 b, 3, Scheil, *Listes onom.*) et *Iti-Êa*, D. 11, 9. Dès cette époque sans doute des dieux comme Lagamal et Ḥum pénétrèrent dans le Panthéon babylonien. C'est ainsi que Ḥum est assimilé dans R., III, 67, 29 a (restitution certaine), et R., III, 68, 17 c, au dieu ŠUL-PA-UDDU[1].

1. Cf. le vieux texte, Co. 3, Prov. Sippar, où apparaît bien le caractère élamite du mot *Ḥum*.

1. .....gi (?)	1. ..... gi,
[šarru da]n-nu	roi puissant,
[šarru] Kiš	roi de Kiš,
pa-šiš ili	prêtre de Dieu,
5. pa-te-si (an) EN-LIL	5. patési de Bêl,
šakkanak (ilu) A-MAL	lieutenant d'A-MAL,
la-bi-in libitti	le mouleur de briques,
la-ma ni-ti	l'investisseur (de villes),
e-piš mal-ki	le créateur de princes,
10. [illegible] [illegible] A-a	10. à *(an = ana)* A-a
kal-la-ti	la fiancée
[illegible]	dame de.....
....	....
2e Col.	2e Col. ....
1. ma-am-man la iz-zi-za	1. personne ne demeura,
la ka-da-a	ni fut inactif! (כרה)
nap-ḫar um-ma-ni-ya	la totalité de mon armée,
a-na še-na	en deux parts
5. lu-u a-zu-uz	5. je divisais.
An-ša-an ki	Anšan
u [illegible] al Ḫu-um-ki	et les forces *(êmuqu)* de la ville de Ḫum
lu SAG-GIŠ-RA (= *anâr*)	je brisais (mot à mot *amḫaṣ qaqqadi*)
lu e-be-el	et dominais!
10. šarru An-ša-an-ki	10. le roi d'Anšan
u [illegible] al Ḫu-um-ki	et les forces de la ville de Ḫum,
it-ti ir-bi	avec les revenus
u ki-ša a-na	et les présents vers
ma-ki.....	....
15. lu-u-še-ṣi	15. je fis sortir!
....	....

Maništu-irba, roi de Kiš, a donc pu placer lui-même, à Suse, notre Obélisque.

Il faut conclure d'une manière analogue, pour les nombreux *kudurru* trouvés dans la même ruine, appartenant tous à l'époque kassite, et se rapportant tous exclusivement à des propriétés sises en Babylonie. L'un d'eux a été comme écaillé sur toute sa surface, à petits coups de marteau, si bien qu'il n'en reste guère que quelques signes au commencement des colonnes, et des traces de reliefs dans la partie supérieure; vestiges suffisants pour permettre de lui assigner la même époque qu'aux autres *kudurru*. Pourquoi cette destruction, si déjà, par le fait d'un prétendu transfert de Babylonie en Susiane, il était perdu pour l'intéressé ? Qui pouvait y gagner ou y perdre, tant chez les Élamites que chez les Babyloniens ? Il est vrai que le roi Melišiḫu (voir plus loin) dit dans son *kudurru*, III, 43 . . . 54.

Zakutu ali (ki)-šu	les franchises de son domaine
. . . .	. . . .
ina TAG (na)-ru-a išṭurma	sur cette pierre il a écrites,
ina eli eqli-šu	et sur son champ,
ana kudur darâti	comme borne éternelle,
izib	il a laissées.

Mais ce texte n'implique pas nécessairement, et pour tous les cas, la présence matérielle du *kudurru* sur le champ dont il y est question. Nous en avons la preuve dans un autre *kudurru*, celui de Nazimaruttaš (voir plus loin, médaillons 1 et 2). Un premier exemplaire de la donation rédigée sur argile, fut placé sous la garde du dieu :

išṭurma maḫar ilišu ušziz.

Cette terre cuite fut brisée par un écroulement de mur, et le texte fut reproduit sur la pierre que nous possédons, et placé (au même endroit, devant les dieux).

La stèle de victoire de Naram-Sin (voir plus loin) suggère les mêmes réflexions générales. Pourquoi ce grand roi et conquérant, qui a perpétué sa mémoire à Maradda(ki), à Sippar, à Babylone, à Nipur, à Telloh, et beaucoup plus au nord dans le pays de Mardin et Diarbékir où le relief de Constantinople fut trouvé (cf. Scheil, *Rec. des Trav.*, XV, 62), pourquoi n'aurait-il pas érigé cet imposant monument, dans le pays d'Élam conquis ou reconquis par lui, alors qu'à Suse même, nous trouvons une brique de construction à son nom ?

Pourtant, ce monument même fournit une objection à l'encontre. Dans le texte anzanite, en effet, nous croyons lire que Šutruk-Naḫḫunte trouva cette stèle, dans un lieu appelé *Si-ip-pir* ou *Sippara*, et qu'il la transporta à Suse, pour la vouer au dieu In-Šušinak. A première vue, il semble donc que le lieu d'origine en fût Sippara, au royaume d'Aganê, au pays même de Naram-Sin. Je n'en crois rien. Le texte anzanite ne paraît faire aucune allusion à une guerre; peut-être même, Šutruk-Naḫḫunte considérait-il Naram-Sin comme un ancêtre, ou du moins un antique prédécesseur, dont il fallait honorer la mémoire, conserver et respecter les monuments.

Aussi bien, ne manquons-nous point de localités importantes désignées sous le nom de Sippar; les plus connues sont : Sippar ša Šamaš, Sippar ša Anunit, en Babylonie; Sippar Amnanu

(Scheil, *Nabon.*, IV, 29, 30) au pays probablement élamite ou limitrophe d'Élam, appelé *Amnanu*.

Bien mieux, les briques de Kuk-Kirpiaš, de Temti Ḫalki, et le texte de Mutabil, *šakkannak* de Dûr-ilu, (voir plus loin), mentionne un *NIM-ma Si-par(ki)* ou *NIM-tim Si-par(ki)* allant de pair avec *Šusi(ki)* et *Šusi Bara'simki*. Ne serait-ce pas dans cet Élam sipparénien, ou dans le Sippar élamite, que Šutruk-Naḫḫunte aurait rencontré la stèle de Naram-Sin, avant de la transporter à Suse, chef-lieu désormais unique du royaume ?

En résumé, je n'ose me prononcer catégoriquement sur cette question de provenance.

OBÉLISQUE DE MANIŠTU-IRBA

ROI DE KIŠ

FACE A

Col. 1. *Prologue résumant tout le document*

		....			....
	1.	.....ki		1.	....
		......gi			....
		.......ki			....
		――――――			――――――
		――――――			――――――
	5.	...(9×1080)+...4 ou 5 GAN[1]		5.	Champ de $x+(9\times 1080)+\ldots$ 4 ou 5 unités de superficie
		Ma-an-iš-tu irba			Maništu-irba
		šar			roi
		Kiš			de Kiš
		išîm			a acheté.
Col. 2.	1.	... GAN	Col. 2.		Une terre de x unités de superficie,
		šîm-su			sa valeur

1. Sans ignorer le système de mesures agraires préconisé par M. Reisner, nous préférons suivre celui de M. Oppert qui nous paraît plus plausible, en l'occurrence.

. . . . . ŠE GUR SAG GAL
šîmu
1 šiqlu kaspi
1 ŠE GUR SAG GAL
kasap-su
$24\,{}^{1}/_{3}$ ša ma-na 3 šiqlu 1 ma-na ṣiḫru kaspi
šîm GAN
$3\,{}^{2}/_{3}$ ša ma-na kaspi LAL 1 KUD (131) šiqlu[1]
NIN KI NIN GAN

1 su-ga-nu kaspi maš-ga-na-at
KI-LAL-BI 15 šiqlu kaspi
1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL
I-ti ilu
mâr La-mu-sa (ou LA MU-SA)
pân abarakki
1 ṣubatu ŠU SE GA

Col. 3.

. . . .
. . . . mu
1 ṣubatu ŠU SE GA
Lam (117)-gi-um
mâr E-pi-ir MU-NÊ
1 ṣubatu ŠU SE GA
E-pi-ir ṣal-lum (*ou* ilum ?)
mâr Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU

ŠU-NIGIN (66) 1 su-ga-nu kaspi maš-ga-na-at
ŠU-NIGIN 1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL

étant de *x* GUR de blé,
au prix
de 1 sicle d'argent
par GUR de blé ;
(d'où) sa valeur en argent ;
24 mines $^{1}/_{3}$, 3 sicles, 1 minette d'argent,
prix du champ :
et 3 mines $^{2}/_{3}$ d'argent, moins une fraction de sicle,
additionnellement au prix du champ.
1 *suganu* d'argent . . . . .[2]
du poids de 15 sicles,
1 vêtement ŠU-UL A-PAL[3],
(pour) Iti ilu,
fils de Lamusa[4],
chez l'*abarak ;*
1 vêtement ŠU SE GA,

Col. 3.

. . . .
. . . . mu
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Lamgium,
fils d'Epir MU-NÊ[5] ;
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Epir ṣallum,
fils d'Išṭup Sin[6].

Total : 1 *suganu* d'argent . . .

Total : 1 vêtement ŠU-UL A-PAL,

1. Les chiffres entre parenthèses se réfèrent à notre liste des signes de l'Obélisque publiée plus loin.
2. *Kaspu mašganat* rappelle *erû abbuttum*, *erû maškanu*, *erû zuqaqipu* de V, 27, 38 e.
3. ŠU-UL = *našû*, A-PAL = *dalù, naqû*. S'agit-il d'un vêtement propre au travail d'irrigation ?
4. Le signe [cuneiform sign] n'existe pas dans ce texte. N'y serait-il pas confondu avec le signe *Sa ?* On aimerait mieux lire *Lamu-u*, cf. Lamu-um, A. 18, 19 et *passim*. Les deux signes ont dû être un *filet* à l'origine, cf. [cuneiform sign] (ku-uš) = *aḫu* (Delitzsch, *Entsteh.*, p. 165, note).
5. *Epir* serait-il nom divin, cf. infr., 3, 7 ? Ou est-ce אפר = *zanânu ?*
6. Rac. שתף ou שטף ; sens : féconder, faire abonder.

ŠU-NIGIN 3 ṣubatu ŠU SE GA	Total : 3 vêtements ŠU SE GA,
NIN BA GAN	en don pour le champ.
1 Su-ru-uš (4)GI	1 Suruš GI,
mâr I-ti ilu	fils d'Iti ilu:
qat La-mu-sa	de chez Lamusa,
pân abarakki	chez l'*abarak;*
1 Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU	1 Išṭup Sin
Col. 4. 1 I-NÊ (ilu) ÊN-ZU	Col. 4. 1 I-NÊ Sin[1],
2 mâr Gal-zu daïan	2 fils de Galzu-daïan,
mâr-mâr Su-mu Ḫum	petits-fils (ou *gens*) de Sumu-Ḫum[2].
ŠU-NIGIN 7 KAL	Total : 7 individus,
TIL-LU GAN	serfs du champ[3],
akalu kaspu	avec nourriture et salaire.
1 Ilu A-ḫa	1 Ilu Aḫa,
mâr Ṣal-lu-lu	fils de Ṣallulu,
rab-mâti	grand du pays;
1 DIR-UM (SI + A-UM)	1 DIR-UM,
mâr La-mu-sa	fils de Lamusa;
pân abarakki	chez l'*abarak*;
1 A-ar ili	1 Aiar ili[4],
mâr Karib(97)-Ba-lum	fils de Karib-Balum[5],
ri'u	le berger;
1 (ilu) ÊN-ZU AL-SU (irba)	1 Sin irba,

1. La lecture *I-né-Sin* me paraît encore douteuse et *I-bil* possible. Cf. C. 4, 2, I-NÊ ZU-AP; que serait l'*œil* de l'*apzu ?*

2. Cf. C. 11, 2, *Sumu Êa;* C. 10, 9, *Sumu GI;* C. 15, ult., *Sumu-Sin. Ḫum* est classé avec les dieux assyriens, R., III, 67, 29 a; R., III, 68, 17 a. Cf. sup. p. 4.

3. TIL = *asâbu, gamâru*, Brunn., 1492, 1499; les deux valeurs mènent au sens de « serfs », celui qui est attaché à la glèbe, celui qui la prépare pour la culture. Cf. R. II, 15, 30-31 c. d., *ištu kirâ ina zaqapi igdamru :* « Après avoir cultivé les vergers en les plantant. »

4. « Rejeton du dieu. »

5. *Sub* valeur de KA + ŠU (cf. Delitzsch, *Handw.*, 350 b) dans SUB-SUB = *šuqinu*, Brunn., 860, où il y a sans doute KA + ŠU à restituer. L'emploi phonétique de *Sub* dans notre transcription est évidemment plus hypothétique que la valeur idéographique, Brünn., 821-824, *Karibu* « prêtre », que nous employons ailleurs, lorsque suit un nom divin, — et celle de « dieu Karibu », lorsqu'il prend lui-même la place occupée dans des passages analogues par des noms divins. Rien de plus naturel que le nom de *Karibu* pour un nom de prêtre. Voir Muss.-Arn. W., 434 b. Quant au dieu *Karibi*, il existait réellement (Peiser, *Babyl. Vertr.* (*ilu*) *Ka-rib*, XXVIII, 7; (*ilu*) *Ka-ri-bi*, LXIII, 2). — Balum est le dieu NU-ME-A. R. II, 49, 33. Cf. infr., D. 10, 13.

mâr A-ar ili	fils d'Aiar ili,
pân Karib(97)-Ba-lum	chez Karib-Balum ;
1 UT IŠ (Tam-mil ?)	1 UT-IŠ,
1 ZU-ZU (= Emqu)	1 ZU-ZU,
Col. 5. 2 mâr Iš-ṭup (ilu) EN-ZU	Col. 5. 2 fils d'Išṭup Sin,
mâr-mâr Gir(6)-ra imḫaṣ (= RA)	petits-fils de Girra imḫaṣ[1].
1 A-ma (ilu) ÊN-ZU	1 Ama Sin[2]
mâr Ga-zu-a-lum	fils de Gazualum,
pân Ṣal-lu-lu	chez Ṣallulu.
1 Ilu A-zu	1 Ilu Azu,
mâr A-ši-gu-ru-tu	fils d'Ašigurutu[3] ;
1 Karib (97) (ilu) Da-gan	1 Karib Dagan,
mâr Al-la-la	fils d'Allala ;
1 Gir(5)-zu-ni	1 Girzuni
mâr ME-ṢI (?) (152) i-lum	fils de ME-ṢI (?) ilum[4].
ŠU-NIGIN 10 KAL	Total : 10 individus,
aḫ TIL LU GAN	associés aux serfs.
ŠU-NIGIN ŠU-NIGIN 20 – 3 KAL	Total des totaux : 20 moins 3 individus,
mâr-mâr ME-ZI-ZI	gens de ME-ZI-ZI
$(4\times180)+5+18+11$ GAN	Champ de 821 unités de superficie,
šim-su	sa valeur (étant de)
$(4\times600)+(5\times60)+30+6+{}^2/_5+{}^4/_{30}$ ŠE GUR SAG GAL	$2736\ {}^2/_5\ {}^4/_{30}$ GUR de blé,
šîmu	au prix
Col. 6. 1 šiqlu kaspi	Col. 6. de 1 sicle d'argent
1 ŠE GUR SAG GAL	par GUR de blé ;
kasap-su	(d'où) sa valeur en argent :

1. RA est évidemment à lire *lapâtu*, *maḫâšu*, *ṣabâtu*, d'où *Girra imḫaṣ*, conformément aux attributions de ce dieu. Qu'on se rappelle R. IV, 35, 7, *Iš* [cuneiform] *Gir-ra*, où il faut lire *Iš-qiš Girra*. [cuneiform] a non seulement la valeur *qaš*, mais aussi celle de *qiš*, comme il ressort de Asurn., I, 96, *u-rak-*[cuneiform] où il faut le prétérit *urakkis* et non *urakkas*, comme fait l'éditeur de la KB. Delitzsch lit *ušalbi* (לבכה); l'isolement de cet exemple permet de contester que sa lecture soit certaine. Cf. GEŠ-TIN = [cuneiform] composé de [cuneiform] et de [cuneiform].

2. Cf. *ZA.*, XII, 337, Scheil, *idem.*

3. L'original a plutôt *Abagurutu*.

4. Cf. ṢI-TUK = *palḫu*, Brunn., 4217 ; ME-ṢI-TUK-ZU = *ardu palḫu*, *ibid.*, 10415. Ou bien le deuxième signe est-il DÊ ? Cf. Scheil, *Rec. de signes*, nos 46 et 71. On le retrouve Cyl. Gud., A. 20, 16 ; 28, 11, 24, et Hilpr., OBI., I, pl. phot, VII, col. 3, 13.

2

45 $^1/_2$ ma-na 6 šiqlu 2 ma-na ṣiḫru kaspi
šim GAN
7 ma-na LAL 9, 1 KUD šiqlu kaspi
NIN KI NIN GAN

1 su-ga-nu kaspi maš-ga-na-at
KI-LAL-BI 15 šiqlu kaspi
1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL
Ên-na Ḫum
AB+AŠ (143) ali
Dûr-(ilu) ÊN-ZU (ki)
mâr I-mi (ilu) ÊN-ZU
1 ṣubatu ŠU SE GA
Su-ni-um
mâr Gir(5)-zu-ni
IŠ
1 ṣubatu ŠU SE GA
Gir(5)-zu-ni
mâr Iš-ṭup ilu
Col. 7. 1 ṣubatu ŠU SE GA
ZU-ZU
mâr A-ar Ê-a

ŠU-NIGIN 1 su-ga-nu kaspi maš-ga-na-at
ŠU-NIGIN 1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL
ŠU-NIGIN 3 ṣubatu ŠU SE GA
NIN BA GAN
1 I-li KAL
1 I-mi (ilu) ÊN ZU
2 mâr Ên-na Ḫum

45 mines et $^1/_2$, 6 sicles, 2 minettes d'argent,
prix du champ;
et 7 mines, moins 9 sicles et une fraction de sicle,
additionnellement au prix du champ.
1 *suganu* d'argent.....
du poids de 15 sicles;
1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
(pour) Ênna-Ḫum [1],
ancien [2] de la ville
de Dûr-Sin,
fils d'Imi Sin;
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Sunium,
fils de Girzuni,
fonctionnaire IŠ;
1 vêtement ŠU SE GA
(pour) Girzuni
fils d'Išṭup ilu,
Col. 7. 1 vètement ŠU SE GA,
(pour) ZU-ZU,
fils d'Aiar Êa.

Total : 1 *suganu* d'argent.....,

Total : 1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
Total : 3 vêtements ŠU SE GA,
en don pour le champ.
1 Ili KAL,
1 Imi Sin,
2 fils de Ênna-Ḫum,

1. Ennâ-Ḫum est un nom comme Ennê-Ištar (roi de Kiš), OBI., II, t. 104, 5, 6, et quant au sens, une sorte d'invocation.

2. Signe AB renfermant le signe AŠ; s'est peut-être perpétué sous la forme simple AB qui a la valeur *abu* ou *šîbu* « ancien », si bien adapté à ces textes. Cf. D. 12, 4, *a-bi ali NIM(ki)*. Il y a 1° les anciens de telle ou telle ville; 2° les anciens *sine addito*, témoins ou arbitres dans la vente, et enfin 3° les anciens du champ, qui paraissent en être les propriétaires.

AB+AŠ (143) ali
Dùr (ilu) ÊN-ZU (ki)
1 (ilu) ÊN-ZU a-ar
mâr A-ar Ê-a
1 I-li sa-tuš
mâr Du-da-tuš (182)
1 I-nin ME-ŠUM
mâr Dam-ba-ba

Col. 8. ŠU-NIGIN 10 − 1 KAL
TIL-LU GAN
akalu kaspu
mâr-mâr ŠI-ŠA(91)-NI
(4×18)+1 GAN

šîm-su
$(4 \times 60) + 3 + {}^{2}/_{5} + {}^{2}/_{30}$ ŠE GUR SAG GAL
šimu
1 šiqlu kaspi
1 ŠE GUR SAG GAL
kasap-su
4 ma-na kaspi 3 šiqlu 1 ma-na ṣiḫru
šîm GAN
$^{1}/_{2}$ ma-na 6 1 KUD šiqlu kaspi
NIN KI NIN GAN

1 ṣubatu ŠU SE GA
Ilu ba-ni
mâr Ra-bê ilu
pân La-mu-um
šangu (173) (ilu) ZA-MAL-MAL
1 ṣubatu ŠU SE GA
Karibu ša MA-MA

ancien de la ville
de Dûr-Sin;
1 Sin aiar,
fils d'Aiar Êa;
1 Ili satuš,
fils de Dudatuš;
1 Inin ME-ŠUM,
fils de Dambaba;

Col. 8. Total : 10 moins 1 individus,
serfs du champ,
(avec) nourriture et salaire.
Gens de ŠI-ŠA-NI.
Une terre de 73 unités de superficie,
sa valeur étant
de 243 GUR $^{2}/_{5}+^{2}/_{30}$ de blé,

au prix de
1 sicle d'argent,
le GUR de blé,
(d'où) sa valeur en argent :
4 mines d'argent, 3 sicles, 1 minette
prix du champ;
et $^{1}/_{2}$ mine 6 sicles, et 1 fraction,
additionnellement au prix du champ.
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Ilu bani,
fils de Rabê ilu[1]
chez Lamum,
prêtre de ZA-MAL-MAL[2];
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Karibu ša MA-MA[3],

1. *Rabê* si fréquent n'est-il pas à lire Ra-am ; cf. et .
2. ZA-MAL-MAL, dieu de Kiš, R. II, 61, 52.
3. MA-MA, nom divin, R. III, 67, 14 c.

Col. 9.	mâr Ur (ilu) NIN-KAR (107)	fils de Ur (ilu) NIN-KAR.
	ŠU-NIGIN 2 ṣubatu ŠU SE GA	Total : 2 vêtements ŠU SE GA,
	NIN BA GAN	en don pour le champ.
	ŠU-NIGIN 2 KAL	Total : 2 individus,
	TIL-LU GAN	serfs du champ,
	akâlu kaspu	avec nourriture et salaire :
	mâr mâr La-mu-um	gens de Lamum,
	šangu (173) (ilu) ZA-MAL-MAL	prêtre de ZA-MAL-MAL.
	ŠU-NIGIN 1080+180+(18×4) +1 GAN	Total (de tout ce qui précède) : 1333 unités de superficie
	GAN GUR (35)	mesuré (ou limité)
	iltanu	au nord[1]
	Si-lu-ga ali UD	(par) le *siluga*[2] de la ville de UD;
	GAN GUR	mesuré
	amurru	à l'ouest
	La-mu-um	par Lamum
	GAN LUGAL	et le champ du roi;
	GAN GUR	mesuré
	šadû	à l'est
	nâr Diglat (46)	par le Tigre;
	GAN GUR	mesuré
	šûtu (IM-ḪU+SI)	au sud[1]
	Ên-bu ili	par Ên-bu-ili
	ŠU-NIN	ŠU-NIN.
Col. 10.	GAN Ba-az-ki	Canton de Baz-(ki)[3]
	1 Du-da-tuš	1 Dudatuš,
	mâr Ur-NIN	fils d'Ur-NIN,
	Kiš-ki	de la ville de Kiš;

1. A noter les vieilles formes pour indiquer le nord et le sud. Pour ḪU + SI, le vieux texte de Sippar du Musée de Constantinople a ḪU-MÂ (cf. Scheil, *Rec.*, XXII, 29, texte OBl., pl. phot. VI et VII, *passim*).

2. *Siluga* ne signifierait-il pas ici les environs de la ville de UD, la partie campagne par opposition à la ville proprement dite ? *Silakku* rentre dans le même ordre d'idées (Del. HWB), est un synonyme de *alu;* et le sens s'adapterait bien au texte suivant : *ana nâri u bûri lu atmâ ana ṣeri kakki u silakki atmâ.* « J'ai invoqué le fleuve et la fontaine, j'ai invoqué le champ d'armes (?) et la campagne habitée » (Sm., 949, obv. 34).

3. Baz(ki), R. V, 34, II, 30; Nabuch., Grotef., II, 48. É-dur-gi-na, temple de Bêl-ṣarbi, dieu de Baz.

1 (ilu) ÊN-ZU iṣ-ṣap
1 Ṣal-la-la
1 Gimil i-li-su
3 mâr ZU-ZU
pân A-ar Ê-a
1 Du-da-tuš
mâr Ṣal-la-la
MU
pân Ên-na Ḫum
AB+AŠ (143) ali
Dûr(ilu) ÊN-ZU(ki)

* * *

ŠU-NIGIN 5 KAL
AB+AŠ AB+AŠ (143) GAN
(3×60)+10 KAL
mâr mâr
Dûr(ilu ÊN-ZU(ki)
akâlu ušakal (98)

* * *

1 A-li a-ḫu
mâr NI-BA URU IM
Col. II. aḫ šarri
1 ZU-ZU
dup-sar
ŠU-AB
mâr La-mu-um
1 ŠIT(146)-ZI
ummanu
dup-sar
1 (ilu) Ma-lik napištu irba (IN-ZU)
mâr I-da ili[1]
rab-sukkalli (58)
1 MA-MA SER (165) SU
mâr NA-NI
šakkannaki

1 Sin iṣṣap;
1 Ṣallala;
1 Gimil ilisu;
3 fils de ZU-ZU,
chez Aiar Êa;
1 Dudatuš,
fils de Ṣallala,
MU,
chez Ênna-Ḫum,
ancien de la ville
de Dûr-Sin.

* * *

Total : 5 individus
des anciens du champ;
(et) 190 individus,
gens
de la ville de Dûr-Sin,
il nourrira.

* * *

1 Ali aḫu,
fils de NI-BA URU IM,
Col. II. frère du roi;
1 ZU-ZU,
scribe,
ŠU-AB,
fils de Lamum;
1 ŠIT-ZI,
artiste,
scribe;
1 (ilu) Malik-napištu irba,
fils de Ida ili,
grand *sukkal;*
1 MAMA SER SU (kiṣru irba),
fils de NA-NI,
le prince;

1. Cf. B. 4, 42, avec *il*, (77).

1 Gimil (ilu) Da-gan
mâr Bêl i-li
pân Na-zi-tim
šabrû (39) bîti
1 Iš-ga-lum
mâr Sa-ni
1 Bil-su ZID (178) ib-nim
1 Ê-a ra-bê
2 mâr A-ḫu ḪU
pân Al-lu-lu
1 In su-mi-su da-nu
Col. 12. mâr Iš-a-lum
pân gallî (TE LAL) rabî
1 Karibu ša i-li
mâr Bê-li GI
šakkannak
amil GIŠ TI
1 Ut-ti-ru
1 Šar-ru GI i-li
2 mâr Pal-GA
pân NAR (110) (ou LUL)
1 I-li šar-ru
mâr I-ti SE
šakkannak
amil GIŠ GID DA
1 Il-su irba
mâr MU-MU
gallabi (ŠU-I)
pân Al-lu-lu
1 A-GIŠ-BIL(51)-KAL
1 Dûr-su-nu
2 mâr Su-ru-uš GI
pân Ašaridu (KUR-ŠIŠ)
pa-te-si

1 Gimil Dagan,
fils de Bêl ili,
chez Nazitim,
le voyant du temple;
1 Išgalum,
fils de Sani;
1 Bil-su ZID ibnim;
1 Êa rabê;
2 fils de Aḫu ḪU [1]
chez Allulu;
1 In sumisu danu,
Col. 12. fils de Išalum,
chez le guerrier chef;
1 Karibu ša ili,
fils de Bêli GI (kînu),
le chef,
des citoyens GIŠ TI;
1 Uttiru
1 Šarru GI ili;
2 fils de Pal-GA [2],
chez le NAR [3]
Ili šarru,
fils d'Iti SE [4],
le chef,
des citoyens GIŠ GID DA [5];
Ilsu irba,
fils de MU MU,
le tondeur,
chez Allulu;
A-GIŠ-BIL-KAL,
Dûrsunu,
2 fils de Suruš-GI,
chez Ašaridu,
le patési,

1. Cf. A. 15, 8; 11, 23, MA-MA ḪU.
2. Cf. A. 15, 12, Pal Ê-a. GA est nom divin par analogie.
3. Cf. le des palais royaux d'Assyrie.
4. SE, nom divin par analogie, c'est-à-dire Nabû. Cf. Scheil, ZA. XII, 341, SE et Brunn., 4416.
5. « Aux longs bois » (lances ?)

GIŠ-UḪ (147) (ki)
1 I-zi-ir qul(158)-la-zi-in
Col. 13. mâr Gimil i-li
QA ŠU GAB
1 U(1)-za-si-na-at (Bêl...?)
mâr Ki-ti-ti (ou Ki-ti TI)
1 GIŠ KU GA SU AL SI-IN
mâr Tam-ma
1 Ur (ilu) SIR (74)
mâr LUGAL KU-LI (ibru)
1 Zi-gur MU-NÊ
mâr I-li a-ḫi
pân gallî rabî
1 MA-MA SER (165) SU
mâr Ra-bê ilu
pân Ṣal-la-la
1 MU-MU
mâr Ur-Marad-da
1 Ên-bu ili
mâr Du-da-tuš
pân rab-sukkal-li
1 Gal-zu daïan
mâr I-ti NAP (*ou* Bêl)
Ud-kib-nun(ki)
1 U (*ou* Bêl) GIŠ BIL (51) GA ZU
mâr Gir-ru-ṣu
amil ŠI
Col. 14. 1 ŠA (91) NA QAR (49)
mâr NI ŠI ŠI
nu-tur ŠA(54)-NA-É (*ou* ša NA-É)
1 KAL i-li
mâr Gir-é (ilu) Ma-lik
pân MAŠKIM(138)-GÊ
1 URU KA GI-NA

de GIŠ UḪ (ki[1]);
Izîr qullazin[2],
Col. 13. fils de Gimil ili
QA ŠU GAB;
Uzasinat,
fils de Kititi;
GIŠ KU GA SU AL SIN,
fils de Tam-ma;
Ur (ilu)SIR,
fils de LUGAL KU-LI[3];
Zigur MU-NÊ,
fils de Ili aḫi,
chez le guerrier-chef;
MAMA SER SU, (kiṣru irba)
fils de Rabê ilu,
chez Ṣallala;
MU-MU,
fils de Ur Maradda;
Ênbu ili,
fils de Dudatuš,
chez le grand *sukkal;*
Galzu daïan,
fils de Iti NAP (Bêl)[4],
de Sippar;
U GIŠ BIL GA ZU,
fils de Girruṣu,
le veilleur (?);
Col. 14. ŠA NA QAR,
fils de NI ŠI ŠI,
préposé aux.....;

KAL ili,
fils de Giré Malik,
chez le.....;
URU KA GI-NA,

1. Pour l'identification de GIŠ-UH-(ki) avec le Djokha actuel, voir Scheil, *Recueil de Trav.*, XIX, p. 62, et XXI, p. 125.
2. « Il a haï leur crime (?) »
3. Brunn., 10579.
4. Brunn., 3851.

mâr ÊN-GIL(134)-SA
pa-te-si
Šir-pur-la-(ki)
1 Da-num
mâr Iš-qu ili
rab-mâti
1 I-sub(97)-lum
mâr Il-su ra-bê
pa-te-si
Ba-si-me-ki
1 La-ni
mâr Iš-mâ GA
pân Ar URU IM
1 Ṣal-lu-lu
mâr Ik-ru-ub ilu
pân A-gu-tim
1 Ga-ni i-li
mâr La-mu-sa
TIG-GAB-A-KI (Kutha)
1 I-li sa-tuš
Col. 15. mâr ŠU-DA-TI
1 Iq-su zi-na-at
mâr I-ši-me
nu-tur AB+AŠ AB+AŠ (143)
1 Bêl (1) bi-in šar ali
mâr UR UR
pân rab sukkal-li
1 MA-MA ḪU
mâr I-NÊ-NÊ
nu-tur ŠA(54)-NA-É
1 Bêl (1) bi-in šar ali
mâr Pal Ê-a

fils d'ÊN-GIL-SA,
patesi
de Sirpurla;
Danum,
fils d'Išqu ili,
grand du pays;
Isublum.
fils de Ilsu rabê,
patesi
de Basimeki;
Lani,
fils d'Išmâ GA[1]
chez Ar URU IM;
Ṣallulu,
fils d'Ikrub ilu,
chez Agutim;
Gani ili,
fils de Lamusa,
de Kutha;
Ili satuš,
Col. 15. fils de ŠU-DA-TI[2];
Iqsu zinat,
fils de Išime,
préposé aux anciens;
Bêl bin šar ali[3],
fils de UR UR,
chez le *sukkal*-chef;
MA-MA ḪU,
fils de I-NÊ-NÊ,
préposé aux.....;
Bêl bin šar ali[3],
fils de Pal Êa,

1. GA, nom divin par analogie. Cf. Išmâ —, B. 2, 5. Cf. A. 12, 9, Pal-GA et Pal Êa, A. 15, 12.

2. Nom rappelant celui du père de Šargani šar ali, DA-TI Bêl, que je ne puis lire comme Hilprecht, Itti-*(ti) Bêl*. OBI., pl. II, 2. Ce serait plutôt *imḫur Bêl*.

3. Bêl donne (impér.) *ou* a donné le roi de la ville, « בין. *Bin Gani šar ali* », donne, ô dieu Gani, le roi de la ville. *Gani* peut être, en effet, un nom divin. Cf. A. 14, 24, *Gani ili*, et B. 5, 13, *Ilu Ga-ni*. Même explication pour *Šar* (שאר), *Gani šar ali :* « Éclaire, ô Gani, le roi de la cité. » Remarquez que les deux *šar* ont un signe différent l'un de l'autre. Le style des *omina :* LUGAL-GINA et *sarru-kînu*, est de fabrique postérieure et tronque le nom. R. V. 41, 29 a-b, *šar-ga-nu* = *dannu* serait un mot différent.

Gir-da-ni-(ki)
1 A-ḫu ṭâbu (ḪI)
mâr Šu-nu-nu
pân Ḫa-lum
1 Šu-nu-nu
mâr Ilu KAL
šangu (123) (ilu) A-MAL
I-NÊ URU-(ki)
1 Du-da-tuš
mâr I-su ilu
mâr mâr A-ḫu ḪU
Da-mi-gi-(ki)
1 Šar-ru i-li
mâr Šar-ru Dûri
ša'ilu

Col. 16.
1 I-li A-ḫi
mâr Ilu A-ḫa
1 Da-qu
mâr Gir-zu-ni
1 MU-SA GIR-su-nu
mâr Da-da-lum
dup-sar
1 NA NÊ UM
mâr I-ti TI
Da-mi-gi-(ki)
in Dan-ni uru iš-tim

1 Tu-li-da-da-nam
mâr I-li-ni
pân MU-NA

ŠU-NIGIN 50 – 1 mâr mâr
A-ga-nê-(ki)
AB+AŠ AB+AŠ (143) GAN

GAN Ba-az-(ki)

de Girdani(ki);
Aḫu ṭâbu,
fils de Šununu,
chez Ḫalum;
Šununu
fils de Ilu KAL,
prêtre du dieu A-MAL,
à I-NÊ URU (ki);
Dudatuš,
fils d'Isu ilu,
petit-fils de Aḫu ḪU,
à Damigi(ki);
Šarru ili,
fils de Šarru Dûri,
le prêtre;

Col. 16.
Ili Aḫi,
fils d'Ilu Aḫa;
Daqu,
fils de Girzuni;
MU-SA GIR-sunu,
fils de Dadalum,
scribe;
NA NÊ UM,
fils de Iti TI[1],
à Damigi(ki),
dans le district de Danni uru ištim;
Tulidadanam,
fils d'Ilini,
chez MU-NA.

Total : 50 moins 1, gens d'Aganê,
anciens du champ.

Canton de Baz(ki),

1. TI, nom divin par analogie, cf. Scheil, *ZA*. XII, 336 b., [cuneiform]; dans l'Obél., *passim*, *Iti Êa*, *Iti Nabû*, *Iti ilu*.

in Dûr(ilu) ÊN ZU-(ki)	dans le district de Dûr Sin(ki).
Ma-an-iš-tu irba	Maništu-irba
šar	roi
Kiš	de Kiš [1],
išîm	a acheté.

Face B

. . . .	. . . .
Col. 1. . . . . . mâr . . . . . tum	Col. 1. fils de . . . . . tum,
. . . . . li . . . . . kaspi	un . . . . . d'argent,
KI-LAL-BI . . . šiqlu kaspi	du poids de x sicles;
1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL	1 vêtement ŠU-UL A-PAL
Šaq-qul(158)-lum	(pour) Šaqqullum;
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA
A-ḫu MU-NÊ	(pour) Aḫu MU-NÊ;
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA
SUB SUB (97)	pour SUB-SUB;
[3] mâr Ê-a ra-bê	3 fils d'Êa-rabê;
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA
Col. 2. Nanâ AL-SU (irba)	Col. 2. (pour) Nanâ irba
mâr Iš-tu-tu [2]	fils d'Ištutu [2];
4 mâr mâr pân A-zub(97) Ḫum	4 petits-fils (ou gens) de chez Azub Ḫum [3];
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA
Iš-mâ ilu	(pour) Išmâ ilu;
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA
I-ti ilu	pour Iti ilu,
dup-sar	scribe;
2 mâr Ilu QAR (49)	2 fils d'Ilu QAR;
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
Ê-a TIG (141)	(pour) Êa-TIG
mâr Iš-tu-tu	fils d'Ištutu [2];

1. Impossible de ne pas relever, à la fin de cette première partie de l'inscription, que le nom de Kiš, quand il s'agit de la ville bien strictement, est suivi de (*ki*), au lieu que dans le titre royal où on veut désigner vaguement tout le royaume, ce déterminatif manque. Les Assyriens écrivaient indifféremment *mât Aššur* et *mât Aššur*(*ki*). Les prédéterminatifs *mât*, *alu* ne sont pas employés dans notre Obélisque.

2. Le rapprochement de *E-pi-ir i-lum* A. 3, 7 et de TU-TU C. 3, 10 rend ici une lecture *Epir TUTU* plausible.

3. Notre lecture ressort de OBI, I, pl. VII, col. VI, 14, *A-zub i-lum*. Il faut donc rendre aussi plus haut A. 14, 14 *Izub Ḫum*.

Col. 3. 1 ṣubatu ŠU SE GA
Gir-zu-ni
mâr La-mu-um
4 mâr mâr Da-tum
1 ṣubatu ŠU SE GA
Karibu ša (ilu) ZA-MAL-MAL
mâr MU-MU
mâr mâr Gir-am (ilu) Ma-lik
1 ṣubatu ŠU SE GA
NU-RA
amat ili
marat Karibu ša NU-NI
mâr mâr BU-IM
Col. 4. MÂ-DU-DU

ŠU-NIGIN 2 ki-li-lum kaspi
ŠU-NIGIN 2 ṣubati ŠU-UL A-PAL
ŠU-NIGIN 10 – 1 ṣubati ŠU SE GA
NIN BA GAN
ŠU-NIGIN 11 KAL
TIL LU GAN
akâlu kaspu
1 ŠU AD-MU (*ou* Gimil abiya)
mâr La-mu-um
1 I-da il (77)
1 Su-ru-uš GI
2 mâr Il-su QAR (49)
1 Zi-ra
Col. 5. mâr Ilu KAL
1 A-da-da
mâr Il-ka ME-IR
3 + 2 mâr mâr Da-tum

Col. 3. 1 vêtement ŠU SE GA
(pour Girzuni,
fils de Lamum ;
4 petits-fils (*ou* gens) de Datum.
1 vêtement ŠU SE GA
(pour) Karibu ša (ilu) ZA-MAL-MAL,
fils de MU-MU,
petit-fils de Giram (ilu) Malik ;
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) NU-RA,
servante du dieu,
fille de Karibu ša NU-NI,
petite-fille de BU-IM,
Col. 4. nautonier.

Total : 2 *kililum* (ronds) d'argent,
Total : 2 vêtements ŠU-UL A-PAL,
Total : 10 moins 1 vêtements ŠU SE GA,
en don pour le champ.
Total : 11 individus,
serfs du champ,
avec nourriture et salaire.
ŠU AD-MU
fils de Lamum,
Ida il [1],
Suruš GI,
2 fils d'Il-su QAR ;
Zira,
Col. 5. fils d'Ilu KAL ;
Adada,
fils d'Ilka ME-IR [2] ;
5 petits-fils (ou gens) de Datum :

1. Le même nom est écrit A, 11, 10 Ida- . Ce dernier signe permute quelquefois dans notre inscription avec le signe et v, v. Voir les noms *Dûr il* et *Apra il*.

2. « Ton dieu est Adad. »

Gimil Nanâ
mâr ME sa-lim
mâr mâr KA-KA
1 Ilu A-zu
mâr I-zu-bu
1 Karibu (97) ša Il(77)-la
mâr Ur(ilu) NIN-KAR
2 mâr mâr A-zub(97)Ḫum
1 Ilu Ga-ni
mâr Ṣal-lu-lu
mâr mâr Gir-am (ilu) Ma-lik

Col. 6.

ŠU-NIGIN 10-1 KAL
aḫ TIL-LU GAN

GAN GUR (35)
iltanu
mâr mâr KU-KU
GAN GUR
šûtu
ša-ad Gu-ni-zi
GAN GUR
šadû
ME sa-lim
mâr šarri
GAN GUR
amurru
BAR-(ki)
GAN Ba-ra-az edin (196) -(ki)
Col. 7. in Kiš-(ki)

60+20 mâr mâr
Kiš-(ki)
in Ga-za-lu-(ki)
akalu ušakal

Gimil Nanâ,
fils de ME salim,
petit-fils de KA-KA;
Ilu Azu,
fils d'Izubu;
Karibu ša Illa[1],
fils d'Ur(ilu) NIN-KAR;
2 petits-fils d'A-zub Ḫum;
Ilu Gani,
fils de Ṣallulu,
petit-fils de Giram (ilu)Malik.

Col. 6.

Total : 10 moins 1 individus,
associés des serfs.

mesuré (*ou* limité)
au Nord :
(par) les gens de KU-KU;
mesuré
au Sud
(par) le mont Gunizi;
mesuré
à l'Est
(par) ME salim[2]
fils du roi;
mesuré
à l'Ouest
par la ville de BAR(ki);
Canton de Baraz edin(ki),
Col. 7. dans le district de Kiš.

60+20 gens
de Kiš,
dans Gazalu(ki)
il nourrira.

1. Nom divin, par analogie.
2. Cf. C. 10-23. *Salim Aḫu*. *Aḫu* peut être nom divin. C. 17, 3. *Aḫu iṣ-ṣap*. B. 1, 7. *Aḫu* MU-NÊ.

(La suite comme A. 10 *penult.* à A. 16 conclusion *excl.*)

Col. 14.	Conclusion :	Col. 14.	
	19. GAN Ba-ra-az-edin(196)-(ki)		19. Canton de Baraz edin(ki)
	20. in Kiš-(ki)		20. dans le district de Kiš.
	21. Ma-an-iš-tu irba		21. Maništu-irba
	22. šarru		22. roi
	23. Kiš		23. de Kis,
	24. išîm		24. a acheté

FACE C

Col. 1.	. . . GAN	Col. 1.	Champ de *x* unités de superficie,
	[šim] su		sa valeur
	... [*x* ŠE] × 3600 (185) [GUR SJAG GAL		étant de *x* GUR de blé,
	šîmu		au prix
	5. [1 šiqlu] kaspi		5. de 1 sicle d'argent
	[1 ŠE] GUR [SAG] GAL		le GUR de blé.
	. . . .		. . . .
Col. 2.	1 (erû) pa-da-ru-um siparri	Col. 2.	1 *padarum* de cuivre,
	šîmu 1 GIŠ-KU (175)		au prix, chaque instrument[1],
	5 šiqlu kaspi		de 5 sicles d'argent.
	kasap-su-nu		Leur valeur
	5. 1 ma-na kaspi LAL 5 šiqlu		5. est donc de 1 mine moins 5 sicles.
	3 ṢAB IMÊR		3 × 4 ânes[2]
	šîmu		au prix de
	. . . . . an		. . . .
	. . . .		. . . .
Col. 3.	KI-LAL-BI $^1/_3$ ša kaspi	Col. 3.	Son poids est de $^1/_3$ de mine d'argent,
	1 (erû) ḤA-ZI siparrî		1 ḤA-ZI de cuivre,
	1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL		1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
	ZU-ZU		(pour) ZU-ZU,
	5. mâr Ur-Marad-(72)da		5. fils d'Ur-Marad-da,
	mâr-mâr I-ki-lum		petit-fils d'Ikilum,

1. Comme il ressort du calcul fait sur un passage analogue *complet* (C. col. 8, 11 à 18), GIŠ-KU ne peut avoir ici que le sens d'*outil* en général.

2. C'est par le calcul aussi qu'on arrive à conclure de C, col. 8, 18 à 25, que ṢAB équivaut à un groupe de *quatre*.

	pa-te-si	patesi
	KISLAḪ-(ki)	de KISLAḪ (ki);
	1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL	1 vêtement ŠU-UL A-PAL
	TU-TU	(pour) TUTU,
	.....gi	....
	....	....
Col. 4.	1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL	1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
	I-NÊ ZU-AP	(pour) I-NÊ apzu,
	mâr Ur ŠIT(146)-an-ni	fils d'Ur ŠIT-anni;
	1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL	1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
	Ti-ru-um	(pour) Tirum,
	mâr A-da-na-aḫ	fils d'Adanaḫ,
	mâr mâr I-ti Ê-a	petit-fils d'Iti Êa;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	AMAR (72) URU URU	(pour)AMAR URU URU;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Be-li sa-tu	(pour) Beli satu,
	mâr ZU-ZU	fils de ZU ZU,
	mâr mâr Ur Marad-da	petit-fils d'Ur Maradda,
	[pân I-k]i-lum	chez Ikilum;
	....	....
Col. 5.	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	I-li A-ḫi	pour Ili Aḫi,
	2 mâr A-ḫu MU-NÊ	2 fils d'Aḫu MU-NÊ,
	mâr mâr Iš-ṭup Ilu	petits-fils (*ou* gens) d'Išṭup Ilu,
	pân Ê A-A	chez Ê A-A; (*ou* dans le temple d'AA)
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Ra-bê Ilu	(pour) Rabê Ilu,
	mâr Karibu (97) ša Ê-a	fils de Karibu ša Êa;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA
	Ga-at-lum (*ou* Qat Ḫum)[1]	(pour) Gatlum
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA
	DAR(29)-MA SIB (40)	(pour) DAR-MA SIB[2];
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Be-li ba-ni	(pour) Beli bani;
	3 mâr Ur ZU-AP	3 fils d'Ur apzu,

1. Cf. A. 4, 3 et la note.
2. DAR-MA, nom divin par analogie. Cf. D. 10, 4, DAR-MA *ba-ni;* ou faut-il lire SU-MA...?

mâr mâr Il-su la-ba
1 ṣubatu ŠU SE GA
. . . ni
. . . [l]a-ba
Col. 6. I-ki-lum
1 ṣubatu ŠU SE GA
A-ḫu ḪU
2 mâr Iš-mâ ilu
1 ṣubatu ŠU SE GA
Gal-zu
mar UR-SAG UD-KIB-NUN-(ki)
1 ṣubatu ŠU SE GA
DUP-SI-GA
1 ṣubatu ŠU SE GA
Gimil i-li
2 mâr Gal-zu
mâr-mâr UR-SAG UD-KIB-NUN-(ki)
5 mâr mâr
ŠIT(146)-NA-AT (*ou* Šitnat)
1 ṣubatu ŠU SE GA
DUP-SI-GA
mâr I-ki-lum
mâr mâr Ur NIN
1 ṣubatu ŠU SE GA
Ma-la NI-SU (*ou* Mala irba)
mâr DUP-SI-GA
[mâr] mâr I-ki-lum
... A-a
Col. 7. 1 ṣubatu ŠU SE GA
ME ŠIŠ ŠIŠ
mâr Bara(63)gi-si
mâr mâr Ur (ilu) ÊN-LIL

ŠU-NIGIN 1 ṢAB IMÊR + BAR + AN

petits-fils de Ilsu laba[1];
1 vêtement ŠU SE GA,
... ni,
... laba,
Col. 6. (pour) Ikilum;
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Aḫu ḪU,
2 fils d'Išmâ ilu;
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Galzu,
fils de Qarrad Sippar(ki);

1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) DUP-SI-GA;
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Gimil ili;
2 fils de Galzu,
petits-fils de Qarrad Sippar(ki);

5 gens
de ŠIT-NA-AT.
1 vêtement ŠU SE GA
(pour) DUP SI GA,
fils d'Ikilum,
petit-fils d'Ur NIN;
1 vêtement ŠU SE GA,
pour Mala NI-SU,
fils de DUP-SI-GA,
petit-fils d'Ikilum;
(dans le temple) d'A-a;
Col. 7. 1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) ME ŠIŠ ŠIŠ,
fils de Bara gi-si,
petit-fils d'Ur (ilu) Bêl.

Total : 1×4 ânes,

1. A rapprocher de ce nom, *La-ba-* ►►┼, fréquent à la même époque.

ŠU-NIGIN 1 GIŠ TUL (174) GAR (187) ŠU	Total : 1 instrument GIŠ TUL GAR ŠU,
ŠU-NIGIN 1 ki-li-lum kaspi	Total : 1 *kililum* d'argent,
ŠU-NIGIN 1 (erû) ḪA-ZI siparri	Total : 1 ḪA-ZI de cuivre,
ŠU-NIGIN 6 ṣubati ŠU-UL A-PAL	Total : 6 vêtements ŠU-UL A-PAL,
ŠU-NIGIN 20 ṣubati ŠU SE GA	Total : 20 vêtements ŠU SE GA,
NIN BA GAN	Don pour le champ.
ŠU-NIGIN 26 KAL	Total : 26 individus,
mâr mâr Karibu(97) UŠ-GAL	gens de Karibu UŠ-GAL,
pa-te-si	patesi
KISLAḪ-(ki)	de KISLAḪ ki :
TIL-LU GAN	serfs du champ,
akâlu kaspu	avec nourriture et salaire.
(3 × 1080) + (3 × 180) + (3 × 18) GAN	Champ de 3834 unités de superficie,
šîm-su	sa valeur
(3 ŠE×3600)+(3×600)+(3×60) GUR SAG GAL	étant de 12780 GUR de blé,
šîmu	au prix
1 šiqlu kaspi	de 1 sicle d'argent
1 ŠE GUR SAG GAL	par GUR de blé,
kasap-su	d'où sa valeur en argent :
Col. 8.	Col. 8.
3 GUN(141) 33 ma-na kaspi	3 talents 33 mines,
šîm GAN	prix du champ.
40 GUN šipâtu (180)	40 talents de laine,
šimu	au prix
1 šiqlu kaspi	de 1 sicle d'argent
4 ma-na šipâtu	les quatre mines de laine;
kasap-si-in	d'où leur valeur
10 ma-na kaspi	de 10 mines d'argent;
3 ki-li-lu kaspi	3 *kililu* d'argent,
KI-LAL-BI 1 ma-na kaspi	du poids d'une mine;
6 (erû) ḪA-ZI siparri	6 ḪA-ZI de cuivre,
4 (erû) na-ap-la-ga-tum siparri	4 *naplagatum* de cuivre,
3 (erû) par-sa-tum siparri	3 *parsatum* de cuivre,
šîm 1 GIŠ-KU	au prix, par instrument,

5 šiqlu kaspi
kasap-su-nu
1 ma-na 5 šiqlu kaspi
3 ṢAB IMÊR+BAR+AN(112)
šîm
1 IMÊR+BAR+AN
1/3 ša kaspi
kasap-su-nu
4 ma-na kaspi
40 NI DUK(156)
šîmu
1 šiqlu kaspi

Col. 9.

10 NI QA
kasap-su
3 ma-na kaspi
5 SAG-UŠ
4 SAG-ŠAL
šîmu
1 SAG
1/3 ša kaspi
kasap-su-nu
3 ma-na kaspi
1 martu
šîm-sa
13 šiqlu kaspi

ŠU-NIGIN 21 1/3 ša ma-na LAL 2 šiqlu kaspi
NIN KI NIN GAN

1 ṢAB IMÊR+BAR+AN
1 GIŠ TUL(174) GAR ŠU

1 ki-li-lum kaspi
KI-LAL-BI 1/3 ša kaspi
1 (erû) na-ap-la-aq-tum siparri

de 5 sicles d'argent,
d'où leur valeur
d'une mine 5 sicles d'argent;
3×4 ânes,
au prix,
par âne,
d'un tiers de mine d'argent;
d'où leur valeur
de 4 mines d'argent.
40 mesures d'huile[1],
au prix
d'un sicle d'argent

Col. 9.

les 10 qa d'huile,
d'où le prix
de 3 mines d'argent;
5 mâles,
4 femelles,
au prix
par tête
de 1/3 de mine d'argent,
d'où la somme
de trois mines d'argent;
une fille,
au prix
de 13 sicles d'argent.

Total : 21 mines 1/3 moins 2 sicles d'argent,
additionnellement au prix du champ.
1×4 ânes;
1 instrument GIŠ TUL GAR ŠU;
1 *kililum* d'argent,
dont le poids est de 1/3 de mine;
1 *naplaqtum* de cuivre;

1. De même que la mesure *qa* col. 9, I, suit la substance qu'elle mesure, ainsi notre signe qui suit la substance de l'huile ne peut être qu'une mesure ou un vase, c'est-à-dire [cuneiform]. Donc : 40 pots d'huile à 1 sicle les 10 qa : prix total 3 mines, ou 180 sicles : d'où 1.800 *qa* pour 40 pots, ou 45 *qa* pour 1 [cuneiform] ou *karpatu*.

1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL
I-ti Ê-a
mâr Ur Marad-da
mâr mâr Ur Keš(122)-(ki)
Col. 10. pân DUP-SI-GA
1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL
I-ti ili
mâr Il-su QAR(49)
1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL
Ê-KU-KU
2 mâr Su-mu GI
mâr mâr RAB-SUB(97)
1 ṣubatu ŠU SE GA
DA-DA
mâr Ur Marad-da
1 ṣubatu ŠU SE GA
KA MA-MA
mâr Ilu QAR (49)
2 mâr mâr Ur keš(122)-(ki)
pân DUP-SI-GA
1 ṣubatu ŠU SE GA
Dam-ba-ba
mâr Ilu QAR
1 ṣubatu ŠU SE GA
Sa-lim A-ḫu
mâr DA-DA
2 mâr mâr
Ra-bê ilu
Col. 11. 1 ṣubatu ŠU SE GA
Su-mu Ê-a
1 ṣubatu ŠU SE GA
Ê DA-DA
2 mâr Karibu (97) ša Nanâ (121)
mâr mâr RAB-SUB
1 ṣubatu ŠU SE GA

1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
(pour) Iti Êa,
fils d'Ur Maradda,
petit-fils d'Ur Keš(ki),
Col. 10. chez DUP-SI-GA;
1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
(pour) Iti ili,
fils d'Ilsu QAR;
1 vêtement ŠU-UL A-PAl,
(pour) Ê-KU-KU,
2 fils de Sumu GI[1],
petits-fils de RAB-SUB[2];
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) DA-DA,
fils d'Ur Maradda;
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) KA MAMA,
fils d'Ilu QAR,
2 petits fils de Ur Keš(ki)[3];
chez DUP-SI-GA;
1 vêtement ŠU SE GA
(pour) Dambaba,
fils de Ilu QAR;
1 vêtement ŠU SE GA
(par) Salim Aḫu,
fils de DA-DA,
2 petits-fils de
Rabê ilu;
Col. 11. 1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Sumu Êa;
1 vêtement ŠU SE GA,
(pour) Ê DA-DA,
2 fils de Karibu ša Nanâ,
petits fils de RAB-SUB;
1 vêtement ŠU SE GA,

1. GI, nom divin par analogie, cf. Sumu Êa C. II, 2.

2. Nom propre, ou nom de fonction *rab-karibu* comme *rab-sukkalli*.

3. Le signe 122 et le mot *Keš* (ki) indique un lieu particulier comme il ressort de ce petit texte OBI. I. Autogr. pl. 8, n° 14. (*An*) *Nin-ḫar-sag*, *nin-a-ni UR* (*an*) *GUR*, *uš dan-ga*, *lugal siš ab ki ma*, *lugal Ki-ên-gi ki burbur kit*, *Keš ki*, *ki ag-ga-ni*, *mu-na-ru*. « A Nin ḫar sag... le Keš-ki son lieu bien aimé, il a construit. »

Ilu NU-IT	(pour) Ilu NU IT,
mâr I-ti Ê-a	fils de Iti Êa,
mâr mâr Ur Marad-da	petit-fils de Ur Maradda,
pân Ur Keš(122)-(ki)	chez Ur Keš(ki);
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
I-si-im ilu	(pour) Isim ilu,
mâr Im-tum	fils d'Imtum
mâr mâr Ur keš(122)-(ki)	petit fils de Ur Keš(ki)
ŠU-NIGIN 1 ṢAB IMÊR + BAR + AN	Total : 1×4 ânes,
ŠU-NIGIN 1 GIŠ TUL (174) GAR ŠU	Total : 1 GIŠ TUL GAR ŠU
ŠU-NIGIN 1 ki-li-lum kaspi	Total : 1 *kililum* d'argent,
ŠU-NIGIN 1 (erû) na-ap-la-aq-tum siparri	Total : 1 *naplaqtum* en cuivre,
ŠU-NIGIN 4 ṣubâti ŠU-UL A-PAL	Total : 4 vêtements ŠU-UL A-PAL,
ŠU-NIGIN 8 ṣubâti ŠU SE GA	Total : 8 vêtements SU SE GA,
NIN BA GAN	don pour le champ.
ŠU-NIGIN 12 KAL	Total : 12 individus.
mâr mâr DUP-SI-GA	gens de DUP-SI-GA,
Col. 12. pân SUB (97) ša-ru-um	Col. 12. chez SUB ša-ru-um[1],
nu-tur	préfet
ša-ad BAR (alu) IM-(ki)	de la montagne BAR(alu) IM (ki)[2] :
TIL-LU GAN	serfs du champ,
akalu kaspu	avec nourriture et salaire.
(1×180)+(7×18) GAN	champ de 306 unités de superficie,
šîm-su	sa valeur étant
600+(7×60) ŠE GUR SAG GAL	1020 GUR de blé;
šîmu	le prix étant
1 šiqlu kaspi	à 1 sicle d'argent

1. *Karibu šarum*. Çf. R., II, 34, 3, 32, *šarû* synonyme de *lagin isitti* et *mušarbidu* syn. de *sukkallu*.
2. BAR = *aḫâtu* « montagne voisine de... » (?).

1 ŠE GUR SAG GAL	le GUR de blé,
kasap-su	la somme du prix
17 ma-na kaspi	est de 17 mines d'argent,
šîm GAN	prix du champ.
7 GUN LAL 12 ma-na šipâti	7 talents moins 12 mines de laine,
šimu	au prix
1 šiqlu kaspi	de 1 sicle d'argent
4 ma-na šipâti (180)	les 4 mines de laine,
kasap-si-in	d'où la somme du prix:
1 2/3 ša ma-na 2 šiqlu kaspi	1 mine 2/3 de mine, et 2 sicles d'argent,
NIN KI NIN GAN	additionnellement au prix du champ.
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
ZU-ZU	(pour) ZU-ZU;
1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
Gir-é SUB	(pour) Gir-é
2 mâr Iš-mâ ilu	2 fils d'Išmâ ilu,
pân nagiri (56)	chez le majordome,
Col. 13. mâr mâr UR UR	Col. 13. gens de UR-UR,
ŠI (*ou* pân) PA-ḪI	chez PA-ḪI (*ou* ŠI-PA-ḪI)
ŠU-NIGIN 2 ṣubati ŠU SE GA	Total: 2 vêtements ŠU SE GA,
NIN BA GAN	Don pour le champ.
ŠU-NIGIN 2 KAL	Total: 2 individus,
mâr mâr UR-UR	gens de UR-UR
ŠI (*ou* pân) PA-ḪI	chez PA-ḪI (*ou* ŠI-PA-ḪI),
TIL-LU GAN	serfs du champ,
akâlu kaspu	avec nourriture et salaire.
ŠU-NIGIN 6×1080 GAN	Total: 6480 unités de superficie,
GAN GUR (35)	mesuré (*ou* limité)
iltanu	au nord
nâr ZI-KALA(172)-MA	par le canal ZI-KALAMA;
GAN GUR	mesuré
šûtu	au sud
Bît Giš-ma-nu (ki)	par la tribu Bît Gišmanu(ki);
GAN GUR	mesuré
šadû	à l'est

nâr A-maš-ti-ak
GAN GUR
amurru
(ilu) A-MAL iš-da-gal
mâr Šar-ru kînu
SUG (197) (ilu) Nin-ḫar-sag
1 ṣubatu ŠU SE GA
1 (erû) ḪA-ZI siparri

Col. 14.

Pa-ša-aḫ ilu
Amil ZID (178)-GID
mâr UR-UR
1 ṣubatu ŠU SE GA
1 (erû) ḪA-ZI siparri
Ib-lul ilu
dup-sar
mar NU-GAL
1 ṣubatu ŠU SE GA
1 (erû) ḪA-ZI siparri
Ur (ilu) NIN KAR (107)
SAG-ṬU (183)
mâr BARA-(63) KI-BA
mâr mâr A-ku i-lum

ŠU-NIGIN 3 ṣubati ŠU SE GA
ŠU-NIGIN 3 (erû) ḪA-ZI siparri
NIN BA
Amil GAN GID-DA

1 Karibu ša LU-LU
mâr Ilu A-zu
daïan
1 Gal-zu ilu
ŠU NIN
šangu (173)
(ilu) LUGAL Marad-da
1 Ilu ba-na

par le canal Amaštiak;
mesuré
à l'ouest
par (ilu) A-MAL išdagal
fils de Šarru kînu.
Cannaie de (ilu) Nin-ḫar-sag.
1 vêtement SU SE GA,
1 outil ḪA-ZI de cuivre,

Col. 14.

(pour) Pašaḫ ilu,
le meunier,
fils d'UR-UR;
1 vêtement ŠU SE GA,
1 outil ḪA-ZI de cuivre,
(pour) Iblul ilu,
le scribe,
fils de NU-GAL;
1 vêtement ŠU SE GA,
1 outil ḪA-ZI de cuivre,
(pour) Ur (ilu) NIN-KAR,
le préfet (?)
fils de BARA KI-BA,
petit-fils de Aku ilum.

Total : 3 vêtements ŠU SE GA,
Total : 3 outils ḪA-ZI de cuivre,

cadeau
aux arpenteurs.

1 Karibu ša LU-LU[1],
fils de Ilu Azu,
le juge;
1 Galzu daïan,
ŠU NIN,
prêtre,
du dieu LUGAL Maradda;
1 Ilu bana,

1. LU-LU, nom divin, par analogie. Le même que le *Lugal Marad-da* si souvent nommé. Les syllabaires ajoutent [illegible] pour préciser sans doute qu'il s'agit d'un *Ninip* de Maradda(ki). Voir Brunn., 10729.

AB+AŠ (143) ali
Col. 15. mâr ŠAB (127) TIG (141) BA
1 Bê-li a-mi
mâr Ur Ap-ra
pân DAR+A(30)-TUM MU-DA
1 A-bu-bu
mâr I-mi ilu
PA Ka-zu-ra-ak-(ki)
1 Iš-ṭup ilu
mâr AMAR (72) URU URU
mâr mâr
šangu (173)
1 MI-DAR+A (30)
mâr I-ki-lum
nu-tur 1 Na-na-ak-ki
1 Ti-ir-su
mâr Karibu (97) ša LU-LU
mâr mâr PA-AL (šabrû)
1 I-li A-ḫi
mâr BIL-SAG
nu-tur
1 Ma-an-sa-ki irba
mâr A-BIL-DA
1 Ilu ba-ni
nu-tur MÂ-URU (108)
mar RAB-SUB (97)
1 Na-mu-ru-um
mâr I-da ilu
1 Ili TIG
mâr Su-mu (ilu) ÊN-ZU
Col. 16. 1 Mi-it-tuš
mâr Iš-ṭup ilu
nu-tur
1 Ilu ba-ni
mâr MI-SU+A (30)
1 DIR(28)-UM
mâr I-ti (ilu) Da-gan

ancien de la ville,
Col. 15. fils de ŠAB TIG BA;
1 Bêli a-mi
fils d'Ur Apra[1],
chez DAR+A-TUM MU-DA;
1 Abubu,
fils d'Imi ilu,
fonctionnaire de Kazurra(ki);
1 Išṭup ilu,
fils d'AMAR-URU-URU,
petit-fils,
du prêtre;
1 MI-DAR+A,
fils d'Ikilum,
préfet en chef de Nanakki;
1 Tirsu,
fils de Karibu ša LU-LU,
petit-fils du voyant
1 Ili Aḫi,
fils de BIL-SAG,
préfet;
1 Mansaki irba,
fils d'A-BIL-DA;
1 Ilu bani,
préfet de MÂ-URU
fils de (du?) RAB-SUB;
1 Namurum
fils d'Ida ilu;
1 Ilu TIG,
fils de Sumu Sin;
Col. 16. 1 Mittuš,
fils d'Išṭup ilu,
préfet;
1 Ilu bani,
fils de MI-SU+A;
1 DIR-UM,
fils d'Iti Dagan;

1. *Ap-ra*, non divin, par analogie. Cf. D. 5, 3, 4, où *Apra* est évidemment pour *Apra*, comme on rencontre *Ida* B. 4, 12, pour *Ida* A. 11, 10. Le dieu *Ya-ap-ru* est nommé entre Ên Šušinak et Ḫumban dans *Šurpu* II, 163 (Zimmern).

1 TU-TU
mâr NI-NI
1 A-ku Ê-a
mâr Karibu (97) ša Ê-a
Ur (ilu) ÊN-ZU
mâr Ur Isin (144)
nu-tur GIŠ-KIN (64) TI
1 Ur ÊN-GAL DU-DU
mâr Ur (ilu) Ašnan (81)
nu-tur Ê-mar-(42)za-(ki)
1 TU-TU
mâr Ṣal-la-la
aḫ Ra-bê ilu
1 Ilu QAR (49)
mâr Ti-li-lum
1 Ik-ru-ub ilu
mâr Karibu (97) ša SU
1 Ilu MU-DA
mâr I-ME-A
1 DAR(29)-MA SIB (40)
mâr I-nin sa-tu
1 Ur (ilu) PA-GIŠ-BIL-SAG

Col. 17.

mâr Ê-IM-IL (60) (Bît mutlillû)
APIN(22)-LUGAL
1 A-ḫu iṣ-ṣap
mâr A-ḫa-ar-ši
5 mâr mâr LUGAL Isin (144)

ŠU-NIGIN 3 dup-sar
ŠU-NIGIN 30 LAL 3 AB+AŠ
AB + AŠ (143)
1 Be-li sa-tu
10 mâr Pa-ša-aḫ ilu
amil ZID(178)-GID
Iš-lul ilu
mâr Iš-ṭup ilu
1 I-mi ilu
mâr Karib (97) Be-li

1 TU-TU,
fils de NI-NI;
1 Aku Êa,
fils de Karibu ša Êa;
1 Ur Sin,
fils d'Ur Isin,
préfet des GIŠ KIN TI[1];
1 Ur ÊN-GAL DU-DU,
fils d'Ur (ilu) Ašnan,
préfet d'Êmarza(ki);
1 TU-TU,
fils de Ṣallala,
frère de Rabê ilu;
1 Ilu QAR,
fils de Tililum;
1 Ikrub ilu,
fils de Karibu ša SU;
1 Ilu MU-DA,
fils d'I-ME-A;
1 DARMA SIB,
fils d'Inin satu;
1 Ur (ilu) PA-GIŠ-BIL-SAG,

Col. 17.

fils d'Ê-IM-IL,
jardinier du roi;
1 Aḫu iṣṣap,
fils de Aḫarši,
petit-fils de LUGAL Isin

Total : 3 scribes,
Total : 30 anciens moins 3.

1 Beli satu,
fils de Pašaḫ ilu,
meunier;
1 Išlul ilu,
fils d'Išṭup-ilu;
1 Imi ilu,
fils de Karib Beli;

1. GIS-KIN-TI = *kiškattu*. Suppl. Wört. B. Meissner, 105.

1 Ilu GI
mâr Gal-zu ilu
ŠU-NIN
šangu (173)
(ilu) LUGAL Marad-da
1 Ti-ru-um
mar Qar-ṣu
rab-sukkalli
mâr-mâr I-URU-IŠ be-li
1 IQ BIL-GI
mâr Be-li TIG
nu-tur amil ŠI
1 I-da ilu
mâr Ib-lul ilu
mâr mâr NU-GAL
Col. 18. 1 Ilu A-ḫa
mâr Be-li TIG
nu-tur
1 NU-NI-DA
mâr Be-li a-mi
mâr mâr Ur Ap-ra
pân DAR+A(30)-TUM MU-DA
1 Li-sa-lum
mâr Ur AN-KI
ŠU AZAG-DIM

ŠU-NIGIN 10 mâr-mâr
AB+AŠ AB+AŠ (143)
1 Bê-li TIG
mâr Ra-bê ilu
1 A-nu bel (1)-zu
mâr Ik-ru-ub ilu
1 Iš-mâ ilu
mâr Ik-ru-ub Ê-a
1 I-ti ilu
mâr Ḫa-da-bi
1 Karibu ša Nanâ
mâr KA MA-MA
1 Ur Ap-ra

1 Ilu GI
fils de Galzu ilu,
ŠU-NIN,
prêtre,
du dieu LUGAL Maradda;
1 Tirum,
fils de Qarṣu,
grand-*sukkal;*
petit-fils d'I-URU-IŠ beli;
1 IQ BIL-ŠI,
fils de Beli TIG,
préfet des veilleurs (?);
1 Ida ilu,
fils d'Iblul ilu,
petit-fils de NU-GAL;
Col. 18. 1 Ilu Aha,
fils de Beli TIG,
préfet;
1 NU-NI-DA,
fils de Beli ami,
petit-fils de Ur Apra,
chez DAR+A-TUM MU-DA;
1 Lisalum,
fils d'Ur AN-KI,
l'orfèvre :

Total : 10 fils
des anciens.
1 Beli TIG,
fils de Rabê ilu;
1 Anu belzu,
fils d'Ikrub ilu;
1 Išmâ ilu,
fils d'Ikrub Êa;
1 Iti ilu,
fils de Ḫadabi;
1 Karibu ša Nanâ,
fils de KA MAMA;
1 Ur Apra,

dup-sar
mâr Su-mu Ḫum
1 Dam-qu i-lum
mâr Ra-bê ilu
1 Karibu (97) ša LU-LU
Rab-mâti
ša-ad BAR (alu) IM-(ki)

Col. 19.
1 Ga-at-lum (*ou* Gat Ḫum)
mâr Ra-bê ilu
Ḫa-ar-ḫa-mu-na-ak-(ki)
1 UR-UR
mâr Su-ni-um
Mar(42)-ur(150)-(ki)
1 Ra-bê ilu
mâr Il-su A-ḫa
Ka-dû(123)-lum-(ki)
1 I-da ilu
mâr I-ku Ê-a
Ka-zu-ra-ak-(ki)

ŠU-NIGIN 12 nu-tur u PA

ŠU-NIGIN ŠU-NIGIN 32 KAL
Marad-da-(ki)
AB+AŠ AB+AŠ
GAN
600(201) KAL
in Ga-za-lu-(ki)
akalu ušakal
600(201) KAL
ŠU 1 UTU
600+600(201) KAL
ŠU 2 UTU
in maš-ga-ni Be-li-ba-ni
abarak (92) (ilu) A-MAL iš-da-gal
akalu ušakal
Amil Marad-da-(ki)

scribe,
fils de Sumu Ḫum;
1 Damqu ilum,
fils de Rabê ilu;
1 Karibu ša LU-LU,
chef du pays
de la montagne BAR (alu) IM(ki);

Col. 19.
1 Gatlum
fils de Rabê ilu,
à Ḫarḫamunakki;
UR-UR,
fils de Sunium,
à Mar-ur(ki);
1 Rabê ilu,
fils de Ilsu Aḫa,
à Kadûlum(ki);
1 Ida ilu,
fils d'Iku Êa,
à Kazurakki.

Total : 12 préfets et fonctionnaires.

Total des totaux : 32 individus
de Maradda(ki)
des anciens
du champ.
(En outre) 600 individus
à Gazalu(ki)
il nourrira.
600 individus,
chaque jour (?),
1200 individus,
chaque deux jours (?),
dans l'hôtellerie de Beli bani
intendant d'A-MAL išdagal,
il nourrira.
(Tous), gens de Maradda(ki).

Suite comme A. 10 *penult*, etc., à A. 16 conclusion *exclus*.

	Conclusion :		
Col. 24.	27 GAN Marad-da-(ki)	Col. 24.	27 Champ de Maradda(ki).
	28 Ma-an-iš-tu irba		28 Maništu-irba
	29 šarru		29 roi
	30 Kiš		30 de Kiš
	31 išîm		31 a acheté

Face D

Col. 1.	... + 2 GAN	Col. 1.	Champ de...+2 unités de superficie,
	šîm-su		sa valeur
	... *x* ŠE × 3600(185)GUR SAG-GAL		étant de *x* GUR de blé;
	šîmu		au prix
	[1 šiqlu] kaspi		de 1 sicle d'argent
	1 ŠE GUR SAG GAL		le GUR de blé,
Col. 2.	kasap-su	Col. 2.	sa valeur
	1 GUN 2 ma-na kaspi		est de 1 talent 2 mines d'argent,
	šîm GAN		prix du champ.
	(6×60)+12 ŠE GUR SAG GAL		372 GUR de blé,
	kasap-su		au prix
	6 ma-na 12 šiqlu kaspi		de 6 mines 12 sicles d'argent,
	NIN KI NIN GAN		sont additionnels au prix du champ.
Col. 3.	1 ṢAB IMÊR+BAR+AN	Col. 3.	1×4 ânes,
	1 GIŠ TUL(174)GAR ŠU		1 instrument GIŠ TUL GAR ŠU,
	1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL		1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
	1 ki-li-lum kaspi		1 *kililum* d'argent,
	KI-LAL-BI 15 šiqlu kaspi		du poids de 15 sicles
	IQ BIL-GI		(pour) IQ BIL-GI,
	1 ki-li-lum kaspi		1 *kililum* d'argent,
Col. 4.	KI-LAL-BI 15 šiqlu kaspi	Col. 4.	du poids de 15 sicles,
	1 ṣubatu ŠU-UL A-PAL		1 vêtement ŠU-UL A-PAL,
	Al-la		(pour) Alla,

	2 mâr Ap-ra il	2 fils d'Apra il,
	mâr-mâr Iš-ṭup-Bêl	petits-fils d'Išṭup Bêl ;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	1 (erû) par-sa-tum siparri	1 outil *parsatum* de cuivre,
	SUB(97) SU GI	(pour) SUB SU GI
Col. 5.	SAG-ṬU(183)	chef,
	mâr GIR-A-MU (*ou* Ardiya)	fils de GIR-A-MU,
	mâr mâr Ap-ra il (77)	petit-fils d'Apra il[1],
	3 mâr mâr Ap-ra il (77)	3 petits-fils d'Apra il;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Su-mu GI	(pour) Sumu GI;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Bêl(1)li-id i-lum	(pour) Bêl lid ilum;
	2 mâr Dûr-il (77)	2 fils de Dûr il,
Col. 6.	mâr mâr Ib-bu-bu	petits-fils d'Ibbubu;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Karibu ša KUR-KUR (PAP-PAP)	(pour) Karibu ša KUR-KUR,
	mâr LUGAL-Isin	fils de LUGAL-Isin;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Ti-da-nu	(pour) Tidanu,
	mâr Ilu MU-DA	fils d'Ilu MU-DA,
	mâr mâr Ur(ilu) SI-LU	petit-fils d'Ur(ilu) SI-LU;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	KU-KU	(pour) KU-KU,
Col. 7.	mâr Ên-na Ê-a	fils d'Ênna Êa,
	mâr mâr ZI-ZI	petit-fils de ZI-ZI;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Ilu A-ḫa	(pour) Ilu Aḫa,
	mâr I-ti Nanâ	fils d'Iti Nanâ,
	mâr mâr Amil ŠI	petit-fils d'Amil ŠI;
	1 ṣubatu ŠU SE GA	1 vêtement ŠU SE GA,
	Gir-zu-ni	(pour) Girzuni,
	mâr Iš-ṭup Karibi (97)	fils d'Išṭup Karibi,
	mâr mâr Ši-na-na-tim	petit-fils de Šinanatim.
Col. 8.	ŠU-NIGIN 1 ṢAB IMÊR + BAR+AN	Total : 1 × 4 ânes;

1. *Apra* est nom divin, cf. note *supra*.

ŠU-NIGIN 1 GIŠ TUL (174) GAR ŠU	Total : 1 outil GIŠ TUL GAR ŠU,
ŠU-NIGIN 2 ki-li-lum kaspi	Total : 2 *kililum* d'argent,
ŠU-NIGIN 1 (erû) par-sa-tum siparri	Total : 1 *parsatum* de cuivre,
ŠU-NIGIN 2 ṣubati ŠU-UL A-PAL	Total : 2 vêtements ŠU-UL A-PAL,
ŠU-NIGIN 8 ṣubati ŠU SE GA	Total : 8 vêtements ŠU SE GA,
NIN BA GAN	don pour le champ
ŠU-NIGIN 10 KAL	Total : 10 individus,
TIL-LU GAN	serfs du champ,
akâlu kaspu	avec nourriture et salaire.
GAN ša-ad Mil-ki-im	Champ de Mont Milkim,
in Zi-ma-na-ak	district de Zimanak

Col. 9. GAN GUR (35)	Col. 9. Mesuré (*ou* limité)
iltanu	au nord
GAN An-za-ma-tim	par le canton d'Anzamatim ;
GAN GUR	mesuré
amurru	à l'ouest
nâr NUN-ME	par le canal NUN-ME;
GAN GUR	mesuré
šûtu	au sud
GAN Mi-zu-a-ni-im	par le canton de Mizuanim;
GAN GUR	mesuré
šadû	à l'est
GAN Si-im-tum	par le canton Simtum.

---

1 I-zi-lum	1 Izilum,
1 Ên-na Ê-a	1 Ênna Êa,
Col. 10. 2 mâr UR-SAG ḤUM *ou* Qarrad Ḥum	Col. 10. 2 fils de UR-SAG Ḥum[1],
mâr mâr TI-TI	petits-fils *ou* gens(?) de TI-TI ;
1 Ilu A-ḫa	1 Ilu Aḫa,
mar DAR(29) -MA ba-ni	fils de DAR-MA bani,
PA	fonctionnaire ;
1 LUGAL-Isin	1 LUGAL Isin,

1. Cf. *Ennâ Ḥum, Iti Ḥum, Qat-Hum. Sumu-Ḥun* (sup.).

PA
mâr Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU
1 Su-mu Ḫum
mâr Sa-tu-ni
1 Karibu ša (ilu) NU-MUS-(74) DA
qat (ilu) NU-ME-A
1 Ilu A-ḫa
qat Bi-e-tim

Col. 11.

1 Gir-é Karibi (97)
mâr Ilu A-ḫa
pân DÊ-DÊ (55)
1 Ga-la-ab Ê-a
mâr I-ši-me
ri'u
Be-li MU-DA
mâr Su-mi-SU
1 DIR(28)-UM
mâr Gu-ni-ṣu
1 Ilu ba-ni
mâr A-ḫu pa-lik
mâr mâr Zi-im-tum
1 Karib(97)-Isin
mâr NA-Ê-ŠUM

Col. 12.

dam-qar (49)
1 Ik-ru-ub Ê-a
mâr I-ki-lum
a-bi ali
NIM-(ki)
1 Karibu (97) ša (ilu) Adad
mâr I-dur (142) ma-at
1 Ša (91) i-li
mâr Karibu (97) ša MA-MA
pân Tu-kul(158)-tim

---

fonctionnaire,
fils d'Išṭup Sin ;
1 Sumu Ḫum,
fils de Satuni ;
1 Karibu ša (ilu) NU-MUŠ-DA[1],
chez (ilu) NU-ME-A[2] ;
1 Ilu Aḫa,
chez Bêtim ;

Col. 11.

1 Giré Karibi[3],
fils d'Ilu Aḫa,
chez DÊ-DÊ ;
1 Galab Êa,
fils d'Išime,
berger ;
1 Beli MU-DA,
fils de Sumi SU ;
1 DIR-UM,
fils de Guniṣu ;
1 Ilu bani,
fils d'Aḫu palik,
petit-fils de Zimtum ;
1 Karib Isin,
fils de NA-Ê-ŠUM,

Col. 12.

marchand ;
1 Ikrub Êa,
fils d'Ikilum,
ancien de la ville
de NIM(ki) ;
1 Karibu ša Adad,
fils d'Idur mat ;
1 Ša ili,
fils de Karibu ša MA MA,
chez Tukultim[4] ;

1. *Adad ilu šagimu* V, R. 46, 44 a, b..
2. *Balum* « Mercure », R. II, 49, 3, 33, Jens-Kosm. 124.
3. Ou *Arad Karibi* comme A. 14, 5 ; C. 12, 26 ; et probablement ailleurs *Ardam Malik* pour *Gir-am Malik*, B. 3, 8 ; 5, 15.
4. La lecture *qul* du signe 158 n'est pas certaine. On le retrouve dans *Šaqqullum*, B. 1, 5. Peut-être est-ce une variante de *qu* (154).

1 DAR (29)-MA MU-TUM
mâr Ra-bê Ilu
pân (ilu) NIN-KAR (107)
1 Gir-zu-ni
mâr Gu-ni-ṣu

Col. 13.

pân ŠAL-IMÊR
1 Ên-na Ê-a
mâr A-ḫa-ar-ši
nangaru (162)
1 La-a-gur (33)
mâr URU SUB (97)
pân PI-GI ali
1 Su-mi SU
mâr Lu-da-na-at
ri'u
1 La-gi SUB (97)
mâr Gir-zu-ni
1 La-gi SUB (97)
mâr SUB SUB (97) (*ou* Karib Karibi)
pân gallabi
1 Gir-zu-ni
mâr SUB SUB (97)

Col. 14.

amil ŠI
1 Su-ni-um
mâr Bi-im
pân ZI-ZI
1 I-nin sa-tu
mâr Ên-na Ê-a
dam-gar (49)
1 Su-mi SU
mâr Lu-zu-ṣu
pân (ilu) ÊN-(ki)
1 A-ku i-lum
mâr NAR? (177) i-lum

1 DAR-MA MU-TUM,
fils de Rabê Ilu,
chez le dieu NIN-KAR;
1 Girzuni,
fils de Gunișu,

Col. 13.

chez ŠAL-IMÊR[1];
1 Ên-na Êa,
fils d'Aḫarši,
le menuisier;
1 Lâgur,
fils d'URU SUB,
chez PI-GI ali;
1 Sumi SU[2],
fils de Ludanat,
berger;
1 Lagi SUB,
fils de Girzuni;
1 Lagi SUB,
fils de SUB SUB,
chez le tondeur;
1 Girzuni,
fils de SUB SUB,

Col. 14.

veilleur;
1 Sunium,
fils de Bim,
chez ZI-ZI;
1 Inin-satu,
fils d'Ênna-Ê-a,
marchand;
1 Sumi SU,
fils de Luzuṣu,
chez Êa;
1 Aku ilum,
fils de NAR (?) ilum[3],

1. *Imertu* ou *Atânu* (?).
2. *SU*, nom divin par analogie.
3. Le signe 177 est probablement un des multiples signes archaïques, qui se sont confondus pour former le signe moderne [cuneiform sign], avec ses nombreuses valeurs.

	pân Ur (ilu) AP		chez Ur (ilu) AP;
	1 Zi-kar(49)-su (*ou* SU)		1 Zikarsu,
	mâr Ur (ilu) ÈN-LIL		fils d'Ur Bêl;
	dup-sar		scribe;
	1 Du-da-tuš		1 Dudatuš,
	mâr I-nê i-lum		fils d'Inê ilum,
Col. 15.	qat ŠIT BAR-(ki)	Col. 15.	chez le prêtre de BAR(ki) (*ou* chez ŠIT-BAR(ki))
	2 dup-sar		2 scribes.
	NIGIN 30 KAL		Total : 30 individus
	AB+AŠ AB+AŠ GAN		des anciens du champ
	RIT (173)-TAB-(ki)		de RIT-TAB(ki),
	60+30+4 KAL		94 individus,
	mâr mâr		gens
	RIT(173)-TAB-(ki)		de RIT-TAB(ki),
	akâlu ušakal		il nourrira

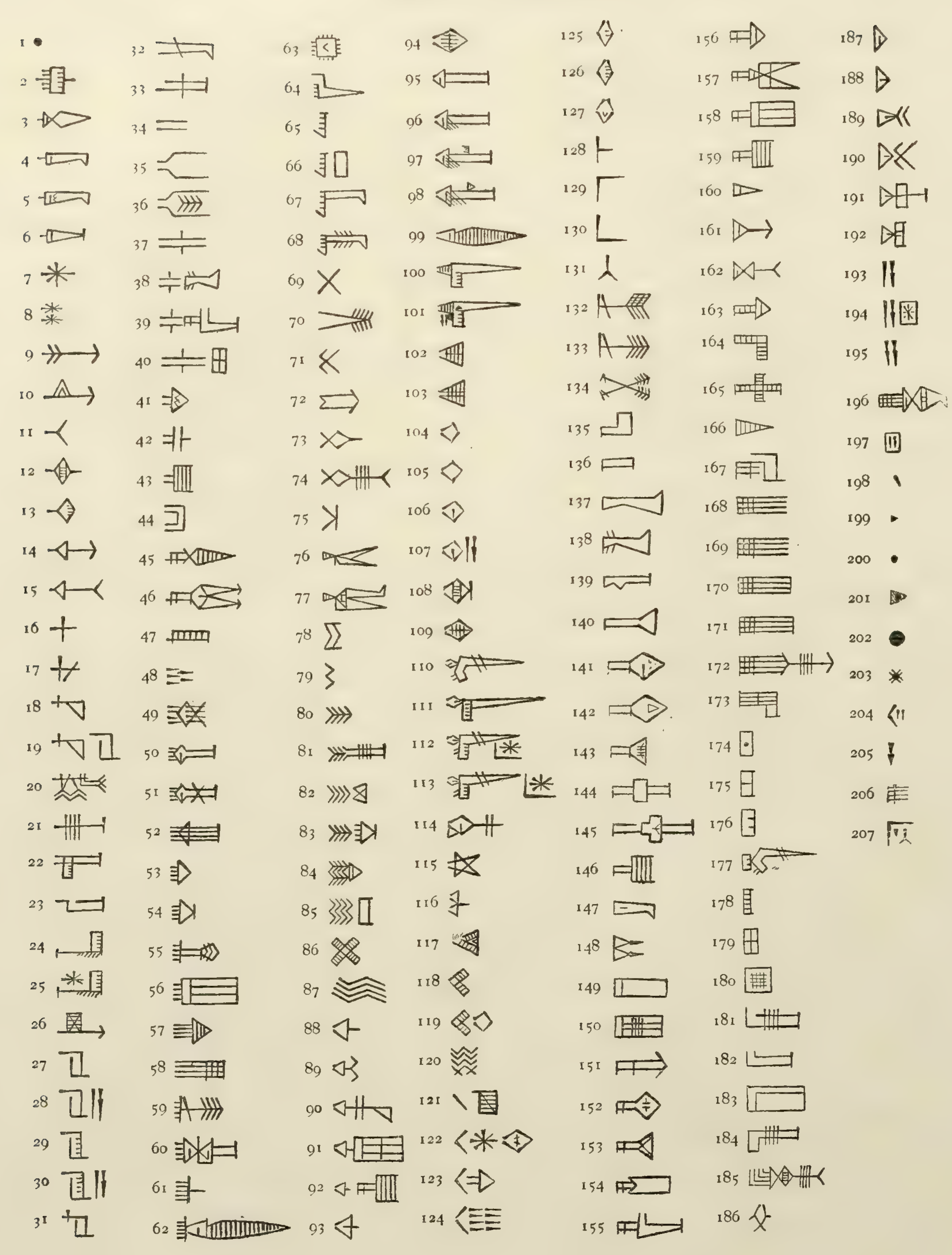
Suite comme A 10 *penult.*, etc. à A. 16 conclusion *exclus*.

Conclusion :

Col. 22.	18. GAN RIT (173)-TAB-(ki)	Col. 22.	18. Champ de RIT-TAB(ki).
	19. Ma-an-iš-tu irba		19. Maništu irba
	20. šarru		20. roi
	21. Kiš		21. de Kiš
	22. išîm		22. a acheté.

SYLLABAIRE DE L'OBÉLISQUE

(Dessiné par G. Jéquier)



LISTE DES NOMS PROPRES

(a) NOMS DE PERSONNES

A-ar Ê-a, père de ZU-ZU (Emqu). A. 7, 3.
A-ar Ê-a, père de (ilu) ÊN-ZU a-ar. A. 7, 15.
A-ar Ê-a. A. 10, 10.
A-ar ili, fils de Karib Ba-lum, berger. A. 4, 14.
A-ar ili, père de (ilu) ÊN-ZU irba (AL-SU). A. 4, 18.
A-BIL-DA, père de Ma-an-sa-ki irba. C. 15, 22.
A-bu-bu, fils de I-mi ilu, préposé de Kazurakki. C. 15, 5.
A-GIŠ-BIL-KAL, fils de Su-ru-uš GI. A. 12, 19.
A-gu-tim. A. 14, 23.
A-da-da, fils de Il-ka ME-IR, petit-fils de Datum. B. 5, 2.
A-da-na-aḥ, père de Ti-ru-um. C. 4, 6.
A-zub Ḫum, grand-père de Šaq-qul-lum, A-ḫu MU-NÊ, SUB-SUB et Nanâ AL-SU. B. 2, 3.
A-zub Ḫum, grand-père de Ilu A-zu et de Karibu ša Il-la. B. 5, 12.
A-ḫa-ar-ši, père de A-ḫu iṣ-ṣap. C. 17, 4.
A-ḫa-ar-ši, charpentier, père de Ên-na Ê-a. D. 13, 3.
A-ḫu ḪU, père de Bil-su ZID ib-nim et de Ê-a ra-bê. A. 11, 23.
A-ḫu ḪU, de Damigiki, grand-père de Du-da-tuš et père de I-su ilu. A. 15, 23.
A-ḫu ḪU, fils de Iš-mâ ilu, petit-fils de ŠIT-NA-AT. C. 6, 3.
A-ḫu ḪI (ṭâbu) fils de Šu-nu-nu. A. 15, 14.
A-ḫu iṣ-ṣap, fils de A-ḫa-ar-ši, petit-fils de LUGAL (Šarru)-Isin. C. 17, 3.
A-ḫu MU-NÊ, fils de Ê-a ra-bê, petit-fils de A-zub Ḫum. B. 1, 7.
A-ḫu MU-NÊ, père de I-li (NI-NI) A-ḫi. C. 5, 3.
A-ḫu pa-lik, père de Ilu ba-ni. D. 11, 12.
A-ku Ê-a, fils de Karibu ša Ê-a. C. 16, 10.
A-ku i-lum, grand-père de Ur-(ilu)NIN-KAR. C. 14, 14.
A-ku i-lum, fils de NAR i-lum. D. 14, 11.
Al-la, fils d'Ap-ra il, petit-fils d'Iš-ṭup Bêl et d'Ap-ra il. D. 4, 3.
Al-la-la, père de Karib (ilu) Da-gan. A. 5, 9.
Al-lu-lu. A. 11, 24.
Al-lu-lu. A. 12, 18.
A-li A-ḫu, fils de NI-BA (alu) IM, frère du roi. A. 10, 25.
A-ma (ilu) ÊN-ZU, fils de Ga-zu-a-lum. A. 5, 3.
(ilu) A-MAL iš-da-gal, fils de Šar-ru kînu. C. 13, 24.
(ilu) A-MAL iš-da-gal. C. 19, 28.
Amil ŠI (fonct. ?), grand-père de Ilu A-ḫa. D. 7, 6.
AMAR-URU-URU. C. 4, 9.
AMAR-URU-URU, père de Iš-ṭup ilu. C. 15, 9.
A-nu bel (〈)-zu, fils de Ik-ru-ub ilu. C. 18, 16.
Ap-ra il, père de IQ BIL-GI et d'Al-la. D. 4, 4.
Ap-ra il, grand-père de IQ BIL-GI, Al-la, SUB-SU GI. D. 5, 4.
Ar (alu) IM. A. 14, 20.
A-ši-gu-ru-tu, père de Ilu A-zu. A. 5, 7.

Ê A-A. C. 5, 5.
Ê-a ra-bê, fils de A-ḫu ḪU. A. 11, 22.
Ê-a ra-bê, père de Šaq-qul-lum, A-ḫu MU-NÊ et SUB-SUB. B. 1, 10.

Ê-a TIG, fils de Iš-tu-tu, petit-fils de Da-tum. B. 2, 11.

E-pi-ir MU-NÊ, père de Lam-gi-um. A. 3, 5.

E-pi-ir i-lum, fils de Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU. A. 3, 7.

Ê-DA-DA, fils de Karibu sa Nanâ, petit-fils de RAB-SUB (fonction.?) C. 11, 4.

Ê-IM-IL (Bît mutlillû), jardinier du roi, père de Ur (ilu) PA-GIŠ-BIL-SAG. C. 17, 1.

Ê-KU-KU, fils de Su-mu-GI, petit-fils de RAB-SUB (peut-être nom de fonction). C. 10, 8.

Ên-bu ili (ŠU-NIN). A. 9, 24.

Ên-bu ili, fils de Du-da-tuš. A. 13, 17.

ÊN-GIL-SA, patesi de Sirpurla, père de URU-KA-GI-NA. A. 14, 8.

(ilu) ÊN-ZU a-ar, fils de A-ar Ê-a. A. 7, 14.

(ilu) ÊN-ZU iṣ-ṣap, fils de ZU-ZU. A. 10, 6.

(ilu) ÊN-ZU irba (AL-SU), fils de A-ar ili. A. 4. 17.

Ên-na Ê-a, père de KU-KU. D. 7, 1.

Ên-na Ê-a, fils de UR-SAG ḪUM, petit-fils de TI-TI. D. 9, 2.

Ên-na Ê-a, fils de A-ḫa-ar-ši, charpentier. D. 13, 2.

Ên-na Ê-a, marchand, père de I-nin sa-tu. D. 14, 6.

Ên-na Ḫum (ancien de Dûr-Sin), fils de I-mi (ilu) ÊN-ZU. A. 6, 11.

Ên-na Ḫum (ancien de Dûr-Sin), père de I-li KAL et I-mi (ilu) ÊN-ZU. A. 7, 11.

Ên-na ḪUM, ancien de Dûr-Sin. A. 10, 14.

BARA GI-SI, père de ME-ŠIŠ-ŠIŠ. C. 7, 3.

BARA KI-BA, père de Ur (ilu) NIN-KAR *sag-ṭu*. C. 14, 13.

Bêl (〈) bi-in šar ali, fils de Pal Ê-a, de Girdaniki. A. 15, 11.

Bêl (〈) bi-in šar ali, fils de UR-UR. A, 15, 5.

Bêl (〈) GIŠ BIL GA-ZU, fils de Gir-ru-ṣu *amil* ŠI. A. 13, 23.

Bêl (〈) -za-si-na-at, fils de Ki-ti-ti. A. 13, 3.

Bêl (BE) i-li, père de Gimil (ilu) Da-gan, A. 11, 16.

Bêl (〈) li-id i-lum, fils de Dûr-il, petit-fils de Ib-bu-bu. D. 5, 8.

Be-li GI *šakkannak* amil GIŠ-TI, père de Karibu ša i-li. A. 12, 4.

Be-li a-mi, fils de Ur ap-ra. C. 15, 2.

Be-li a-mi, père de NU-NI-DA. C. 18, 5.

Be-li ba-ni, fils de Ur ZU-AB, petit-fils de Il-su la-ba. C. 5, 14.

Be-li ba-ni, *abarakku*. C. 19, 27.

Be-li MU-DA (= iqbî), fils de Su-mi SU. D. 11, 7.

Be-li sa-tu, fils de Pa-ša-aḫ ilu *amil* ZID-GID, C. 17, 9.

Be-li sa-tu, fils de ZU-ZU, petit-fils de Ur-Marad-da. C. 4, 11.

Be-li TIG, *nutur amil* ŠI, père de IQ BIL-GI. C. 17, 26.

Be-li TIG *nutur*, père de Ilu A-ha. C. 18, 2.

Be-li TIG, fils de Ra-bê ilu. C. 18, 14.

BU-IM, navigateur, grand-père de NU-RA, servante du dieu. B. 3, 13.

Bi-e-tim. D. 10, 14.

Bi-im, père de Su-ni-um. D. 14, 3.

BIL-SAG *nutur*, père de I-li A-ḫi. C. 15, 19.

Bil-su ZID ib-nim, fils de A-ḫu ḪU. B. 11, 21.

Ga-zu-a-lum, père de A-ma (ilu) ÊN-ZU. A. 5, 4.

Ga-la-ab Ê-a, fils de I-ši-me, berger. D, 11, 4.

Gal-zu, fils de UR-SAG Sippar, petit-fils de ŠIT-NA-AT. C. 6, 6.

Gal-zu, père de DUP-SI-GA et de Gimil i-li. C. 6, 12.

Gal-zu daîan, père de Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU et de I-NÊ (ilu) ÊN-ZU. A. 4, 2.

Gal-zu daîan, père de I-ti NAP, de Sippar. A. 13, 20.

Gal-zu ilu, ŠU-NIN (fonctionnaire) du prêtre de Lugal-Marad-da. C. 14, 24.

Gal-zu ilu, ŠU-NIN du prêtre de Lugal-Marad-da, père de Ilu-kînu (GI). C. 17, 17.

Ga-ni i-li, fils de La-mu-sa de Tig-gab-a-ki. A. 14, 24.

Ga-at-lum (*ou* Qat Ḫum), fils de Ur ZU-AB, petit-fils de Il-su la-ba. C. 5, 10.

Ga-at-lum, fils de Ra-bê ilu, de Ḫarḫamunakki. C. 19, 1.

Gu-ni-ṣu, père de Dir(SI + A)-um. D. 11, 10.

Gu-ni-ṣu, père de Gir-zu-ni, D. 12, 15.

Gimil (ilu) Da-gan, fils de Bêl i-li. A. 11, 15.

Gimil (ŠU) i-li (NI-NI) -su, fils de ZU-ZU. A. 10, 8.
Gimil i-li, QA-ŠU-GAB, père de I-zi-ir qul-la-zi-in. A. 13, 1.
Gimil i-li (NI-LI), fils de Gal-zu, petit-fils de UR-SAG Sippar et de ŠIT-NA-AT. C. 6, 11.
Gimil Nanâ, fils de Me sa-lim, petit-fils de KA-KA. B. 5, 5.
GIR-A-MU (*ou* Ardiya), père de SUB-SU GI *sag-ṭu*. D. 5, 2.
Gir-am (ilu) Ma-lik, grand-père de Karibu (ša) (ilu) ZA-MAL-MAL. B. 3, 8.
Gir-am (ilu) Ma-lik, grand-père de Ilu Ga-ni. B. 5, 15.
Gir-é Karibi, fils de Iš-mâ ilu, petit-fils de UR-UR. C. 12, 26.
Gir-é Karibi, fils de Ilu A-ḫa. D. 11, 1.
Gir-é (ilu) Ma-lik, père de KAL i-li (NI-NI). A. 14, 5.
Gir-zu-ni, fils de ME-DÊ (*ou* ṢI) i-lum. A. 5, 10.
Gir-zu-ni (IŠ), père de Su-ni-um. A. 6, 17.
Gir-zu-ni, fils de Iš-ṭup ilu. A. 6, 20.
Gir-zu-ni, père de Da-qu. A. 16, 4.
Gir-zu-ni, fils de La-mu-um, petit-fils de Da-tum. B. 3, 2.
Gir-zu-ni, fils de Iš-ṭup Karibi, petit-fils de Ši-na-na-tim. D. 7, 8.
Gir-zu-ni, fils de Gu-ni-ṣu, D. 12, 14.
Gir-zu-ni, père de La-gi SUB. D. 13, 12.
Gir-zu-ni, fils de SUB-SUB *amil* ŠI. D. 13, 16.
Gir-ru-ṣu *amil* ŠI, père de Bel (‹) GIŠ BIL GA ZU. A. 13, 24.
Gir-ra RA, grand-père de UT-IŠ et ZU-ZU. A, 5, 2.
GIŠ-KU-GA-SU-AL-SI-IN, fils de Tam (𒁹)-ma. A. 13, 5.

DA-DA, fils de Ur Marad-da, petit-fils de Ur-keš-ki. C. 10, 12.
DA-DA, père de Sa-lim A-ḫu. C. 10, 24.
Da-da-lum, scribe, père de MU-SA GIR-su-nu. A. 16, 6.
Dam-ba-ba, père de I-nin me-šum. A. 7, 19.
Dam-ba-ba, fils de Ilu QAR, petit-fils de Ra-bê ilu. C. 10, 20.
Damqu i-lum, fils de Ra-bê ilu. C. 18, 27.
Da-num, fils de Iš-qu ili (GAL-KALAMA). A. 14, 11.
Da-qu, fils de Gir-zu-ni. A. 16, 3.
DAR+A-TUM MU-DA. C. 15, 4.
DAR+A-TUM MU-DA. C. 18, 7.
DAR-MA ba-ni, fonctionnaire PA, père de Ilu A-ḫa. D. 10, 4.
DAR-MA SIB, fils de I-nin sa-tu. C. 16, 27.
DAR-MA SIB, fils de Ur ZU-AB, petit-fils de Il-su la-ba. C. 5, 12.
DAR-MA MU-TUM, fils de Ra-bê ilu. D. 12, 11.
Da-tum, grand-père de Iš-mâ ilu, I-ti ilu, Ê-a TIG, Gir-zu-ni. B. 3, 4.
Da-tum, grand-père de ŠU-AD-MU, I-da il, Su-ru-uš GI, Zi-ra. A-da-da. B. 5, 4.
DÊ-DÊ. D. 11, 3.
Du-da-tuš, père de I-li sa-tuš. A. 7, 17.
Du-da-tuš, fils de Ur-NIN. A. 10, 3.
Du-da-tuš, fils de Ṣal-la-la (MU). A. 10, 11.
Du-da-tuš, père de Ên-bu ilu. A. 13, 18.
Du-da-tuš, fils de I-su ilu, petit-fils de A-ḫu ḪU, de Damigiki. A. 15, 21.
Du-da-tuš, fils de I-NÊ i-lum. D. 14, 17.
DUP-SI-GA, fils de Gal-zu, petit-fils de UR-SAG Sippar et de ŠIT-NA-AT. C. 6, 9.
DUP-SI-GA, fils de I-ki-lum, petit-fils de Ur-NIN. C. 6, 17.
DUP-SI-GA, père de Ma-la NI-SU̥. C. 6, 22.
DUP-SI-GA. C. 10, 1.
DUP-SI-GA. C. 10, 18.
DUP-SI-GA. C. 11, 25.
Dûr (BAD)-il, père de Su-mu GI et de Bêl (‹) li-id i-lum. D. 5, 9.
Dûr (BAD)-su-nu, fils de Su-ru-uš GI. A. 12, 20.
Dir (SI-A)-um, fils de La-mu-sa. A. 4, 11.
Dir (SI-A)-um, fils de I-ti (ilu) Da-gan. C. 16, 6.
Dir (SI-A)-um, fils de Gu-ni-ṣu. D. 11, 9.

Ur AN KI, orfèvre, père de Li-sa-lum. C. 18, 9.
Ur (ilu) AP. D. 14, 13.
Ur Ap-ra, père de Bê-li a-mi. C. 15, 3.
Ur Ap-ra, grand-père de NU-NI-DA. C. 18, 6.
Ur Ap-ra, scribe, fils de Su-mu Ḫum. C. 18, 24.
Ur (ilu) Ašnan, *nutur* de Êmarzaki, père de Ur ÊN-GAL-DU-DU. C. 16, 16.

Ur ÊN-GAL-DU-DU, fils de Ur (ilu) Ašnan, *nutur* Êmarzaki. C. 16, 15.
Ur (ilu) ÊN-ZU, fils de Ur-Isin, *nutur* GIŠ-KIN-TI. C. 16, 12.
Ur (ilu) ÊN-LIL, grand-père de ME-ŠIŠ-ŠIŠ. C. 7, 4.
Ur (ilu) ÊN-LIL, scribe, père de Zi-kar-SU. D. 14, 15.
UR-UR, père de Bêl (‹) bi-în šar ali. A. 15, 6.
UR-UR, grand-père de ZU-ZU et de GIR-é Karibi. C. 13, 1.
UR-UR, père de Pa-ša-aḥ ilu *amil* ZID-GID. C. 14, 3.
UR-UR, fils de Su-ni-um, de Mar-Uru(?)ki. C. 19, 4.
URU-KA-GI-NA, fils de ÊN-GIL-SA, patési de Sirpurla. A. 14, 7.
URU-SUB, père de La-a-gur. D. 13, 6.
Ur ZU-AB, père de Ga-at-lum, DAR-MA-SIB, Be-li ba-ni. C. 5, 15.
Ur Isin, *nutur* GIŠ-KIN-TI, père de Ur (ilu) EN-ZU. C. 16, 13.
Ur Keš-ki, grand-père de I-ti Ê-a. C. 9, 25.
Ur Keš-ki, grand-père de DA-DA et de KA MA-MA. C. 10, 17.
Ur Keš-ki. C. 11, 11.
Ur Keš-ki, grand-père de I-si-im ilu. C. 11, 15.
Ur Marad-da, père de MU-MU. A. 13, 16.
Ur Marad-da, père de ZU-ZU. C. 3, 5.
Ur Marad-da, grand-père de Be-li sa-tu. C. 4, 13.
Ur Marad-da, père de I-ti Ê-a. C. 9, 24.
Ur Marad-da, père de DA-DA. C. 10, 13.
Ur Marad-da, grand-père de Ilu NU-IT. C. 11, 10.
Ur NIN, père de Du-da-tuš. A. 10, 4.
UR NIN, grand-père de DUP-SI-GA. C. 6, 19.
Ur (ilu) Nin-KAR, père de Karibu ša MA-MA. A. 9, 1.
Ur NIN-KAR, père de Karibu ša Il-la. B. 5, 11.
Ur (ilu) NIN-KAR : fonction), fils de BARA-KI-BA, petit-fils de A-ku i(NI)-lum. C. 14, 11.
UR-SAG ḪUM (*ou* Qarrad Ḫum), père de I-zi-lum et Ên-na Ê-a. D. 10, 1.
UR-SAG Sippar, père de Gal-zu. C. 6, 7.
UR-SAG Sippar, grand-père de DUP-SI-GA et de Gimil i-li. C. 6, 13.
Ur (ilu) SI-LU, grand-père de Ti-da-nu. D. 6, 8.
Ur (ilu) SIR (*ou* MUŠ), fils de Šarru KU-LI. A. 15, 7.
Ur (ilu) PA-GIŠ-BIL-SAG, fils de Ê-IM-IL (Bît mutlillû), jardinier du roi. C. 16, 29.
Ur-ŠIT-an-ni, père de I-NÊ ZU-AP. C. 4, 3.
Ut-ti-ru, fils de Pal GA. A. 12, 7.
UT-IŠ (Tam-mil?), fils de Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU, petit-fils de Gir-ra RA. A. 4, 20.

ZU-ZU, fils de Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU, petit-fils de Gir-ra RA. A. 4, 21.
ZU-ZU, fils de A-ar Ê-a. A. 7, 2.
ZU-ZU, père de (ilu) ÊN-ZU iṣ-ṣap, Ṣal-la-la, Gimil (ŠU) i-li (NI-NI) -su. A. 10, 9.
ZU-ZU, scribe ŠU-AB, fils de La-mu-um. A. 11, 2.
ZU-ZU, fils de Ur Marad-da, petit-fils de I-ki-lum, patési de KI-^| (ki). C. 3, 4.
ZU-ZU, père de Be-li sa-tu. C. 4, 12.
ZU-ZU, fils de Iš-mâ ilu, petit-fils de UR-UR. C. 12, 24.
Zi-gur MU-NÊ, fils de I-li (NI-NI) A-ḫi. A. 13, 9.
ZI-ZI, grand-père de KU-KU. D. 7, 2.
ZI-ZI. D. 14, 4.
Zi-kar SU, fils de Ur (ilu) ÊN-LIL, scribe. D. 14, 14.
Zi-im-tum, grand-père de Ilu ba-ni. D. 11, 13.
Zi-ra, fils de Ilu KAL, petit-fils de Da-tum. B. 4, 15.

Ḫa-lum. A. 15, 16.
Ḫa-da-bi, père de I-ti ilu. C. 18, 21.

Ib-bu-bu, grand-père de Su-mu GI et de Bêl (‹) li-id i(NI)-lum. D. 6, 1.
Ib-lul ilu, scribe, fils de NU-GAL (fonction.?). C. 14, 6.
Ib-lul ilu, père de I-da ilu. C. 17, 29.
I-da il, fils de Il-su QAR, petit-fils de Da-tum. B. 4, 12.
I-da ili (⊢⊢), grand *sukkal*, père de (ilu) Ma-lik ZI IN-SU (balaṭu irba). A. 11, 10.
I-da ilu, père de Na-mu-ru-um. C. 15, 27.
I-da ilu, fils de Ib-lul ilu, petit-fils de NU-GAL (fonction.?). C. 17, 28.
I-da ilu, fils de I-ku Ê-a de Kazurakki. C. 19, 10.

I-dur ma-at, père de Karibu ša (ilu) Adad. D. 12, 7.
I-URU-IŠ Be-li, grand-père de Ti-ru-um. C. 17, 24.
I-zu-bu, père de Ilu A-zu. B. 5, 9.
I-zi-lum, fils de UR-SAG ḪUM, petit-fils de TI-TI. D. 9, 1.
I-zi-ir qul-la-zi-in, fils de Gimil i-li (ŠU-NI-LI) QA-ŠU-GAB. A. 12, 25.
I-ku Ê-a, de Kazurakki, père de I-da ilu. C. 19, 11.
I-ki-lum, patési de KI-[cuneiform] (ki), grand-père de ZU-ZU. C. 3, 6.
I-ki-lum, fils de Iš-mâ ilu, petit-fils de ŠIT-NA-AT. C. 6, 1.
I-ki-lum, père de DUP-SI-GA. C. 6, 18.
I-ki-lum, grand-père de Ma-la NI-SU. C. 6, 23.
I-ki-lum, *nutur* de Nanakki, père de MI-DAR+A. C. 15, 13.
I-ki-lum, ancien de NIM-(ki), père de Ik-ru-ub Ê-a. D. 12, 3.
Iq-su zi-na-at, fils de I-ši-me, *nutur* des AašB AašB. A. 15, 2.
Ik-ru-ub Ê-a, père de Iš-mâ-il. C. 18, 19.
Ik-ru-ub Ê-a, fils de I-ki-lum, ancien de la ville de NIM-(ki). D. 12, 2.
Ik-ru-ub ilu, père de Ṣal-lu-lu. A. 14, 22.
Ik-ru-ub ilu, fils de Karibu ša SU. C. 16, 23.
Ik-ru-ub ilu, père de A-nu bêl ([cuneiform])-zu. C. 18, 17.
Ilu A-zu, fils de I-zu-bu, petit-fils de A-zub Ḫum. B. 5, 8.
Ilu A-zu, juge, père de Karibu ša LU-LU. C. 14, 22.
Ilu A-zu, fils de A-ši-gu-ru-tu. A. 5, 6.
Ilu A-ḫa, fils de Ṣal-lu-lu, [cuneiform]. A. 4, 8.
Ilu A-ḫa, père de I-li (NI-NI) A-ḫi. A. 16, 2.
Ilu A-ḫa, fils de Be-li TIG *nu-tur*. C. 18, 1.
Ilu A-ḫa, fils de I-ti Nanâ, petit-fils de Amil ŠI (fonct.?). D. 7, 4.
Ilu A-ḫa, fils de DAR-MA ba-ni, fonctionnaire PA. D. 10, 3.
Ilu A-ḫa. D. 10, 13.
Ilu A-ḫa, père de Gir-é Karibi. D. 11, 2.
Ilu ÊN-KI. D. 14, 10.
Ilu ba-na, ancien de la ville, fils de ŠAB(LIB)-TIG-BA. C. 14, 28.
Ilu ba-ni, fils de Ra-bê ilu. A. 8, 17.
Ilu ba-ni, préfet de MÂ-URU, fils de RAB-SUB (fonct.?). C. 15, 23.
Ilu ba-ni, fils de MI-DAR+A. C. 16, 4.
Ilu ba-ni, fils de A-ḫu pa-lik, petit-fils de Zi-im-tum. D. 11, 11.
Ilu Ga-ni, fils de Ṣal-lu-lu, petit-fils de Gir-am ilu Ma-lik. B. 5, 13.
Ilu GI, fils de Gal-zu, ŠU-NIN du prêtre de LUGAL Maradda. C. 17, 16.
Ilu MU-DA, fils de I-ME-A. C. 16, 25.
Ilu MU-DA, père de Ti-da-nu. D. 6, 7.
Ilu NU-IT, fils de I-ti Ê-a, petit-fils de Ur Maradda. C. 11, 8.
Ilu NU-ME-A. D. 10, 12.
Ilu NIN-KAR. D. 12, 13.
Ilu KAL, prêtre de A-MAL à INÊ-URU-(ki), père de Šu-nu-nu. A. 15, 18.
Ilu KAL, père de Zi-ra. B. 5, 1.
Ilu QAR, père de Iš-mâ ilu et de I-ti ilu, scribe. B. 2, 9.
Ilu QAR, père de KA MA-MA. C. 10, 16.
Ilu QAR, père de Dam-ba-ba. C. 10, 21.
Ilu QAR, fils de Ti-li-lum. C. 16, 21.
Ilu TIG, fils de Su-mu (ilu) ÊN-ZU. C. 15, 28.
I-li (NI-NI) A-ḫi, père de Zi-gur MU-NÊ. A. 13, 10.
I-li (NI-NI) A-ḫi, fils de Ilu A-ḫa. A. 16, 1.
I-li (NI-NI) A-ḫi, fils de A-ḫu MU-NÊ, petit-fils de Iš-ṭup ilu. C. 5, 2.
I-li A-ḫi, fils de BIL-SAG *nutur*. C. 15, 18.
I-li (NI-NI) KAL, fils de Ên-na Ḫum, ancien de Dûr-Sin. A. 7, 9.
I-li-ni (NI-NI-NI), père de Tu-li-da-da-nam. A. 16, 13.
I-li (NI-NI) sa-tuš, fils de Du-da-tuš. A. 7, 16.
I-li (NI-NI) sa-tuš, fils de ŠU-DA-TI. A. 14, 27.
I-li šar-ru, fils de I-ti SE *šakkannak amil* GIŠ-GID-DA. A. 12, 11.
Il-ka ME-IR, père de A-da-da. B. 5, 3.
Il-su A-ḫa de, Kadûlumki, père de Ra-bê ilu. C. 19, 8.
Il-su irba, fils de MU-MU, tondeur. A. 12, 15.
Il-su la-ba, grand-père de Ga-at-lum, DAR-MA-SIB, Be-li ba-ni. C. 5, 16.
Il-su QAR, père de I-ti ili. C. 10, 4.
Il-su QAR, père de I-da il et de Su-ru-uš GI. B. 4, 14.

Il-su ra-bê, patési de Basimeki, père de I-zub-Ḫum. A. 14, 15.
I-ME-A, père de Ilu MU-DA. C. 16, 26.
I-mi (ilu) ÊN-ZU, père de Ên-na Ḫum. A. 6, 14.
I-mi (ilu) ÊN-ZU, fils de Ên-na Ḫum, ancien de Dûr-Sin. A. 7, 10.
I-mi ilu, préposé de Kazurakki, père de A-bu-bu. C. 15, 6.
I-mi ilu, fils de Karib Be-li. C. 17, 14.
Im-tum, père de I-si-im ilu. C. 11, 14.
I-NÊ (ilu) ÊN-ZU, fils de Gal-zu daîan, petit-fils de Su-mu Ḫum. A. 4, 1.
I-NÊ ZU-AP, fils de Ur ŠIT-an-ni. C. 4, 2.
I-NÊ i-lum, père de Du-da-tuš. D. 14, 18.
I-NÊ NÊ, *nu-tur* ŠA-(*ou* ša) NA-É, père de MA-MA ḪU. A. 15, 9.
I-nin me-šum, fils de Dam-ba-ba. A. 7, 18.
I-nin sa-tu, fils de Ên-na Ê-a, marchand. D. 14, 5.
I-nin sa-tu, père de DAR-MA SIB. C. 16, 28.
In su-mi su-da-nu, fils de Iš-a-lum. A. 11, 25.
I-sub-lum (*ou* I-zub Ḫum), fils de Il-su ra-bê, patési de Basimeki. A. 14, 14.
I-su ilu, père de Du-da-tuš. A. 15, 22.
I-si-im ilu, fils de Im-tum, petit-fils de Ur-keš-ki. C. 11, 13.
IQ BIL-GI, fils de Be-li TIG, *nutur amil* ŠI. C. 17, 25.
IQ BIL-GI, fils d'Ap-ra il, petit-fils d'Iš-ṭup Bêl et d'Ap-ra il. D. 3, 6.
Iš-a-lum, père de In su-mi su-da-nu. A. 12, 1.
Iš-ga-lum, fils de Sa-ni. A. 11, 19.
Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU, père de E-pi-ir i-lum. A. 3, 8.
Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU, fils de Gal-zu daîan, petit-fils de Su-mu Ḫum. A. 3, 18.
Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU, père de UT-IŠ (*ou* Tammil) et ZU-ZU. A. 5, 1.
Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU, père de LUGAL (Šarru)-Isin, fonctionnaire PA. D. 10, 8.
Iš-ṭup-Bêl, grand-père de IQ BIL-GI et d'Al-la. D. 4, 5.
Iš-ṭup ilu, père de Gir-zu-ni. A. 6, 21.
Iš-ṭup ilu, grand-père de I-li (NI-NI) A-ḫi. C. 5, 4.
Iš-ṭup ilu, fils de AMAR-URU-URU, petit-fils du prêtre. C. 15, 8.
Iš-ṭup ilu, *nutur*, père de Mi-id-duš. C. 16, 2.
Iš-ṭup ilu, père de Iš-lul ilu. C. 17, 13.
Iš-ṭup Karibi, père de Gir-zu-ni. D. 7, 9.
I-ši-me, *nutur* AašB-AašB, père de Iq-su zi-na-at. A. 15, 3.
I-ši-me, berger, père de Ga-la-ab Ê-a. D. 11, 3.
Iš-lul ilu, fils de Iš-ṭup ilu. C. 17, 12.
Iš-mâ GA, père de La-ni. A. 14, 19.
Iš-mâ ilu, fils de Ilu QAR, petit-fils de Da-tum. B. 2, 5.
Iš-mâ ilu, père de I-ki-lum et de A-ḫu ḪU. C. 6, 4.
Iš-mâ ilu, père de ZU-ZU et de Gir-é Karibi. C. 12, 27.
Iš-mâ ilu, fils de Ik-ru-ub Ê-a. C. 18, 18.
Iš-qu ili, GAL-KALAMA, père de Da-num. A. 14, 12.
Iš-tu-tu, père de Nanâ AL-SU. B. 2, 2.
Iš-tu-tu, père de Ê-a TIG. B. 2, 12.
I-ti Ê-a, grand-père de Ti-ru-um. C. 4, 7.
I-ti Ê-a, fils de Ur Marad-da, petit-fils de Ur keš-ki. C. 9, 24.
I-ti Ê-a, père de Ilu NU-IT. C. 11, 9.
I-ti (ilu) Da-gan, père de Dir (SI+A)-um. C. 16, 7.
I-ti ilu, fils de La-mu-sa. A. 2, 15.
I-ti ilu, père de Su-ru-uš GI. A. 3, 15.
I-ti ilu, scribe, fils de Ilu QAR, petit-fils de Da-tum. B. 2, 7.
I-ti ili, fils de Il-su QAR. C. 10, 3.
I-ti ilu, fils de Ḫa-da-bi. C. 18, 20.
I-ti Nanâ, père de Ilu A-ḫa. D. 7, 5.
I-ti NAP, de Sippar, père de Gal-zu daîan. A. 13, 21.
I-ti SE, *šakkannak amil* GIŠ-GID-DA, père de I-li šar-ru. A. 12, 12.
I-ti TI, de Damigiki, père de NA-NÊ-UM. A. 16, 9.

KA-KA, grand-père de Gimil-Nanâ. B. 5, 7.
KAL i-li (NI-LI), fils de Gir-É (ilu) Ma-lik. A. 14, 4.
KA MA-MA, fils de Ilu QAR, petit-fils de Ur keš-ki. C. 10, 15.
KA MA-MA, père de Karibu ša Nanâ. C. 18, 23.
Karib Ba-lum, berger, père de A-ar ili. A. 4, 15.
Karib Ba-lum. A. 4, 19.

Karib Be-li (NI), père de I-mi ilu. C. 17, 15.
Karib (ilu) Da-gan, fils de Al-la-la. A. 5, 8.
Karibu ša Ê-a, père de Ra-bê ilu. C. 5, 8.
Karibu ša Ê-a, père de A-ku Ê-a. C. 16, 11.
Karibu ša (ilu) ZA-MAL-MAL, fils de MU-MU, petit-fils de Gir-am (ilu) Ma-lik. B. 3, 6.
Karibu ša Il-la, fils de Ur NIN-KAR, petit-fils de A-zub Ḫum. B. 5, 10.
Karibu ša i-li (NI-LI), fils de Be-li GI *šakkan-nak amil* GIŠ-TI. A. 12, 3.
Karibu ša KUR-KUR, fils de LUGAL (Šarru) Isin. D. 6, 3.
Karibu ša LU-LU, fils de Ilu A-zu, juge. C. 14, 21.
Karibu ša LU-LU, père de Ti-ir-su. C. 15, 16.
Karibu ša LU-LU, grand du pays de Šad BAR alu IM. C. 18, 29.
Karibu ša MA-MA, fils de Ur (ilu) Nin KAR. A. 8, 22.
Karibu ša MA-MA, père de ŠA (U) i-li (NI-NI). D. 12, 9.
Karibu ša Na-nâ, fils de Su-mu GI, petit-fils de RAB-SUB (peut-être nom de fonction). C. 10, 6.
Karibu ša Nanâ, père de Su-mu Ê-a et de Ê-DA-DA. C. 11, 5.
Karibu ša Nanâ, fils de KA MA-MA. C. 18, 22.
Karibu ša (ilu) NU-MUŠ-DA. D. 10, 11.
Karibu ša NU-NI, père de NU-RA, servante du dieu. B. 3, 12.
Karibu ša SU, père de Ik-ru-ub ilu. C. 16, 24.
Karibu ša (ilu) Adad, fils de I-dur ma-at. D. 12, 6.
KU-KU. B. 6, 7.
KU-KU, fils de Ên-na Ê-a, petit-fils de ZI-ZI. D. 6, 10.
KUR-ŠIŠ (= Ašaridu), patési de GIŠ-UḪ-KI. A. 12, 23.
Ki-ti-ti, père de Bêl (❬)-za-si-na-at. A. 13, 4.

La-a-gur, fils de URU-SUB. D. 13, 5.
La-gi SUB, fils de Gir-zu-ni. D. 13, 11.
La-gi SUB, fils de SUB-SUB. D. 13, 13.
Lam-gi-um, fils de E-bi-ir MU-NÊ. A. 3, 4.
La-mu-um, prêtre de ZA-MAL-MAL. A. 8, 19.
La-mu-um, prêtre de ZA-MAL-MAL. A. 9, 8.
La-mu-um, père de ZU-ZU. A. 11, 5.
La-mu-um, père de Gir-zu-ni. B. 3, 3.
La-mu-um, père de ŠU AD-MU. B. 4, 11.
La-mu-sa, père de I-ti ilu. A. 2, 16.
La-mu-sa. A. 3, 16.
La-mu-sa, père de Dir (SI-A)-um. A. 4, 12.
La-mu-sa, de Tig-gab-a-(ki), père de Ga-ni i-li (NI-LI). A. 14, 25.
La-ni, fils de Iš-mâ GA. A. 14, 18.
Lu-da-na-at, berger, père de Su-mi SU. D. 13, 9.
Lu-zu-ṣu, père de Su-mi SU. D. 14, 9.
Li-sa-lum, fils de Ur AN-KI, orfèvre. C. 18, 8.

Ma-an-iš-tu irba, roi de Kiš. A. 1, 6.
Ma-an-sa-ki irba, fils de A-BIL-DA. C. 15, 21.
Ma-la NI-SU, fils de DUP-SI-GA, petit-fils de I-ki-lum. C. 6, 21.
(ilu) Ma-lik ZI IN-SU (balaṭu irba), fils de I-da ili, grand *sukkal*. A. 11, 9.
MA-MA ḪU, fils de I-NÊ NÊ *nutur* ŠÁ-NA-É. A. 15, 8.
MA-MA SER SU, fils de NA-NI *šakkannak*. A. 11, 12.
MA-MA SER SU, fils de Ra-bê ilu. A. 13, 12.
ME-DÊ (*ou* ṢI) i-lum, père de Gir-zu-ni. A. 5, 11.
ME-ZI-ZI. A. 5, 16.
ME sa-lim, père de Gimil-Nanâ. B. 5, 6.
ME sa-lim, fils du roi. B. 6, 13.
ME-ŠIŠ-ŠIŠ, fils de BARA-GI-SI, petit-fils de UR (ilu) ÊN-LIL. C. 7, 2.
MU-MU, tondeur, père de Il-su SU (irba). A. 12, 16.
MU-MU, fils de Ur Marad-da. A. 13, 15.
MU-MU, père de Karibu ša (ilu) ZA-MAL-MAL. B. 3, 7.
MU-NA. A. 16, 14.
MU-SA GIR-su-nu, fils de Da-da-lum, scribe. A. 16, 5.
Mi-it-tuš, fils de Iš-ṭup ilu, *nutur*. C. 16, 1.
Mi-DAR + A, fils de I-ki-lum, *nutur* de Nanak-ki. C. 15, 12.
MI-DAR+A, père de Ilu ba-ni. C. 16, 5.

NA-Ê-ŠUM, marchand, père de SUB Isin. D. 11, 15.
Na-zi-tim (prophète du palais). A. 11, 17.

Na-mu-ru-um, fils de I-da ilu. C. 15, 26.
Nanâ AL-SU, fils de Iš-tu-tu, petit-fils de A-zub Ḫum. B. 2, 1.
NA-NÊ-um, fils de I-ti TI de Damigiki. A. 16, 8.
NA-NI *šakkannak*, père de MA-MA SER SU. A. 11, 13.
NAR i (NI)-lum, père de A-ku i (NI)-lum. D. 14, 12.
NU-GAL (fonction.?), père de Ib-lul ilu, scribe. C. 14, 8.
NU-GAL (fonction.?), grand-père de I-da ilu. C. 17, 30.
NU-NI-DA, fils de Be-li a-mi, petit-fils de Ur-Ap-ra. C. 18, 4.
NU-RA, servante du dieu, fille de Karibu ša NU-NI, petit-fils de BU-IM, navigateur. B. 3, 10.
NI-BA (alu) IM, frère du roi, père de A-li A-ḫu. A. 10, 26.
NI-NI, père de TU-TU. C. 16, 9.
NI-ŠI-ŠI *nu-tur* ŠÁ-NA-É, père de ŠA(U)-NA-QAR. A. 14, 2.

Sa-lim A-ḫu, fils de DA-DA, petit-fils de Ra-bê ilu. C. 10, 23.
Sa-ni, père de Iš-ga-lum. A. 11, 20.
Sa-tu-ni, père de Su-mu Ḫum. D. 10, 10.
SUB UŠ-GAL, patési de KI-SLAḪ- ([signe cunéiforme]-ki). C. 7, 14.
SUB Isin, fils de NA-Ê-ŠUM, marchand. D. 11, 14.
SUB-SU GI, *sag-ṭu*, fils de GIR-A-MU, petit-fils d'Ap-ra il. D. 4, 8.
SUB-SUB, fils de Ê-a ra-bê, petit-fils de A-zub Ḫum. B. 1, 9.
SUB-SUB, père de La-gi SUB. D. 13, 14.
SUB-SUB *amil* ŠI, père de Gir-zu-ni. D. 13, 17.
SUB šá-ru-um, *nutur* de Šad BAR (alu) Im-ki. C. 12, 1.
Su-mu Ê-a, fils de Karibu ša Nanâ, petit-fils de RAB-SUB (fonction.?). C. 11, 2.
Su-mu (ilu) ÊN-ZU, père de Ilu TIG. C. 15, 29.
Su-mu GI, père de Karibu ša Nanâ et de Ê-KU-KU. C. 10, 9.
Su-mu GI, fils de Dûr il, petit-fils de Ib-bu-bu. D. 5, 6.
Su-mu Ḫum, grand-père de Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU et de I-NÊ (ilu) EN-ZU. A. 4, 3.
Su-mu Ḫum, père de Ur Ap-ra, scribe. C. 18, 26.
Su-mu Ḫum, fils de Sa-tu-ni. D. 10, 9.
Su-mi SU, père de Be-li MU-DA (= iqbî). D. 11, 8.
Su-mi SU, fils de Lu-da-na-at, berger. D. 13, 8.
Su-mi SU, fils de Lu-zu-ṣu. D. 14, 8.
Su-ni-um, de Mar Uru (?) ki, père de UR-UR. C. 19, 5.
Su-ni-um, fils de Bi-im. D. 14, 2.
Su-ni-um, fils de Gir-zu-ni (IŠ). A. 6, 16.
Su-ru-uš GI, fils de I-ti ilu. A. 3, 14.
Su-ru-uš GI, père de A-GIŠ-BIL-KAL et de Dûr-su-nu. A. 12, 21.
Su-ru-uš GI, fils de Il-su QAR, petit-fils de Da-tum. B. 4, 13.

Pal Ê-a, de Girdaniki, père de Bêl (<) bi-in šar ali. A. 15, 12.
Pal GA, père de Ut-ti-ru et de Šar-ru GI i-li. A. 12, 9.
Pa-ša-aḫ ilu *amil* ZID-GID, fils de UR-UR. C. 14, 1.
Pa-ša-aḫ ilu, *amil* ZID-GID, père de Be-li sa-tu. C. 17, 10.
PI-GI ali (fonction.?). D. 13, 7.

Ṣal-la-la, fils de ZU-ZU. A. 10, 7.
Ṣal-la-la (MU), père de Du-da-tuš. A. 10, 12.
Ṣal-la-la. A. 13, 14.
Ṣal-la-la, père de TU-TU. C. 16, 19.
Ṣal-lu-lu, [signes cunéiformes], père de Ilu A-ḫa. A. 4, 9.
Ṣal-lu-lu. A. 5, 5.
Ṣal-lu-lu, fils de Ik-ru-ub ilu. A. 14, 21.
Ṣal-lu-lu, père de Ilu Ga-ni. B. 5, 14.

Qar-ṣu, grand *sukkal*, père de Ti-ru-um. C. 17, 22.

Ra-bê ilu, père de Ilu ba-ni. A. 8, 18.
Ra-bê ilu, père de MA-MA SER SU. A. 13, 13.
Ra-bê ilu, fils de Karibu ša Ê-a. C. 5, 7.
Ra-bê ilu, grand-père de Dam-ba-ba et de Sa-lim A-ḫu. C. 10, 26.
Ra-bê ilu, père de Be-li TIG. C. 18, 15.

Ra-bê ilu, frère de TU-TU. C. 16, 20.
Ra-bê ilu, père de Damqu i(NI)-lum. C. 18, 28.
Ra-bê ilu, de Ḫarḫamunakki, père de Ga-at-lum. C. 19, 2.
Ra-bê ilu, fils de Il-su A-ḫa, de Kadûlum(ki). C. 19, 7.
Ra-bê ilu, père de DAR-MA MU-TUM. D. 12, 12.
RAB-SUB (peut-être nom de fonction), grand-père de Karibu ša Nanâ et de Ê-KU-KU. C. 10, 10.
RAB-SUB (fonction.?), grand-père de Su-mu Ê-a et de Ê-DA-DA. C. 11, 6.
RAB-SUB (fonction.?), père de Ilu ba-ni. C. 15, 25.

ŠAB (LIB)-TIG-BA, père de Ilu ba-na, ancien de la ville. C. 15, 1.
ŠA (U) i-li (NI-NI), fils de Karibu ša MA-MA. D. 12, 8.
ŠAL-IMER. D. 13, 1.
ŠA (U)-NA-QAR, fils de NI-ŠI-ŠI *nu-tur* ŠÁ-NA-É. A. 14, 1.
Šaq-qul-lum, fils de Ê-a ra-bê, petit-fils de A-zub-Ḫum. B. 1, 5.
Šar-ru GI i-li, fils de Pal GA. A. 12, 8.
Šar-ru Dûri (BAD), prêtre, père de Šar-ru i-li (NI-NI). A. 15, 26.
Šar-ru i-li (NI-NI), fils de Šar-ru Dûri (BAD), prêtre. A. 15, 25.
Šarru (LUGAL) Isin, grand-père de A-ḫu iṣ-ṣap. C. 17, 5.
Šarru (LUGAL) Isin, père de Karibu ša KUR-KUR. D. 6, 4.
Šarru (LUGAL) Isin, fonctionnaire PA, fils de Iš-ṭup (ilu) ÊN-ZU. D. 10, 6.
Šar-ru kînu (GI), père de (ilu) A-MAL iš-da-gal. C. 13, 25.
Šarru KU-LI, père de Ur (ilu) SIR (*ou* MUŠ). A. 13, 8.
Ši-na-na-tim, grand-père de Gir-zu-ni. D. 7, 10.
ŠI-[cunéiforme]-NI. A. 8, 4.
ŠIT-ZI, artiste scribe. A. 11, 6.
ŠIT-BAR-KI (*ou mieux* šangu Bar(ki). D. 15, 1.
ŠIT-NA-AT, grand-père de I-ki-lum, A-ḫuḪu, Gal-zu, DUP-SI-GA, Gimil i-li (NI-LI). C. 6, 15.
ŠU AD-MU, fils de La-mu-um (Gimil abiya), petit-fils de Da-tum. B. 4, 10.
ŠU-DA-TI, père de I-li (NI-NI) sa-tuš. A. 15, 1.
Šu-nu-nu, père de A-ḫu ḪI (ṭâbu). A. 15, 15.
Šu-nu-nu, fils de Ilu KAL, prêtre de A-MAL de Inê-uru(ki). A. 15, 17.

Tam ([cunéiforme])-ma, père de GIŠ-KU-GA-SU-AL-SI-IN. A. 13, 6.
Tu-kul-tim. D. 12, 10.
Tu-li-da-da-nam, fils de I-li-ni (NI-NI-NI). A. 16, 12.
TU-TU. C. 3, 10.
TU-TU, fils de NI-NI. C. 16, 8.
TU-TU, fils de Ṣal-la-la, frère de Ra-bê ilu. C. 16, 18.
Ti-da-nu, fils de Ilu MU-DA, petit-fils de Ur (ilu) SI-LU. D. 6, 6.
Ti-ir-su, fils de Karibu ša LU-LU, petit-fils du prêtre. C. 15, 15.
Ti-li-lum, père de Ilu QAR. C. 16, 22.
Ti-ru-um, fils de A-da-na-aḫ, petit-fils de I-ti Ê-a. C. 4, 5.
Ti-ru-um, fils de Qar-ṣu, grand *sukkal*, petit-fils de I-URU-IŠ Be-li (NI). C. 17, 21.
TI-TI, grand-père de I-zi-lum et En-na Ê-a. D. 10, 2.

(b) NOMS DE DIVINITÉS

ilu Adad. D. 12, 6.
ilu A-zu. A. 5, 6.
ilu A-ḫa. A. 4, 8 ; C. 17, 3.
ilu A-MAL. C. 13, 24.
A-nu (?). C. 18, 16.
ilu AP. D. 14, 13.
Ap-ra. C. 15, 3, etc.
ilu Ašnan. C. 16, 16.
Ê-a. A. 7, 3.
ÊN-GAL-DU-DU. C. 16, 15.
ilu ÊN-ZU (sin). A. 3, 8.
ilu ÊN-(ki), D. 14, 10.
ilu ÊN-LIL. C. 7, 4 ; D. 14, 15.
Bêl (⊢≺). A. 11, 16.
Bêl (≺). A. 15, 5.
BIL-GI. C. 17, 25.
GA (?). A. 14, 19.
Gal-zu. A. 4, 2.
GA-NI (?). A. 14, 24 ; B. 5, 13.
GI (?). C. 10, 9.
Girra. A. 5, 2.
ilu Da-gan. A. 5, 8.
DAR-A-TUM (?). C. 15, 4.
DAR-MA (?). C. 5, 12 ; D. 10, 4.
ilu ZA-MAL-MAL. A. 8, 20.
Ḫum. A. 4, 3.
Ilu. A. 3, 15.
Il-la (?), B. 5, 10.
I-nin. A. 7, 18 ; C. 16, 28 ; D. 14, 5.
KAL, A. 7, 9.
Karibi. C. 12, 26 ; D. 7, 9.
ilu LUGAL-Marad-da. C. 14, 27.
LU-LU. C. 14, 21.
ilu MA-LIK. A. 11, 9.
MA-MA. A. 8, 23.
ME (?). B. 5, 6.
Nanâ. B. 5, 5,
NAP (Bêl). A. 13, 21.
ilu NU-ME-A. D. 10, 12.
ilu NU-MUŠ-DA. D. 10, 11.
NU-NI (?). B. 3, 12.
ilu NIN-ḪAR-SAG. C. 13, 26.
ilu NIN-KAR. A. 9. 1.
SE (Nabû). A. 12, 12.
SU. C. 16, 24.
ilu SI-LU, D. 6, 8.
ilu SIR (MUŠ). A. 13, 7.
ilu PA-GIŠ-BIL-SAG. C. 16, 29.
PAP-PAP (dim). D. 6, 3.
ilu QAR (?). B. 4, 14 ; C. 10, 16.
TI. A. 16, 9.

(c) NOMS DE LIEUX

A-ga-nê-(ki). C. 16, 17.
(nâr) A-maš-ti-ak. C. 13, 21.
An-za-ma-tim. D. 9, 11.
Ê-mar-za-(ki). C. 16, 17.
Ba-az-(ki). A. 10, 1 ; 16, 20.
Bar-(ki). B. 6, 17.
Ba-ra-az-edin-(ki). B. 6, 18 ; 14, 19.
Ba-si-me-(ki). A. 14, 17.
Bît Giš-ma-nu-(ki). C. 13, 18.
Ga-za-lu-(ki). B. 7, 5 ; 19, 21.

Gir-da-ni-(ki). A. 15, 13.
GIŠ-UḪ-(ki). A. 12, 24.
Da-mi-gi-(ki). A. 15, 24.
Dan-ni URU iš-tim. A. 16, 11.
Dûr (ilu) Sin. A. 6, 13 ; 7, 13 ; 10, 16, 22 ; 16, 21.
(nâr) Diglat. A. 9, 21.
UD-KIB-NUN-(ki) (Sippar). A. 13, 22.
Zi-ma-na-ak. D. 8, 12.
Ḫa-ar-ḫa-mu-na-ak-(ki). C. 19, 3.
(alu) IM (ki). C. 18, 31.
I-NÊ-URU-(ki). A. 15, 20.
Ka-dû-lum-(ki). C. 19, 9.
Ka-zu-ra-ak-(ki). C. 15, 7 ; 19, 12.
Keš-(ki). C. 9, 25 ; 10, 17 ; 11, 11, 15 (lieu particulier, voir note).
KISLAḪ-(ki). C. 3, 8 ; 7, 16.
Kiš. A. 1, 8 ; 16, 24; B. 14, 23 ; C. 24, 30 ; D. 22, 21.
Kiš-(ki). A. 10, 5 ; B. 7, 3 ; 14, 20.
Marad-da-(ki). C. 19, 17, 30 ; 24, 27.
Mar-ur-(ki), n° 150. C. 19, 6.
Mi-zu-a-ni-im. D. 9, 9.
Na-na-ak-(ki), C. 15, 14.
(nâr) NUN-ME, D. 9, 6.
(alu) NIM-(ki). D. 12, 5.
(SUG) [ilu] Nin-ḫar-šag. C. 13, 26.
Si-lu-ga (alu) UT (canton de terre). A. 9, 14.
Si-im-tum. D. 9, 12.
RIT-TAB-(ki). D. 15, 6, 9 ; 22, 8.
(Ša-ad BAR (alu) IM (ki). C. 18, 31.
Ša-ad Gu-ni-zi. B. 6, 10.
Ša-ad Mil-ki-im. D. 8. 11.
Šir-pur-la-(ki). A. 14, 10.
TIG-GAB-A-(ki) *ou* Kutha. A. 14, 26.

(d) NOMS DE PROFESSIONS

A-bi ali. D. 12, 4.
Abarakku. A. 2, 17.
AašB ali. A. 6, 12.
AašB-AašB. C. 18, 13.
AašB-GAN. A. 10, 19.
Amat ili. B. 3, 11.
ÊN-ME-LI (ša'ilu). A. 15, 27.
Amil GAN-GID-DA. C. 14, 19.
Daïanu. A. 4, 2.
Dam-gar. D. 12, 1.
Dup-sar. A. 11, 3.
Ummanu dup-sar. A. 11, 7, 8.
Amil ZID-GID. C. 17, 11.
Irrišû (APIN) šarri. C. 17, 2.
IŠ. A. 6, 18.
MÂ-DU-DU. B. 4, 1.
MAŠKIM-GÊ. A. 14, 6.
MU. A. 10, 13.
Nagiru (GIR). C. 12, 28.
Nangaru. D. 13, 4.
NAR (LUL). A. 12, 10.
Nu- [cuneiform sign] (n. pr. ?). C. 17, 30 ; oppos. à Nu- [cuneiform sign]
Nu-tur AašB-AašB. A. 15, 4.
Nu-tur GIŠ-KIN-TI. C. 16, 14.
Nu-tur [cuneiform sign] -NA-É. A. 14, 3.
Nu-tur amil ŠI. C. 17, 27.
S̄UB (Ka + šu) *ou* Karibu (*passim*).
PA. C. 19, 14. D. 10, 5, 7.
PA-ḪI. C. 13, 2, 8.
Pa-te-si, A. 12, 23.
QA-ŠU-GAB. A. 13, 2.
RAB-KALAMA. A. 4, 10.
RAB-SUB *ou* n. propr. C. 10, 10 ; C. 11, 6 ; C. 15, 25.
RAB-SUKKAL. A. 11, 11.

Ri'u. A. 4, 16.
RIT (= šangu). A. 8, 20.
Šabrû bîti. A, 11, 18.
ŠAG-ṬU. D. 5, 1.
Šakkanaku. A. 11, 14.
Šakkanak amil GIŠ-GID-DA. A, 12, 14.
Šakkanak amil GIŠ-TI. A. 12, 5, 6.
Šarru. A. 1, 7.
ŠU-AB. A. 11, 4.
ŠU-AZAG-DIM. C. 18, 10.
ŠU-I (gallabu). A. 12, 17.
ŠU-NIN. A. 9, 25.
(Amil) ŠI. A. 13, 25.
TE LAL (gallû) RAB. A. 12, 2.

Avant de fermer les listes des noms, il ne nous coûte pas de reconnaître que pour plusieurs d'entre eux, maint point reste obscur, que dans l'état actuel de notre science, on ne peut éclaircir.

Le texte de l'Obélisque étant manifestement sémitique ou sémitisant, les noms ayant une apparence sémitique devaient être transcrits *prout jacent*, les autres devaient être traités comme des idéogrammes relatifs. Généralement, nous avons rendu ces idéogrammes par une valeur phonétique, quand celle-ci était assurée par un emploi courant et documenté, et adaptable au contexte. En cas contraire, nous avons sursis et exprimé l'Idéogramme *ut sic*.

Quelquefois, nous avons gardé l'Idéogramme, bien que la valeur en fût très connue, et à cause de cela même). Dans *LUGAL-Maradda, SIB, RIT*, etc., la substitution se fait à vue d'œil, et l'esprit appréhende par un mouvement plus simple et direct, le *signe* du texte original.

Des expressions comme *Ur* (dans les noms propres), *patési*, *Širpurla(ki)*, etc., n'étaient, selon nous, à aucun titre, idéographiques. Quelle qu'en soit l'origine, et quoique les syllabaires en donnent des valeurs équivalentes, on les prononçait *Ur*, *patési*, etc. (Voir pour ce dernier mot pl. 13, n°s 4 et 5, la 2e classe de briques d'Ardum narâm Šušinak..

Pour un grand nombre de nous, il n'a pas été possible de discerner toujours si les éléments en étaient ou tous idéographiques, ou tous phonétiques, ou de caractère mixte : *Iš-tu-tu*, *Šit-na-at*, etc.

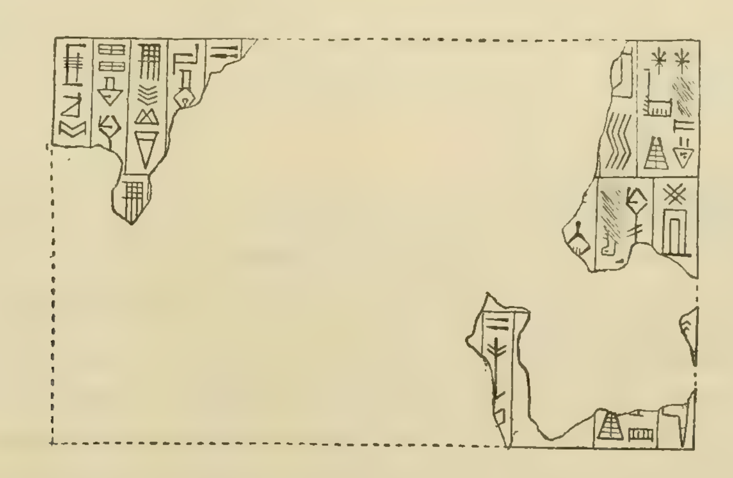
STÈLE DE NARÂM-SIN

Pl. 11.

La stèle de victoire publiée par M. de Morgan, en tête de son Rapport sur ses premières fouilles à Suse (Leroux, 1898) est en réalité l'œuvre du roi Narâm-Sin, assez connu déjà, par un monument semblable, découvert en 1891 ou 1892 au pays de Mardin, et transporté au Musée de Constantinople. Nous avons publié ce dernier relief, figure et inscription, dans le *Recueil des Travaux*, XV, 62.

La stèle de Suse portait aussi au-dessus de la tête du roi, trois colonnes de texte. Les quelques débris qui en restent, et qui ont échappé par hasard à une destruction que je ne crois pas systématique, ont une grande importance, puisque certainement elles font allusion à des événements historiques, alors que la stèle de Mardin-Constantinople me paraît être restée dans les généralités, et ne se rapporter tout au plus qu'à une construction de palais ou de temple.

(Pour la question de provenance, voir les réflexions générales qui précèdent le déchiffrement du texte de l'obélisque de Maništu-irba.)



Col. I.	(ilu) [Na-r]a-am (ilu) ÊN-ZU	Col. I.	Narâm-Sin,
	da-num		le puissant,
	....		....
	....		....
	A.....................		A.....................

	Si-dur......................		(prince) de Sidur...........
	Sa-tu-ni		Satuni,
	Lu-lu-bi-im[ki]		(prince) de Lulubi,
	ip-ḫu-ru-m[a]		se réunirent
Col. 2.	girru (?)	Col. 2.	et une campagne (?)
	im-[liku?]		décidèrent (?)
	a-na[yâši]		contre [moi]
	....		....
	....		....
Col. 3.	i[n] [K]iš	Col. 3.	dans la ville de Kiš
	...šu (?)... zu		....
	....		....
	....		....
	A-MU-RU		il dédia, (je dédiai)
	....		....

Il résulte clairement du bas-relief et de ces fragments de texte, que Narâm-Sin eut affaire à une coalition (*ipḫuru* est absolument certain) des peuples de la montagne, tels que Lulubi, Kaššì et sans doute aussi nos Élamites, et qu'il les défit; notre monument est commémoratif de ces événements, et fut érigé au milieu ou à proximité des peuples, ennemis ou rebelles, qui venaient d'être vaincus.

Après Anu-banini dont nous avons publié, avec de Morgan, dans le *Recueil des Travaux* (XIV, 100), la stèle à Zohab, nous rencontrons un nouveau roi de Lulubi, appelé Satuni, nom bien sémitique et peu rare dans l'onomastique ancienne de ces pays (Voir Obél. Man. D. 10, 10 : OBI, I, pl. phot. VI, III, 14).

On savait déjà par les *Omina*, II, 10, 11, que Narâm-Sin, comme Sargani šar ali, avait bataillé dans ces parages, qu'il était allé au pays d'Apirak, et qu'il avait vaincu Riš-Adad, roi de cette contrée. La chose paraît dorénavant *historiquement* établie.

Les premiers signes de la 2e col., KAS (*ḫarrânu*) suivi de MIR, semblent bien figurer les éléments originaux du signe LIGIR, comme il apparaît aussi par ce signe moderne. Toutefois, le contexte nous impose ici le sens de « campagne, expédition », qui se trouve déjà dans le premier élément «*girru, ḫarrânu* », ou quelque chose de semblable. Il existait effectivement, avec ce sens, un idéogramme, dont la première partie est mutilée, qui finissait en MIR (MIR ou ṬU, si l'on considère les formes modernes). Or, la partie mutilée ne pouvait être que KAS, RAS, puisque l'idéogramme complet avait les valeurs *ḫarranu, alaktum, girrum* (⊕ 51, col. I, 43, Del. HWB à *girru*). Cet idéogramme KAS+MIR serait le nôtre dans la 1re ligne de 2e colonne.

Dans la 3e colonne, *Kiš* paraît indiqué comme le théâtre d'un événement, soit que la

bataille y fut livrée, soit, bien plutôt, que le butin et des trophées y aient été consacrés aux dieux. En tout état de cause, cette bataille et cette consécration eurent lieu[1].

Je réserve la traduction du texte anzanite, ajouté plus tard à la stèle de Suse, par le roi Šutruk-Naḫḫunte, pour notre deuxième volume d'inscriptions, celui des *Inscriptions anzanites*. Il y est fait allusion évidente à Narâm-Sin, à sa stèle, et probablement au lieu où le roi élamite la trouva avant de la transporter à Suse (Voir les réflexions générales précédant le déchiffrement de l'obélisque de Maništu-Irba).

1. C'est à une occurrence d'un autre genre que nous devons la stèle de Constantinople :

Col. 1.	[Nara]m [ilu ÊN]zu	Col. 1.	Narâm-Sin
	[da]-num		le puissant
	....		....
Col. 2.	ilu ÊN-KI	Col. 2.	(roi élu) par Êa
	in ki-ib-ra-tim		dans les régions
	ar-ba-im		les quatre,
	NA-E (= zikaru)		héros
	[ša] ir-tim		qui la poitrine
	[a-a-b]e		des ennemis
	[utirru ?]		a refoulée (?),
	....		....
Col. 3.	kisal kalama (?)	Col. 3.	le *Kisal* du pays (?)
	u		et
	ki-gal		le *Kigal*
	iš-pu-uk *(Hilpr.)*		il a entassés.
	ša duppu		Celui qui cette tablette
	su-a *(Hilpr.)*		ci,
	u-sa-za-ku-ni		enlèverait,
	(ilu) 𒈹		la déesse Ninni
	....		et.................................
Col. 4.	[išidsu] li-su-ḫa	Col 4.	(ses fondements) qu'ils arrachent
	u		et
	ŠE-ZIR		sa progéniture
	li-il-gu-da		qu'ils perdent !
	[i-]ni-[su]		sa vue
	u		et
	[P]I (uznu)		(son) ouïe,
	[qa]-ti		(sa) main
	.. ..		(et.....),
	....		(qu'ils frappent !)

BRIQUE DE NARÂM-SIN

Pl. 13. 1

Si Narâm-Sin savait conquérir, comme nous l'avons vu plus haut, il savait aussi faire œuvre de paix.

Certainement, il construisit à Suse soit des temples, soit des palais. Ce fragment de brique qui a été trouvé à Suse, et qui porte son nom, en fait foi :

Na-ra-a[m (ilu)] Ê[N-ZU]	Narâm-Sin,
šar-ru....	roi...
dan-g[a]	puissant,
šar-[ru]	roi....
....	....
....	....

Ainsi va toujours croissant le nombre des villes, où ce grand roi a perpétué son souvenir. Suse est à ajouter à Babylone, Sippar, Nipur, Maradda(ki), Sirpurla, ⊢𒉺 -UNU(ki), et au pays de Mardin-Diarbékir.

L'emploi de *šar-ru*, phonétiquement écrit au lieu de l'idéogramme usuel LUGAL, pour nouveau qu'il soit dans ces sortes de formules, ne peut point nous étonner. L'obélisque de Maništu-irba nous fournit d'autres exemples pareils : *Šar-ru GI ili*. A. 12, 8 ; *Šar-ru Dûr (BAD)*. A, 15, 26 ; *Šar-ru ili*, A. 15, 25 ; *Šar-ru GI*, C. 13, 25, où le mot *šarru* ne peut guère être que celui qui signifie « roi », c'est-à-dire LUGAL. Les Achéménides écriront aussi à deux reprises *ša-ar-ri*(*rabû*). Voir à la fin du volume.



Pl. 12. Cône de Karibu ša Šušinak
(Dessiné par J. de Morgan)

CÔNE DE FONDATION DE KARIBU ŠA (ILU) ŠUŠINAK

Pl. 12

Il existe dès maintenant plusieurs exemplaires de ce cône, dans les collections de Suse. Le texte n'en est pas absolument nouveau; les sept premières lignes ont été publiées par Winckler, *Untersuchungen*, p. 157, d'après Brit. Mus. 53, 12-19, 57. G. Smith avait signalé ce document, et attribué à un patesi de : RI-ṬU, Eridu ! La teneur complète et vraie du texte est la suivante :

1.	Karibu ša (ilu) ERIN (Šušinak)	1.	Karibu ša (ilu) Šušinak
	pa-te-si		patesi
	ERIN (Šusi) ki		de Suse,
	šakkanak		préfet
5.	ma-ti	5.	du pays
	NIM-(ki)		d'Élam,
	mâr BI iš-ḫu-uq		fils de BI išḫuq,
	ilu ERIN (Šušinak)		au dieu Šusinak
	é-nê-šum-ma		son seigneur,
10.	Bît (ilu) ŠU-GU	10.	le temple du dieu ŠU-GU
	i-pu-uš		a construit.

Les parties douteuses dans l'un des cônes sont absolument certaines dans les autres.

Le premier signe est, généralement, le signe KA avec l'enclave . Ce dernier élément revêt, dans quelques-uns de nos exemplaires (voir pl. 12), une forme particulière qui fait penser à (Voir Scheil, *Recueil des signes*, n° 141). Ce signe, KA + x, permutait donc avec KA + ŠU, et cette identification ne peut être douteuse. *ŠU* lui-même, quand il est employé, est parfois retourné pour la commodité du scribe. J'ai dit plus haut, pourquoi je donnai à ce signe le sens de *Karibu*, sens qui ne saurait être douteux, lors même que la lecture matérielle en devrait être modifiée.

Le dieu de notre dédicace est le dieu titulaire de Suse ; nous le retrouverons fréquemment. Son idéogramme est pareil à celui de la ville même de Suse, et signifie « le dieu susien ».

On rencontre ces variantes :

[cunéiforme]
[cunéiforme]
[cunéiforme]

alors que le nom de Suse (si longtemps méconnu dans les tablettes de la II[e] dynastie d'Ur), s'écrit [cunéiforme], et aussi : [cunéiforme].

Le nom antique de Suse, d'après les plus reculés de nos documents, était [cunéiforme] *Šu-še-en*; [cunéiforme] *Šu-šu-un,* (ainsi s'expriment les textes anzanites de Šilhak In Šušinak), ou encore [cunéiforme] *(al) Ša-a-ša-ki ša Nim-ma-ki*, selon une inscription de Kurigalzu, Hilpr. OBI. I, pl. 21, n° 43, ll. 3, 4. Plus tard, sous les Sargonides et les Achéménides, nous trouvons diverses variantes du même nom ; *Šûši*, Šurp. Zimm., II, 162 ; *Šušan* Assurb. VI, 27 ; *Šuši,* Scheil Nąbon. III, 43 ; *Šu-ša-an (ki),* Achém. cf. inf., elles sont connues. Je ne citerai que pour mémoire le texte du roi d'Élam, [cunéiforme] *šar ilâni*, contemporain des Sargonides, texte publié plus loin dans ce volume, et où le prince se dit *šar* ([cunéiforme]) [cunéiforme] *Šu-si*. Cf. infr. p. 80 *Šuša*(*ki*).

Si c'était une règle générale que lorsqu'un dieu et une ville ont un idéogramme pareil, ils eussent du même coup un nom commun, tels, le dieu Aššur et la ville d'Aššur, la déesse Ninâ et la ville de Ninâ, nous tirerions facilement de Šâša, de Šušen, de Šuši, ou Šusi le nom du grand dieu de Suse. Mais il y a des exceptions à cette règle, et nous écrivons avec des signes semblables le nom du dieu de Nipur et celui de la ville de Nipur, bien que le premier soit à lire *Bêl* ou *Èn-lil,* et le second *Nipur*, sans aucun doute.

Or, il se trouve, et nous le savons par les textes assyriens, qu'il existait réellement un dieu susien (et le premier de tous), dont le nom est tiré du nom même de la ville de Suse. R. II. 57. 48 c. d, nous apprend que le *Ninip* d'Élam s'appelait [cunéiforme] *Šu-ši-na-ak*. Cette coïncidence nous fixe. Étant certains par la provenance de nos nombreux documents que [cunéiforme] (var. [cunéiforme]) [cunéiforme] est *Suse*, il nous paraît impossible que le dieu [cunéiforme] (*var.* [cunéiforme]) [cunéiforme] dont le nom signifie « dieu Susien » ne soit pas *Šušinak*. G. Smith, qui ne connaissait point l'idéogramme de Suse, [cunéiforme], qu'il lisait RI- [cunéiforme] quelque part, et assimilait à Eridu, se fût fait grand honneur en identifiant *par une sorte d'intuition*, Šušinak et *(ilu)* [cunéiforme] *(var.* [cunéiforme], comme dans nos textes archaïques) [cunéiforme]. Ce dernier signe ŠEŠ qui ne peut-être qu'un équivalent de l'ERIN archaïque l'aurait-il mis sur la piste, puisque dans le même volume (R. II. 57, 64, c. d.) le même Ninip d'Élam allégué plus haut est exprimé par l'idéogramme [cunéiforme]? Il n'en est rien. G. Smith connaissait tout simplement le texte II, R. 60. obv. a, où on lit 9. 10 :

(ilu) *Ar-man* (ou *sin*)-*nu*	šarru ša Rapiqa (ki)
[cunéiforme]	— ša Šu-ša-an (ki), « dieu roi de Suse ».

Par une conclusion qui s'impose après tout ce que nous avons dit, il faut rectifier la publication R., en baissant d'une ligne la 2[e] col. de 60, a, comme l'a fait Strassm., A. V., n° 756.

De la valeur ŠEŠ dérive peut-être cette lecture. Mais il y avait déjà une autre assonance dans l'idéogramme, car (qui alterne avec) a la valeur *Šus* (Brunn. 3012). Il importe peu que cette valeur ait été attribuée à à cause de sa présence dans l'idéogramme de Suse, ou qu'elle ait été antérieure à cet emploi et adoptée pour l'assonance; elle confirme l'identité du nom divin et du nom géographique.

J'ai dit que dans l'idéogramme de Šusi et Šušinak, le dernier signe ERIN, employé anciennement, a été remplacé plus tard par , et que ces deux signes devaient être apparentés. En réalité, ces deux signes n'en font qu'un. Dans le premier, l'appendice NUN qui signifie *nunu, rabû, rubû* « grandeur et pullulation » est remplacé dans le second par dont le sens est *ešêbu* qui veut dire aussi « pulluler », comme son synonyme *enêbu*.

Une alternance semblable s'est produite dans un groupe de même genre, le signe *GUR*, *karû*, « le plus grand multiple des mesures de capacité, du blé en particulier ». Or, l'élément qui exprime l'idée de multitude et de pullulation est remplacé, dans le même signe, à la fin de l'Empire babylonien, par qui a le même sens, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Tel contrat que l'on voudra, de l'époque de Nabonide, dira par exemple :

ina qatâ Ta-qiš a-na bît karê iddin-na.

Les signes et sont donc, à certains égards, un seul et même signe ; le dieu ancien et le dieu moderne ne sont qu'un seul et même dieu, ŠUŠINAK. Plus tard, sous les rois élamites contemporains des Sargonides, cet idéogramme s'est encore simplifié, et l'on trouve le signe dans les textes anzanites, ainsi employé dans , pour exprimer le dieu Šušinak.

La terminaison *ak* dans *Šušinak* est sémitique et, semble-t-il, fait un adjectif du mot auquel elle adhère. *Šušinak* signifie « le Susien ». Cette désinence termine assez fréquemment des noms géographiques, par exemple : *Kazurakki*, Obél. Man. C, 15, 7. *Nanakki*, ibid., C, 15, 14. *Ḫarḫamunakki*, ibid. C, 19, 3.

Comment expliquer le terme *In-Šušinak*, si ordinaire dans les textes anzanites pour désigner notre dieu? Nous avons dit plus haut, que sur les exemplaires très nombreux du même texte, nous trouvions comme variantes aussi bien, *lugalani* que *lugalani*, c'est-à-dire *Nin Šušinak* que *Šušinak*. N'est-ce pas de la première variante qu'est issu In-Šušinak, soit que la première lettre *N* se soit affaiblie chez les Anzanites, soit que, à côté d'eux, les Sémites aient songé à la valeur *ênu*, *entu* (« maître, dame ») du signe (cf. *bêlu*, *bêltu*, autre valeur de NIN), et prononcé eux-mêmes parfois, Ên Šušinak?

Notre patesi Karibu ša Šušinak n'était que lieutenant (*šakkanak*) d'Élam, et dépendait, sans aucun doute, comme vassal, d'un roi d'Ur.

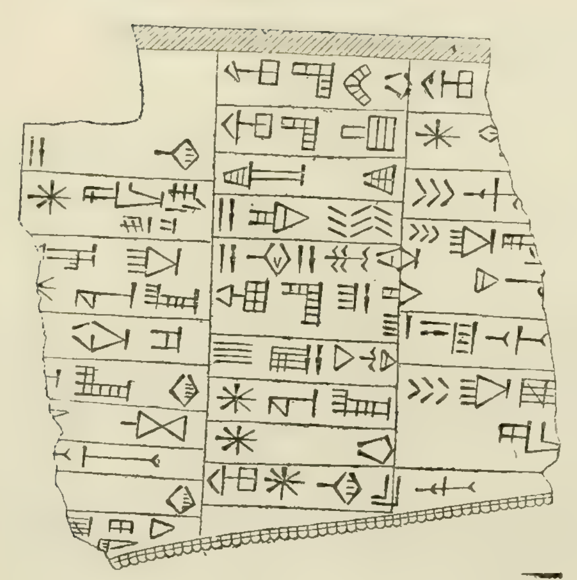
La racine שחק est assez connue par les autres langues sémitiques, mais il faudrait savoir la valeur précise de [cuneiform] [cuneiform] avant d'adopter la signification « écraser, briser ». Certainement le signe [cuneiform] s'est perpétué sous la forme plus simple [cuneiform] SIM, RIG, qui avec le signe [cuneiform] fournit maintenant de nombreux idéogrammes (Brunn., 5179-5188) avec, à la base, le sens de « lien, enveloppe ». Ainsi le nom de notre patesi aurait le sens assez naturel « il (tel dieu, *ou bien* lui-même) a brisé son enveloppe, son lien », et pourrait se lire *Šîbu išḫuq* ou *Šîbšù išḫuq* [1].

È-né-šum-ma me semble être pour *ênišu* « son seigneur », de *ênu*. Faut-il alléguer que dans la langue de *Su*, ce même mot *e-ne* veut dire *dieu* (Bezold, *Proceed. SBA*, 11, 173, etc. Planch., col. IV, 9-11)? et ce sens est encore plus approprié à ce passage.

Le dieu *Šugu* (= Šêbu) ou « l'Ancien ».

1. Cette hypothèse se trouve pleinement justifiée par la découverte récente (hiver 1900), d'un nouvel exemplaire de ce cône, où se lit, au lieu de [cuneiform], le signe simple [cuneiform] ŠIM, RIG.

STATUETTE DE KARIBU ŠA (ILU) ŠUŠINAK



L'inscription suivante[1] se trouve gravée sur une statuette d'albâtre. Le sujet était debout, drapé dans une robe frangée, et faisant sans doute le geste liturgique des deux mains placées l'une sur l'autre, ramenées devant la poitrine. Mutilé par le haut et le bas, ce petit monument ne mesure plus guère que $0^{m}15$, alors qu'il devait atteindre entier $0^{m}25$ à $0^{m}30$. Fort heureusement l'inscription a été très peu atteinte, et les noms du titulaire et de son ascendant sont facilement restituables au complet, au moyen du cône de fondation du même *Karibu ša Šušinak*, publiée ci-avant. Sans nul doute, ce patési était une sorte de Gudêa susien, et dès maintenant, il est permis d'espérer que les prochaines fouilles nous le feront mieux connaître. Le texte des cônes de fondation est généralement très soigné, de bonne écriture, à l'encontre de celui qui nous occupe présentement, où les signes ont été tracés avec grande négligence.

Col. 1.		A-na	Col. 1.		A
		(ilu) AL UR KA			AL-UR-KA
		Karibu ša (ilu) ►ΨΤ ERIN (Šu-šinak)			Karibu ša (ilu) Šušinak
		pa-te-si			patesi
	5.	►ΨΤ ERIN-(ki)		5.	de Suse
		šakkanak			lieutenant
		ma-ti			du pays
		NIM-(ki)			d'Élam
		mâr ⊏⊏ΤΨΤ bi iš-ḫu-uq			fils de ⊏⊏ΤΨΤ bi išḫuq
	10.	(?)		10.	(?) ....
Col. 2.		u LA kaspi	Col. 2.		et un LA d'argent
		u LA erî			et un LA de cuivre

1. Dessinée par G. Jéquier.

kuz-zu	trône (?)......................
a bi lum	....
A ina libbi A-MU-TE	de l'eau il y a amené.
ša LA-É-BI	Celui qui ce LA
u-sa-za-gu-ni	enlèverait,
(ilu) Šušinak	que le dieu Šusinak,
(ilu) Šamaš	Šamaš,
u (ilu) NA-URU-TI	le dieu NA-URU-TI,
Col. 3. u (ilu)...	Col. 3. et le dieu.....,
ilu N[ER-URU-GAL]	que Nergal,
ŠE-PA[L (*pour* ZIR)-šu]	sa progéniture
li-il-gu-[du]	perdent,
é-(?)la-ti-[šu]	et ses rejetons
li-iš-kup (kip)-[pu]	qu'ils tranchent!

Cette petite inscription fourmille, en effet, d'irrégularités, au point de vue de l'écriture.

Col. 1, 2, les deux derniers signes sont mal définis, et je lis sous toutes réserves . Ligne 3, ERIN est un peu différent du même signe dans la ligne cinquième, et dans 2, 8, BI dont la lecture est cependant certaine, dans la dernière case, se trouve disloqué.

Col. 2, ligne 1, le signe *u* ne ressemble pas au suivant, à cause de l'obliquité de . Le LA de 2, 6 est plus chargé que les précédents, et tranche aussi sur le LA de 3, 5, si tant est qu'il y ait ici un LA. Un trait de séparation s'impose après A *ina libbi* A MU TE. Dans 2, 7, le signe *u* est incomplet. Quant au sens, reconnaissons qu'il reste assez obscur, dans la partie proprement spécifique de l'inscription, ou deuxième colonne. Le premier signe est bien la conjonction, puisqu'on le retrouve ainsi fait dans la liste des dieux, 2, 10. Rien n'empêche de commencer ainsi une phrase; cependant la première colonne tournant sur une cassure, il peut nous manquer une ligne (LA (TAG) : *un LA de lazulite*, par exemple), qui se continuait par : *et* un LA d'argent, etc.

Le passage en apparence analogue de Stat. B Gud. VII, 50-55, *alan-é ša azaga nu za gina nu-ga-a-an ša urudu nu ša an-na-nu zabara-nu... TAG-kal a-an,* ne s'adapte pas ici.

Le LA était l'objet votif de l'inscription, et probablement un bassin ou une fontaine. LA avait le sens d'argile et de vase d'argile, *ḥaṣbu* (Brunn., 985). *Ḥaṣbu* passa au sens de *vase* en général, et nous trouvons *ḥaṣbu kaspi*, « un *ḥaṣbu* d'argent », K. 1349, 41 (Winckler KT, II, 1, ligne 41). Comparez Zimmern, *Šurpu* VIII, 34, *itti mamit* ... « D'un sort par le vase... (qu'ils te délivrent!) » LA y est déterminé par le *bois*[1].

1. Le texte OBI, I, texte 33, mentionne un fait semblable à celui relaté dans notre texte, ligne 22... *BI* (*tak*) *ušu, Ê har sag kalama* (*ma*) *a, Ê ki agga-na ge, gu id Kal* (*ilu*) *Latarak, a el šu tag ga ku, im mi in gar* « Un *BI* (avant de signifier un contenu, ce signe exprimait le contenant, et était un hiéroglyphe de vase), un BI de diorite, pour amener (*lapatu*) de l'eau pure dans le temple d'Êharsag kalama, sa maison préférée, au bord du canal Kal Latarak, il fit ».

Dans la 2[e] ligne, col. 2, il nous faut absolument *erû*. Les signes *urudu* et *um* y sont confondus, au profit de ce dernier. L'inverse a eu lieu dans Stat. B. Gud., IX, 5, *ḫe-urudu* [cuneiform] où il faudrait *ḫi-um* [cuneiform]. Ailleurs, 83, 1-18, 1335, obv. I, 11 (d'après Jensen, KB. III, 46), *urudu (erû)* est rendu comme dans notre texte par *um*. Remarquons cependant que la confusion n'est pas complète, puisque le signe de notre texte est bien fermé par devant, comme il le faut dans *urudu*, au lieu que le signe *um*, à cette époque, est ouvert; de plus, dans le grand rectangle, notre signe n'a que deux traits verticaux intérieurs, au lieu que le signe *um*, à cette époque, en a trois.

2, 4. L'emploi de *abilum, (apilum?)* perm. de יבל est très problématique.

2, 5. A la ligne II, 6, l'usage de [cuneiform] au lieu du pronom relatif [cuneiform] est aussi insolite.

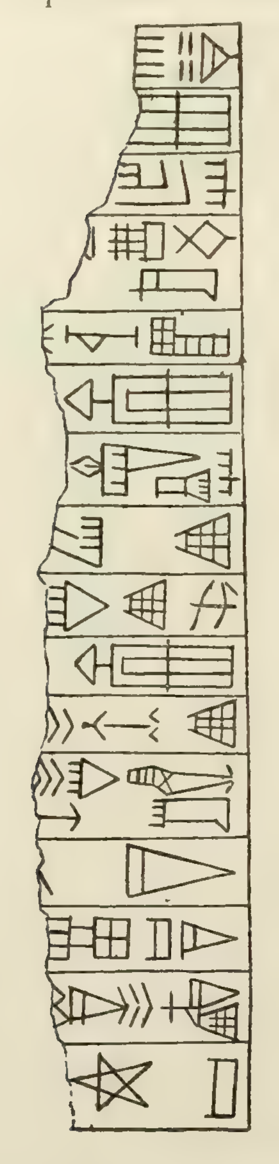
2, 10. Le dieu NA-URU-TI pourrait bien être le dieu *Narudu* ou *Naruda* des *Šurpu* (Zimm., II, 182; VIII, 12). On peut alléguer aussi III R. 66, 9 b. [cuneiform] *Na-ru-du* [cuneiform], et III R. 66, 14 d. [cuneiform] *Na-ru-du* [cuneiform]. Narudu est l'époux ou l'épouse des Igigi [cuneiform] V R. 21, 30, a.

3, 3. Il y a bien PAL pour ZIR.

3, 6. Il y a peut-être plus vraisemblablement *li-iš-kip*[*pu*] *(liskipu)*. Mais alors le signe ressemblant à AL, c'est-à-dire [cuneiform], qui a déjà les valeurs *kab*, et *kub* s'enrichirait encore de celle de *kib*, ce qui est très possible. *Liskupu* serait admissible, s'il était prouvé que le verbe avait une double vocalisation au parfait, comme *kanâšu : iknuš, ikniš* — *ṣabâtu : iṣbat, iṣbut* — *takâtu : atkal, atkil*.

TEXTE DU LION

Ce fragment d'une inscription[1] archaïque sans titulaire connu, est tracé sur un bas-relief représentant un lion couché. C'est la dernière colonne d'un texte votif pareil aux précédents.



....	....
[u]-sa-za-gu	(Celui qui cet objet) enlèverait
u	et
pisannu (?) rabu	le grand bassin (?)
[uš]-ra-bu-uš	détruirait,
(ilu) Šušinak	que Šušinak
u	et
[ilu] Nèr-uru-gal	Nergal,
išid–su	ses fondations
li–su–ḥa	arrachent,
u	et
ŠE-ZIR-su	sa progéniture
li-il-gu-da	perdent !
[b]e–li	ô seigneur !
u (?) sib (?) si-ni	....
[i]n uz–ni–su	dans son entendement,
[šu]-ub–si	produis

Les caractères sont en général bien tracés. Comme signes intéressants, il faut remarquer 3, *pisannu?* 8. *išdu*, 9 *ḥa*, 12. *il*, 9, 12 *li*. Pour *ušrabuš* (4), rac. רוב, cf. *uribbu temenša*, Lay. 38, 14.

1. Dessinée par G. Jéquier.

Avant de quitter ce genre de textes archaïques, notons que le type le plus développé s'en trouve sur le monument d'Anubanini, roi de Lulubi, que nous avons publié autrefois dans le *Recueil des Trav.*, XIV, 100 et suiv. Afin de la rendre plus accessible à un grand nombre, j'estime utile de redonner ici ce texte avec corrections et restitutions, après nouvel examen de la planche XI, tome IV, de Morgan, *Mission scientifique en Perse*. Il ne sera point déplacé en ce lieu, puisqu'il est aussi de provenance quasi élamite.

Col. 1. (Ilu) Anu ba-ni-ni	Col. 1. Anubanini,
šarru da-num	roi puissant,
šarru Lu-lu-bê-im(ki)(*ou* ki-im)	roi de Lulubi,
ṣa-la-am-šu	sa statue
u ṣa-lam (ilu) 𒈹	et la statue de la déesse Ninni,
i-na ša-du-im	sur le mont
Ba-ti-ir	Batir,
uš-zi-iz	a fait placer.
ša ṣa-al-mi-in (*Jens.*)	Celui qui ces statues
an-ni-in	ci
u dub-ba-am (*ou* BA-AM = šuatu ? *Hilpr.*)	et cette inscription
u-ša-za-ku	enlèverait,
(ilu) Anu-um	qu'Anum
u (ilu) Ani-tum	et Anitum,
(ilu) ÊN-LIL	Bêl
u (ilu) NIN-LIL	et Bêlit,
(ilu) Adad	Adad
u (ilu) 𒈹	et Ninni,
(ilu) Sin	Sin
u(ilu) Šamaš	et Šamaš,
. . . bê (?)-lum	. . . .
. . . . . at (*ou* tu)	. . . .
Col. 2. (ilu) Nin . . .	Col. 2. le dieu Nin . . . .
u (ilu) . . .	et le dieu . . . ,
(ilu) ÊN . . .	le dieu ÊN . . .
be-el (?) . . .	seigneur de . . .
i-lu ra . . .	le dieu (?) de . . .
u ša-[âš-me]	et des batailles,
ir-ra-dam	de malédiction
li-mu-dam	funeste
li-ru-ru-uš	le maudissent!

ṣi-ra-šu (*pour* zir . . .)
li-il-ku-du
ti-am-ti
e-li-tum
u ša-pil-tum
ša ZU-AB
a-bi-[šu]
u šu-ṣa-[šu]
li-il-ku-du
nâr . . .
u nâr . . .
šû-ur-[šu-šu]
u šu-ur-[šu . . .]

Col. 3.

. . . .
. . . .
Ṡa . .
in . . .
a-i . . .
. . . .

sa progéniture
qu'ils perdent!
que la mer
supérieure
et inférieure
de l'abîme,
ses parents
et ses rejetons
anéantissent!
que le fleuve . . .
et le fleuve . . .
ses racines
et les racines de . . . [1]

Col. 3.

[emportent?]
. . . .
. . . .
. . . .
qu'il n'ait pas . . .
. . . .

1. Cette manière de prêter une hypostase aux fleuves (bien plus quand il s'agit des mers) n'est pas isolée dans la mythologie babylonienne. Par exemple, dans le texte de Craig, *Rel. Texts*, I, 52, 24, 25, on lit en sens inverse :

mâr Diglat nâr Purat nâr Me Kal Kal nâr Dur-Kib n[âr...]
Nâr Si-kut nâr A-ra-aḫ-tum na-ram-ti Marduk lip[paṭrunikku lippašru]

que je lis et traduis :

Que les fleuves, Tigre et Euphrate, les canaux Mekalkal et Dûr Kib et...
que les canaux Ši-kut et l'Araḫtum cher à Marduk te délivrent et t'absolvent!

Cf. Scheil, *Rev. Hist. des relig.*, 1897, sept.-oct., p. 204 (en bas).

BRIQUE DE ARDUM-NARÂM (ILU) ŠUŠINAK

(Exemplaires très nombreux. *Spécim.* Pl. 13, n°s 2-3)

(An) NIN [cuneiform] ERIN (Šušinak)
lugal-a-ni-ir
nam-ti
I-da-du
pa-te-si
[cuneiform] ERIN-(ki)
Ardum naram (NITA KI-AG)
(An) NIN [cuneiform] ERIN
dumu Kal(an) Ru-ḫu-ra-ti-ir
ê libit labara nu-un-gi
ê libit gi libit al-lu-ra
ê ki-azag-nun-na
egir-ra mu-na-ru
nam-ti-la-ni-ku
mu-un-na-ru

A Nin Šušinak,
son roi,
pour la vie
de Idadu,
patesi
de Suse,
Ardum naram
Šušinak
fils de Kal(an) Ruḫuratir,
les vieux murs n'a pas restaurés,
avec des murs neufs en briques,
le Temple *Ki-azag nun-na*
il a renouvelé;
pour la bénédiction de sa vie
il l'a reconstruit.

1. Nous avons déjà dit que le nom du dieu dédicataire est écrit tantôt NIN [cuneiform] ERIN, d'où Ên-Šušinak (NIN = *ênu*), tantôt plus simplement [cuneiform] ERIN ou Šušinak. De plus, au lieu du signe simple [cuneiform], on rencontre aux mêmes endroits son *gunu* qui est [cuneiform] et qui a la valeur *šus*, comme on peut le constater plus loin dans la brique de *Temti-Halki*, pl. 15, n° 3, lign. 4 et 10, dans le nom divin et dans le nom de Suse.

Sur ces briques, les variantes fourmillent. En effet, chaque inscription était tracée à la main, et aucune n'a été imprimée au moyen d'estampille. Le signe ERIN en particulier revêt les formes les plus diverses, [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform], etc., sans que le moindre doute puisse subsister sur son identification.

Quant au nom du titulaire de ces briques, Ardum narâm Šusinak, on peut formuler contre notre lecture, l'objection que le nom propre, à l'encontre de la coutume, n'est pas renfermé en entier dans une seule case, et qu'on lit sur les originaux : NITA KI AG | (an) NIN ⟝𒀭 ERIN et *Ardum* | *narâm* | (*ilu*) ⟝𒀭 *ERIN*. Cette objection est sérieuse. Peut-être est-ce Idadu, patési de Suse et serviteur chéri de Šusinak, qui est le vrai titulaire de l'inscription. Dans ce cas, à l'encontre d'une autre coutume dans des inscriptions analogues, *nam-ti* (ligne 3) se trouverait sans régime, et il faudrait traduire : *pour* (*sa*) *vie, Idadu, patesi de Suse, serviteur chéri de Šušinak, fils de..... a reconstruit.*

2. Le nom divin ⟝𒀭 ERIN, quelles qu'en soient les variantes, dans sa forme ordinaire ou précédé de *NIN,* est toujours suivi de *Lugal-a-ni-ir*, ce qui nous renseigne sur le caractère masculin de notre divinité.

3. Le signe NAM est composé de deux éléments presque toujours séparés l'un de l'autre, à bonne distance.

4. *Idadu* peut bien être un mot anzanite. Il ressemble fort à *Undadu,* cité par Jensen, WZKM, VI, 213. J'ai cru trouver une variante *I-da-da*.

5. *Idadu* était patési de Suse; une variante le fait patési de NIM-*ma*(*ki*). Son existence, que nous apprennent des documents contemporains se trouve encore confirmée par les briques de Šilḫak In Šušinak, lointain successeur d'Idadu : « Kal-Ruḫuratir, fils de I-da-ad-du, avait construit le sanctuaire d'In-Šušinak ; » dit ce roi dans un texte anzanite (306). Notre Ardum narâm Šušinak étant fils de Kal-Ruḫuratir, travaillait au nom et bénéfice de son *grand-père* Idadu. Si, d'après l'autre interprétation possible, Idadu est le *titulaire* de la brique, nous avons à enregistrer *deux* Idadu, le premier, fils de Kal-Ruḫuratir, selon le texte même de la brique, et le second, père de Kal-Ruḫuratir, selon le texte de Šilḫak In Šušinak, cité plus haut.

9. *Kal-(ilu) Ruḫuratir* est un nom propre composé à la manière sémitique. *Kal* est « l'individu, le prêtre, le serf », d'un dieu à nom anzanite. Ce dieu avait un temple à Suse, et parmi nos textes anzanites, il a ses briques votives. Son parèdre était le dieu *Ḫi-iš-me-di-iq* ou aussi *Iš-mi-ti-iq* (477, 918. Textes anzanites). Le premier dieu ne pouvait s'appeler *Sup-pak-ratir*, lecture qui serait plausible, si on n'avait la variante *Ru-ḫa-ra-te-ir* (966. Textes anzanites). Une variante (40) *ku-ti-ir* pour *ra-ti-ir*, d'après le fragm. 40, serait très acceptable du point de vue anzanite, mais reste encore sujette à caution, à cause de son isolement.

Le dieu *Ruḫuratir* n'est autre pour nous que le dieu *La-ḫu-ra-* ⟝⟞, qu'il faut lire *La-ḫu-ra-til*. La valeur *til* du signe ⟝⟞ semble très prisée chez les Élamites. Ainsi, *Bi-* ⟝⟞ *-ya-šu* est à lire *Bitilyašu* (cf. inf.). Le dieu Lahuratil est mentionné dans les *Šurpu* II, 162 (Zimmern) parmi les dieux susiens. Šušinak (ilu ŠUS-ŠES), Ja-ap-ru, Ḫumban, et, d'après le même auteur (p. 80), dans 43204 a. b (ilu) La-ḫu-ra- ⟝⟞ = (ilu) BAR 𒌋𒌋, c'est-à-dire de NIM-(ki) ou Ninip d'Élam. De même R. II, 57, 43, c, d, où il faut aussi restituer *Ninip ina* NIM.

On sait avec quelle facilité permutaient en anzanite les liquides *r* et *l* (Lagama*r* et Lagama*l*; cette dernière lecture en *al* est documentée non plus seulement par des textes assyriens ou babyloniens, mais aussi par un texte inédit anzanite d'une brique de Kutir-Naḫḫunte, que je

publierai dans le volume suivant). Les liquides *r* et *n* s'échangeaient avec la même facilité, tels *aḫa-ar* et *aḫa-an*, etc. Peut-être le nom *La-ḫu-ra* [cuneiform] est-il à lire directement *Laḫuratir*, en attribuant à [cuneiform] la valeur *tir*. Cette valeur me semble de préférence applicable dans Brünn., 1562, [cuneiform] *tir-ra-ti* = *kišû* « bois, verger ». On sait que *tirru* a précisément ce sens par II R. 23, 56, e, f, où *tir-rum* est synonyme de *ki-iš-tum;* et l'idéogramme même de *kištu* est (GIŠ) TIR ([cuneiform]). Que pourrait-on d'ailleurs tirer de *be-ra-ti?* Delitzsch cite ce dernier (*berati*) à *kištu* comme un synonyme, sans toutefois oser l'insérer dans ses racines ברת.

10. Plusieurs exemplaires donnent, pour *é libit labar*, la variante *é* [cuneiform] où *é ur* correspond à *é libit* et *ku* à *labara*.

11. Remarquable est ici l'emploi de *libit al-lu-ra* pour *libit al GUŠUR-ra*, ce qui semble prouver que dans l'usage le signe de GUŠUR avait, ou la valeur de *ur* (ce qui était théoriquement acquis), ou la valeur *lu* par corruption de *al-ur-ra* en *al-lu-ra*. Le [cuneiform] de la ligne précédente est peut-être le même GUŠUR.

12. Au lieu de *ki azag nun na* on trouve *ki azag an-na* et *ku azag nun na*, et aussi, pour le tout, [cuneiform], nom signifiant qu'il s'agissait du temple par excellence de Suse.

13. *Egir-ra* peut s'entendre, dans l'espace, de la partie postérieure du temple. Il est préférable de l'imaginer dans le temps, et de lui donner le sens de *ensuite, à nouveau*. Dans des contextes semblables, on trouve la formule entière rendue par *utiš*, « il a renouvelé ». Pour *munaru*, on trouve *mu-un-na-ru*.

BRIQUE DE ARDUM NARÂM (ILU) ŠUŠINAK

(DE STYLE ET DE LANGUE SÉMITIQUE)

(4 pièces se complétant et débordant l'une sur l'autre. *Spécim.* Pl. 13, nos 4, 5)

A-na (ilu) Šušinak	Au dieu Šušinak
bê-li-šu	son seigneur,
a-na ba-la-tû-um	pour la vie
I-da-du	d'Idadu,
pa-te-si	patesi
Šusi (ki)	de Suse,
Wa-ar-du-um	Ardum-
na-ra-am	naram
(ilu) Šušinak	Šušinak,
mâr Kal (ilu) Ru-ḫu-ra-ti-ir	fils de Kal (ilu) Ruḫuratir,
i-ga-ra-am	les murs
ku-up-ra-am	d'asphalte
labiram ul u-ri-kis (?)	vieillis, il n'a pas fortifiés;
i-ga-ra-am	(avec) des murs
e-eš-ša-am	neufs
ša e-pi-ir-im	en terre (briques),
bît ku-azag-nun-na	le temple *ku-azag-nun-na*
wa-ar-ga-su (*ou* zu)	après lui
i-pu-uš	il a fait;
a-na ba-la-tù-šu	pour la bénédiction de sa vie
u-še-pi-iš	il l'a fait faire.

2. *Lugalani* est rendu largement par *belišu*.

4. *Balaṭu* est rendu avec *t*, et le signe *tum* sert pour *tu* comme c'est l'ordinaire des textes anzanites.

5. *Patesi* paraît bien avoir été prononcé ainsi.

7. Les Babyloniens nous ont habitués à *wardam* pour *ardam*.

13. Le dernier signe de cette ligne ressemble fort à ERIN des lignes 1 et 9. Nous n'avons malheureusement aucune valeur phonétique simple de ce signe. L'idéogramme des textes précédents auquel un mot, à cet endroit-ci, doit correspondre adéquatement, est *GI*, et je ne trouve dans les valeurs de GI, avec le sens convenable, que *rakasu* qui puisse s'appliquer à *u-ri*... ; ou faut-il lire *uri-šiš* (d'un verbe *rašâšu*), conformément à ce que nous avons dit plus haut des signes ERIN et ŠEŠ (page 61)?

16. Un autre fragment de la même inscription sémitique a, pour *epirim*, la lecture absolument certaine *e-pi-ir-ti-im*. C'est la première fois que se rencontre la forme féminine singulière *epirti* correspondant au pluriel bien connu *eprâti*, comme *epru* à *epirê*. Cf. infr. Brique de Temti-Ḫalki.

BRIQUE DE KUK-KIRPIAŠ

(Plusieurs exemplaires. *Spécim.* Pl. 14.)

Ce prince dont le nom signifie « serviteur du dieu Kirpiaš » (cf. Vocab. kassite, Rev. 1. *Kuk-la = ardu*), est signalé dans une brique de Šilhak (an) In Šušinak (808 textes anzanites), comme un des ancêtres de ce roi et bâtisseur de temples :

U ꞁ *Šilḫak (an) In Šušinak šak Šutruk (an) Naḫḫunte gig*
lipak ḫaniq (an) Šušinak gig sunkik Anzan
Šušunqa ꞁ *Ku-uk (an) Kir-p*[*i-aš*] *siyan... kušiš...*

an ►Ψ ERIN (Šušinak)	Au dieu Šušinak
lugal-a-ni-ir	son roi
Ku–uk Kir-pi–aš	Kuk-Kirpiaš,
sukkal- maḫ	grand gouverneur,
sukkal NIM-ma	gouverneur d'Élam
Si-par (ki)	Sipar (ki),
u ►Ψ ERIN-(ki) (Šusi)	et de Suse,
mâr Nin Si-il-ḫa-ḫa	fils de Nin Silḫaḫa ;
ê ur ku nu–un-gi	les murs d'asphalte vieillis il n'a pas fortifiés ;
ê libit gi (*signe* BIL)	avec des murs neufs
libit al-lu-ra	en briques,
Ê ki azag nun-na (*var.* an-na)	le temple *Ki azag nun-na*
u-ti-iš	il a renouvelé ;
nam-ti-la-ni-ku	pour la bénédiction de sa vie,
in-na-dim	il l'a reconstruit.

3. Le signe *Kir* de *Kirpiaš* est rendu aussi par ΨΨ‹ sans *gunu*.

4. La dignité de *sukkallu* ne peut différer beaucoup de celle de *patesi*. L'Élam est encore vassale de la Babylonie.

6. *Par* dans *Sipar* (*ki*) est rendu certain par 604, et surtout par 1004, qui est un texte calligraphié, et où, à la différence de *maš, par* est fait à la manière archaïque, avec le trait horizontal à la base.

8. *Nin Si-il (lil)-ḫa-ḫa.* La lecture *lil* n'est pas incorrecte, mais le signe qui y correspond devait aussi avoir la valeur *il*, et notre mot serait *Si-il-ḫa-ḫa.* Le n° 3, pl. 15, semble bien avoir *Si-*[cuneiform] *ḫa-ḫa.* Voir Temti Ḫalki, plus loin.

Il y a les variantes [cuneiform] et [cuneiform]. Ces signes se sont confondus avec le n° 27 de mon *Recueil de signes archaïques*, où j'ai précisément montré la valeur *il* attribuable au n° 27, par l'équivalence : (*LUGAL*) 27*-la-ag* = (*LUGAL*) [cuneiform] *la-ak* = (*šar*) *Uruk* (Brunn. 4849). Entre *NIN* et *Silḫaḫa*, on rencontre parfois un signe indécis qui est [cuneiform] (1118), pour le relatif *ša*. *Silḫaḫa* serait donc un régime, et le nom de *Nin-Silḫaḫa* signifierait : *Seigneur de Silḫaḫa!* Il existait, d'après les textes de Šilhak(an) In Šušinak, un ancien roi du nom de [cuneiform] *ḫa-ḫa.*

1140 a Ê-UR-KU *nu-un-ḫa-gi.*

10. Enfin le fragment pl. 14, n° 5, du même Kuk-Kirpiaš, fournit la variante intéressante de [cuneiform] pour [cuneiform], qui se lisent d'ailleurs tous deux GI.

Ê-ur-ku nu-un-gi
Ê libit [cuneiform]...
Libit al-lu-[ra]
Ê ki azag an-[na]
utiš...
. . . .

C'est la première fois que dans nos textes, on rencontre le groupe géographique *NIM-ma Si-par*(*ki*) *u Šusi*(*ki*). Il y a évidemment là une division et une opposition : Elam Sipar est différent de Šusi, et les deux forment un tout.

Le texte de Mutabil (Brit. Mus., 51, 10-9, 152; Winckler *Unters.*, p. 156) n'y contredit pas :

1.	Mutabil	1.	Mutabil,
	. . . .		. . . .
	šakkanak		prince
	Dûr ilu(ki)		de Dûr ilu(ki),
	maḫiṣ		qui a brisé
10.	gagad	10.	la tête
	ummân		des troupes
	Anšan(ki),		d'Anšan,
	Elam-tim		d'Élam
	Si-par-ki-im		Sipar(ki),
15.	u [cuneiform] ERIN *(corriger ainsi Winckler)*	15.	et de Suse
	Ba-ra-'-si-im(ki)		Bara'sim(ki).

Le même accouplement avec abréviation, apparait dans le texte d'Alu-ušaršid (Hilprecht, OBI, pl. IV, ligne 6-10) :

inu NIM-(ki) u Ba-ra'-se-(ki) inîra

« après qu'il eut subjugué Élam et Barâse ki... »

(Le *mahiṣ* ([cuneiform]) *gagad* ([cuneiform]) de Mutabil explique tous les éléments de l'idéogramme de Alu-ušaršid, [cuneiform], que les syllabaires rendent par *nâru*.

NIM détermine les localités d'Élam. Il précède ou suit le nom qu'il affecte. Ici, nous avons *NIM-(ma) Si-par-(ki)*. Dans les tablettes (2 Ur de Telloh), on rencontre *NIM Anšan (ki), NIM Ḫumurti (ki);* la statue B. Gud., VI, 64 a *(al) Anšan NIM (ki)*.

BRIQUE DE TEMTI ḤALKI

(Nombreux exemplaires. *Spécim.* Pl. 15, 1 à 4.)

Timti-Ḥalki ou Temti Halki est aussi mentionné postérieurement dans les Inscriptions anzanites de Šilḫak (an) In Šušinak :

siyan... kušiš,

comme ancêtre du roi et constructeur de temple (Textes anzanites, 1134). Il est vrai, le nom diffère par une légère variante *Tepti* pour *Temti*. Personne ne voudrait, je pense, trouver en cela un argument rédhibitoire de l'identification ; car nos anciennes briques elles-mêmes ont quelquefois *Tepti*, comme on peut le lire sur le n° 2 de la planche 15.

Le vieux roi Šilḫak (an) In Šušinak n'est pas seul à commémorer Tepti Ḥalki. Nous retrouvons ce dernier nom, dans une brique d'un roi de la fin de l'Empire élamite, dans un texte sémitique.

Ê-RU-A Te-ip Ḥal-ki šarri ta-bi-iq « la construction du roi Tep-Halki se ruinait » (Voir pl. 25, 2, Brique de (an) Šušinak šar ilâni). Nouvelle variante, même nom.

Tepti est ce mot qu'on a lu quelquefois *Dipti*, en donnant au signe élamite la valeur DI, tandis qu'on a affaire au signe TE. Dans la pierre de Za'aleh, on rencontre déjà cette forme (col. 2, l. 6), sous le signe (Tabl. comp. Amiaud, n° 200).

Tepti, Temti, Tep n'a rien à voir naturellement avec le *duppu* assyrien, comme on l'a cru. Mais ce mot signifie bien plutôt *bêlu* « seigneur », comme nous le verrons ailleurs.

Temti-Ḥalki était aussi fils de Nin-Silḫaḫa, et par conséquent, frère de Kuk-Kirpiaš. Un autre fils de cette famille a laissé un nom, sans qu'on puisse savoir s'il a régné, comme il résulte de ce même texte :

1. Te-im (*var.* ip)-ti Ḥal-ki	1. Temti Ḥalki,
sukkal maḫ	grand sukkal (*ou* gouverneur),
sukkal NIM-ma Si-par-(ki)	gouverneur d'Élam Sipar (ki)
u (ŠUS)-ERIN(ki)	et de Suse,

mâr Nin (ša) Si-el-ḫa-ḫa	fils de Nin ša Silḫaḫa,
aḫu narâm	frère chéri
(šà) Ku-ri Gu-gu	de Kuri-Gugu,
zi-a-na-am	un temple
(sà) e-pi-ir-tim	de briques
a-na (ilu) (ŠUS)-ERIN	au dieu Šušinak,
nam-ti-la-ni-ku	pour la bénédiction de sa vie,
in-na-dim	il a construit.

4. Au lieu du habituel après Si-par-ki, le texte 2, pl. 15 a (lign 4). Cf. Brunn., 7773 = *u*.

L'emploi *šà* pour le relatif semble constant par ce triple exemple dans une seule petite inscription.

Le nom de *Kuri Gugu* rappelle agréablement celui de *Kuri Galzu*. Kuri Galzu signifie, on le sait, *rê'i Kaššî* « pasteur de Kaššû », Kaššû pouvant être nom divin et nom ethnique. Notre *Gugu* serait, par analogie, et un dieu *Gugu* גוג, et un pays *mât Gugu* מגוג, et cette assimilation semble plus fondée que toutes celles essayées sur Gog et Magog, jusqu'à ce jour. Del. Par., 246, 247. Cf. un dieu *Ga-ga*. Zimm., Šurp., VIII, 15, et un pays *Gaga*, Brit. Mus., El-amarna, I, 38.

Dans deux noms propres, *Kuk-Kirpiaš* et *Kuri-Gugu,* nous rencontrons des vestiges de langue kassite, en pleine capitale élamite. Il est probable que les langues kassite et anzanite ont de commun beaucoup plus qu'on ne l'a cru, et qu'en tout cas, elles ne sont pas absolument étrangères l'une à l'autre.

8. Il est agréable aussi de rencontrer le mot *zianam* dans un texte sémitique, avec le sens de « temple », et ce sens est certain. Qui douterait encore que le *siyan* si fréquent des textes anzanites ne fût un emprunt, et ne fût absolument identique à notre *zianam?* La racine de ce mot ne saurait être que זין si usité au *piel* avec le sens de « orner », et presque exclusivement appliqué aux temples. Il se retrouve sans doute sous la forme de *zi-na*, entre *šamû* et *irṣitum* dans le vocab. kass. obv. col. 2, 21. Le mot kassite correspondant est *zi-in-bi-na* qui, lui-même, ne paraît pas pur d'alliage.

BRIQUE DU ROI ATTAḪUŠU *ou* ATTAPAKŠU

Pl. 15, n° 5

Šilḫak (an) In Šušinak mentionne aussi le roi Attapakšu (At-ta-ḫu-šu) dans une de ses briques (Textes anzanites, 1354), comme ancêtre, et comme constructeur de temple, à Suse. Le présent texte est d'Attapakšu lui-même. Ce nom a un aspect bien anzanite, si on le compare à *Attamatu*, cité par Jensen, d'après G. Smith, WZKM, VI, p. 215. *Atta* signifie « père » en anzanite. Dans une stèle inédite, Šilḫak (an) In Šušinak appelle Šutruk-Naḫḫunte : *At-ta ḫaniq urime* « mon père chéri » ; comme il nomme Kutir-Naḫḫunte : *i-gi ḫamit urime* « mon frère bien-aimé ». Le mot *atta* néosusien est donc le même terme. *Pak-šu* est sans doute nom de divinité, et le sens du nom royal s'expliquerait par « Pakšu est père ». A-a étant un idéogramme de *abu*, peut-être faut-il aussi lire, *Attapaksina*, le nom du dieu *A-a-pa-ak-si-na* dans Asurb., VI, 40.

Notre *Attapakšu* s'intitule « pasteur du peuple de Suse », comme cet Enne-Ištar de Kiš, « roi des ṢAB ou hordes de Giš-uḫ-ki », OBI, Hilpr., II, 50.

Il est probable, par la ligne 4ᵉ, qu'il était aussi frère de Kuk-Kirpiaš et de Temti-Ḫalki.

At-ta-pak-šu	Attapakšu,
ri'u ṢAB Šusi (ki)	pasteur du peuple de Suse,
ardu naram (NITA KI AG) (ilu) Šušinak	serviteur chéri du dieu Šušinak,
mâr Nin si...	fils de Nin si-[ilḫaḫa]...
....	....

BRIQUE DE ME-KU-BI

Pl. 15, n° 6

(an) [cuneiform]	A la déesse [cuneiform],
Nin URU AN NA	dame d'Uru Anna,
Nin-a-ni-ir	sa dame,
ME KU BI	ME KU BI
5. Mârat Bil-la(?)-ma (*ou* Gi-la-ma)	5. fille de Billama,
pa-te-si	patesi
Aš-nun(?)-[nak]	d'Ašnunnak,
Dam...	femme de...
....	....

Ce texte d'une princesse vouant des temples à ses dieux, nous remet en mémoire le rôle important qu'à cette époque reculée, la femme jouait en Orient. J'ai signalé autrefois les suscriptions historiques :

Mu dumu sal lugal patesi Anšan(ki) ba tuk.

Mu Ni-?-midaku dumu sal lugal nam nin Marḫaši(ki) ba il. Co. Nif. 394.

« Année où la fille épousa (ou devint) le patesi d'Anšan. »

« Année où Ni...midaku, fille du roi, fut élevée à la principauté de Marḫaši. » *Rec. des Tr.*, XVII, 38, 4° et note 6, et XIX, 55, note.

La restitution *Ašnunnak* est assez probable. Les territoires de Susiane et d'Ašnunnak étaient certainement limitrophes. Je rappellerai le texte que j'ai rapporté de Sippara et publié au *Rec. des Tr.*, XIX, 55, n° 11.

[cuneiform]

« Année de l'écrasement de Suse (et) d'Ašnunnak. »

Un contrat de Niffer (2e dynastie d'Ur), Mus. Co. 11, implique des relations entre cette ville et Ašnunnak. L'emprunteur [cuneiform] « *dans Ašnunnak restituera* » (*Rec. des Tr.*, XIX, Scheil, notes, p. 55).

Une autre pièce de comptabilité de l'époque du roi Rim-Anum (Musée Co.), mentionne des

esclaves de SU-EDIN-ki (Assyrie), Ašnunnaki, Ašuru (*ou* Asiru) qu'Arad-Sin, homme de Guti, et Marduk naṣir, fonctionnaire de Martu, ont rendus (*Rec. des Tr.*, XX, Scheil, notes p. 64, 65).

Une autre pièce inédite de l'époque de Rîm-Anum (Musée Co.), porte :

(*sic! et non* din) Bêl
Amil -nun-na-ki
ša iš-tu Gu-ti-a-ba-al-ki
Da-gan ba-an
u-šu-ri-a-am

« Iḫi Bel, homme d'Ašnunnak, que du pays de Gutiabal, Dagan-ban a délivré ! » Le *gu*, on le sait, ressemble fort à *mu* et v. v., à cette époque, et peut-être y a-t-il *Mutiabalki*, c'est-à-dire Emutbal. Le pays d'Ašnunnak devait se trouver à la base du Poucht-é-Kouh.

FRAGMENT DU ROI [illegible] SIN

Pl. 13, n° 6

Le nom du roi est mutilé. Ni Bur Sin, ni Gimil Sin ni Inê Sin ne s'adaptent aisément à ce qui en reste.

[illegible] (an) ÊN-ZU	[illegible] Sin
[na-]ra-am (an) ÊN-LIL	chéri de Bêl.

L'écriture est ferme comme dans le texte d'Attapakšu, et tient par certains côtés de celle de la dynastie dite 2e d'Ur.

INSCRIPTION DE ḤAMMURABI

Personne ne s'étonnera de rencontrer à Suse, sur un gros bloc de granit noir, une inscription commémorative du roi Ḥammurabi. Nous savons assez, par les suscriptions historiques des contrats de son époque, par les listes dynastiques [cuneiform] (Bu. 91-3-9. 284, *Cuneif. Texts* Brit. Mus. [1]), que ce prince eut longuement affaire aux Élamites, qu'il mit définitivement fin à leur influence en Babylonie, par une série de guerres heureuses.

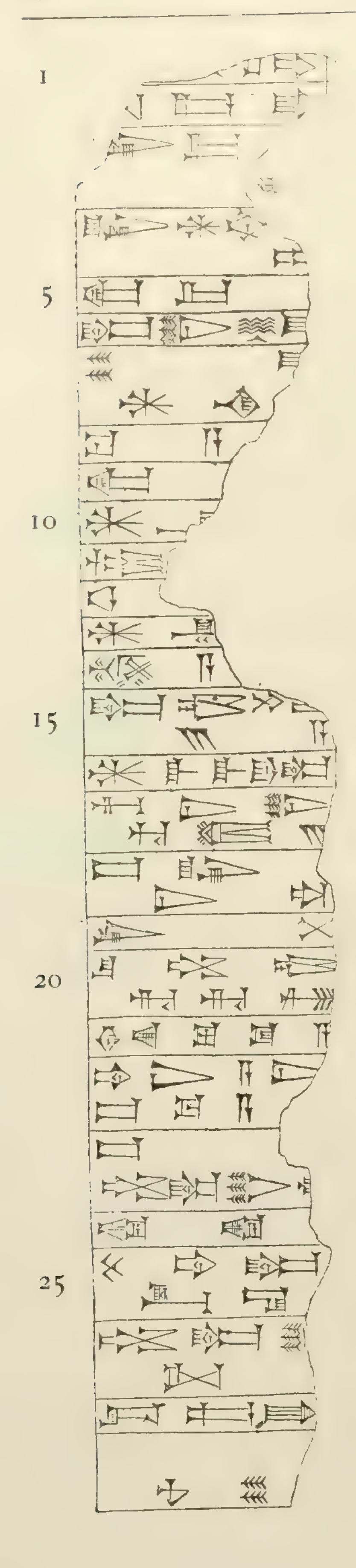
Le texte [cuneiform] publié par Budge signale de façon certaine, au moins deux années de guerre avec Élam et Émutbal, les 30 et 31[mes]. Si on y ajoute celle de l'écrasement de Suse et d'Ašnunnak signalée à la suite du texte de ME-KU-BI, et celle-ci inédite :

Col. 172 : [cuneiform]
Mu ki kuš lu-ub Larsa (ki) giš ku bi in sig
« Année où (Ḥammurabi) frappa de ses armes les troupes de Larsa »

qui appartiennent presque certainement au règne de Ḥammurabi, nous aurons un total de *quatre* ans de guerre avec Élam et les rois élamites de Babylonie.

1. J'ai rapporté de Sippara (Co. 16) un fragment de [cuneiform], qui permet de combler quelques lacunes des textes allégués ci-dessus :

Rect.	mu Ḥa-am-mu-ra-bi lugalé	Rect.	Année de Ḥammurabi, roi.
	mu [cuneiform] (?) [cuneiform] (?) kalama(ma) in gar		Année où il procura le bien-être du pays.
	mu giš gu za para-mah an ŠIŠ-ki Kâ-dingir-ra mu-un-na-dim		Année où il fit le trône du sanctuaire de Nannar à Babylone.
	mu (dûr) GÂ GI-A ba-ru		Année où il construisit Dûr Gâgia.
	[mu]... kalama... dim		Année où il fit le..... du pays.
	[mu]... dim		Année où il fit.....
	....		....
Vers.	mu [Samsu] i-lu[na]... in gar	Vers.	Année où Samsu iluna fit.....
	mu [dûr] Ar-gi-ki... [u]n-na-dim (?)		Année où il construisit Dûr Argi(ki).
	mu id Sa-am-su i-lu[na]... bal		Année où il creusa le canal Samsu iluna.
	mu id Sa-am-su-i-lu-na ḫe-gal		Année où le canal Samsu iluna (procura) l'abondance.
	mu giš gu-za aga... [cuneiform] (an) SAG-DU		Année où (il fit) le support du tabernacle..... du dieu SAG-DU.
	mu alam-ka Šu-an...		Année (où il fit) la statue dans Šuanna.....
	mu Uruk-ki lugal [cuneiform] ḫar-sag id		Année où le roi se rendit à Uruk, par terre et par eau (?)
	mu uš-sa Uruk-ki lugal [cuneiform]		Année suivant celle où le roi se rendit à Uruk.



[Ḥa-am-m]u-[r]a-bi	Ḥammurabi
uš dan-ga	héros puissant
lugal Ur...	roi d'Ur...
lugal an ub [da] tab-tab[ba]	roi des quatre régions
gu ur...	de la sagesse de...
nê-in-sig-ga	rempli,
še-ga An-na-[ge]	de la faveur d'Anu
sig-[ga]	comblé,
inim (ka-[ka])	de par la volonté
(an) Ên-LIL	de Bêl
dalla-[a]	fameux, —
ud-d[a]	du jour
(an) Ên-[è-ne]	où (ses) seigneurs
nam a [ud-du]	à l'adolescence
nê-ib-dim-é-eš-a	le firent atteindre,
dingir galgal-é-nê	où les grands dieux
mu ni-in-sa-eš	lui désignèrent un nom,
giš lugal-[a]-ni-ta	de son arme royale
lu kur	l'ennemi
šu ḥe-ib-ri-ri-gi	il terrassa ;
ki-kuš-lu-ub-a	avec (les) troupes,
gu-ru-a-ni giš-ku-a	ses ennemis, en armes
giš [kud] ḥe-né-in-a[k]	il assomma ;
sun-sun	(en) combats,
kur gú nê gal-la	les pays hostiles
ḥe-nê-in-kab	il écrasa.
â dan-ga	Puissant en vigueur,
nu-še	mâle héros !

(Dessiné par G. Jéquier.)

Au point de vue du style lyrique et par le caractère de l'écriture, c'est bien là un texte de Ḥammurabi. Cf. King Ḥamm., p. 97-128.

3. Deux signes manquent daus cette case. La restitution *ur* [*sag*] ne s'adapte donc point. Sous le signe *sag*, il faudrait admettre un autre signe, à cause de la largeur de la case. Il est peu probable que ce titre *lugal ur-sag danga* (cf. King Ḥamm. (p. 115, 5 et suiv.) se trouve en tête d'une inscription, alors qu'il est très acceptable, au milieu du texte. On attend plutôt ici un nom de contrée ou de royaume qui ne manque guère au haut des protocoles. Faut-il donc compléter *lugal Ur-du ki*, « roi d'Accad » ?

5. L'espace semble étroit pour la restitution *Ur-sag* « (la sagesse) des héros » ; cependant c'est la plus probable.

14-15. Je rappellerai ici que [cuneiform] *a* peut s'écrire pour [cuneiform] *á*, que [cuneiform] [cuneiform] vaut *tarbûtu*, et que le verbe de notre phrase [cuneiform] [cuneiform] vaut précisément *rabû*. Cf. Brunn., 2203-1165 ; 1167.

20. RI-RI-GI. Cf. Brunn., 2594-2595 RI-RI-GA = *laqâtu*, *maqâtu*.

21. Cf. Brünn., 9649 [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] = *ummânu*.

23. Pour la restitution [cuneiform], cf King Ḥamm., p. 116, 1, [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform] = *šagiš aïbi*.

KUDURRU DE NAZIMARUTTAŠ

Pl. 16, 17, 18, 19

Col. I.

Na-zi Marut-taš
šar Kiš
mâr Ku-ri-gal-zu
lib-pal-pal
Bur-na-bu-ri-aš
šarru la ma-ḫar
eqlêti ša miḫir-ti
(al) Babilu
a-na (ilu) Marduk be-li-šu
id-di-in-ma
(al) TUR ZA-GIN

Col. I.

Nazi Maruttaš
roi de Kiš (*ou* des légions)[1],
fils de Kurigalzu,
descendant
de Burnaburiaš
le roi sans pareil,
les champs en face
de Babylone
à Marduk son seigneur
a donnés.
La ville de TUR-ZAGIN,

1. Cfr. *infra*, II, 27.
La titulature de nos *Kudurru* se classe ainsi :

I. *a)* Nazi-Maruttaš šar [cuneiform], mâr Kurigalzu lippalpal Burnaburiaš šarru la maḫar.
b) Nazi-maruttaš šar [cuneiform] mâr Kurigalzu, šar Babili.
c) Marduk apal idinna šar [cuneiform] mâr Melišiḫu šar Babili.
(Kudurru de Nazi-Maruttaš.)

II. *a*) Kurigalzu *sine addito*.
b) Kurigalzu mâr Burraburiyaš *sine addito*.
c) Bitiliyaš šarru...
(Kudurru de Bitiliyaš.)

III. Šarru Bitilyâšu.
Bitiliyâšu *sine addito*.
(Table d'Agabtaḫa.)

IV. Adad-šum-uṣur šar [cuneiform] ... šar Babili.
(Kudurru du même roi.)

V. Šarru Melišiḫu (*bis*)
Marduk apal iddina arad Melišiḫu (*bis*)
(1er Kudurru du roi Melišiḫu.)

VI. Šarru Melišiḫu.
(2me Kudurru du même roi.)

Je ne vois point qu'on puisse en tirer une objection contre l'explication des divers titres du protocole, telle que Winckler l'a donnée.

ša Bît Muq-qut GIŠ-KIT[1]
a-di 4 alâni
u 700 ŠE-ZIR-šu
a-na (ilu) Marduk iddin-ma
i-na lib-bi
amil ḫa-za-an-na-ti.
qa-ti Bît Muq-qut GIŠ KIT
u-tir-ru[2]
70 ŠE-ZIR
ugar (al) Ri-is-ni
kisad (nâr) Su-ri rabû (*ou* GAL)
30 ŠE-ZIR
ugar (al) Ti-ri-qa-an
kišad (nâr) Da-ba-an[3]
napḫariš 100 ŠE-ZIR

1 ammatu rabî-tum
piḫât Bît (ilu) Sin ma-gir
70 ŠE-ZIR
ugar (al) Ša-sa-i-ki
kišad (nâr) Da-ba-an
30 ŠE-ZIR
ugar (al) Dûr-Šarri
kišad (nâr) Da-ba-an
napḫariš 100 ŠE-ZIR

1 ammatu rabî-tum
piḫât (al) Dûr (ilu) Pap-sukkal
Col. 2. 1 šuššu ŠE-ZIR
ugar (al) Pi-la-ri-i
kišad (nâr) šarri
piḫât mât (al) Ḫu (*ou* Pak)-da-ki[4]
100 ŠE-ZIR

de la tribu de Muqqut GIŠ KIT,
avec 4 localités
et une emblavure de 700 *gurs*
à Marduk il a données.
Là-dessus,
les gouverneurs,
la tribu de Muqqut GIŠ-KIT
ont dédommagée.
70 *gurs* d'emblavure,
canton de Risni,
au bord du canal Suri-GAL;
30 *gurs* d'emblavure,
canton de Tiriqan
au bord du canal Daban,
en tout 100 *gurs* d'emblavure évalués à 30 *qa*
la grande aune,
au district de Bît Sin magir;
70 *gurs* d'emblavure
canton de Šasaiki,
au bord du Daban;
30 *gurs* d'emblavure
canton de Dûr-Šarri,
au bord du Daban;
en tout 100 *gurs* d'emblavure évalués à 30 *qa*
la grande aune;
District de Dûr papsukkal.
Col. 2. 1 sôse de *gurs* d'emblavure,
canton de Pilarî,
au bord du canal royal;
District de Ḫudaki.
100 gurs d'emblavure évalués à 30 *qa*

1. Nabuch. I, col. II, 16. *Muq-qut GIŠ-KIT mâr Ṣapri amil šakin bâb êkalli.*
2. *Qati turru* rappelle l'expression *gimilli* (cf.) *turru* dont nous acceptons le sens pour ce passage; cf. *infra*, Kudurru de Melišiḫu, I, 26.
3. Nâr Daban, aux environs de Dur Papsukkal (Šamš. R. IV, 41), cf. *infra*, I, 37.
4. Il y a bien *Ḫu-da-KI*, et non *Ḫu (Bag)-da-DI* qui est une autre localité.

1 ammatu rabî-tum	la grande aune,
ugar (al) Dûr (ilu) Ušu[1]	canton de Dûr-Ušu,
kišad (nâr) Mi-ga-ti	au bord du Migati;
piḫât Dup-li-ya-aš[2]	District de Dupliyaš.
50 ŠE ZIR	50 *gurs* d'emblavure évaluées à 30 *qa*
1 ammatu rabî-tum	la grande aune,
ugar (al) Dûr (ilu) Šamaš (ilu) KAK	canton de Dûr Šamaš (ilu) KAK
kišad (nâr) Zu-mu-un Ištar	au bord du Zumun Ištar;
piḫât Bît Sin ašaridu	district de Bît Sin ašaridu.
60 + 20 + 4 ŠE-ZIR	84 *gurs* d'emblavure évalués à 30 *qa*
1 ammatu rabî-tum	la grande aune,
ugar (al Ka-ri-e	canton de Karî,
kišad (nâr) šarri	au bord du canal royal :
Piḫât (al) U-pi-i	district d'Opis.
i-na libbi	Sur
700 ŠE-ZIR	les 700 *gurs* d'emblavure
ša (al) TUR ZA-GIN	de la ville de TUR-ZAGIN,
400 + 60 + 30 + 4 ŠE-ZIR	494
i-ru-um[3]	il a octroyées (à Marduk);
200 + 6 ŠE-ZIR ri-ḫu	les 206 qui restent,
Na-zi marut-taš	Nazimaruttaš,
šar kiššati (ŠAR-RA)	roi des légions,
mâr Ku-ri gal-zu	fils de Kurigalzu,
šar Babili	roi de Babylone,
Ka-šak-ti Šu-gab[4]	à Kašakti-Šugab,
mâr Nusku[5] na'id	fils de Nusku na'id,

1. Brunn. 9249.

2. Le premier signe de ce nom n'est certainement pas *um*, comme on peut s'en convaincre en comparant le vrai signe *um* dans *iru-um*, infr. II, 24, et dans *mu-um*, infr. IV, 5. C'en est donc fait de la lecture *Umliaš*. Il faut accepter *Dupliaš*, comme Billerbeck l'avait deviné, avec raison, en examinant le texte K, 1146, dans Winckl. Keilsch. T. II, 43, où l'on mentionne un *nâr Tu-bu-li-ʿ-aš*, nom qui a survécu dans le *Duwelitch* moderne. Cf. Mitth. Vorderas. Ges. 1898. Geogr. Unters. p. 30, 39.

3. Nouvelle vocalisation du prétér. du verbe ראם, troisième et dernière.

4. *Šugab* se retrouve dans le fragment Cappadocien Chantre, Miss. Cappad. Scheil, 103, 11, 6 *(ilu) Zu-ga-ab...*, et dans El amarn. Brit. Mus., 3, 34, Ši-in-di Su-ga-ab, messager de Burnaburiaš. Šugab est Nergal (Voc. Kass., obv. I, 12.) *Šindi Šugab* signifie probablement *Nadin-Nergal*, et *šim-di*, *nadânu*. Voc. Kass. Rev. 46. (Rien ne prouve qu'entre *šim* et *di*, il y eut un autre signe).

5. ŠIŠ KAK I. Cf. Brunn. 6450.

	arad-su	son serviteur,
	i-ri-mu	a octroyées.
Col. 3.	ma-ti-ma	Oncques
	a-na arkat	à l'avenir
	umê	des temps,
	lu-u i-na	parmi
	ša-kin mâti	le chef du pays,
	bêl-paḫâti	les gouverneurs,
	ḫa-za-an-na-tim	les directeurs
	u kî-pu-u-tim	ou gardiens
	ša qaq-qa-ra-tim [1]	de ces sols
	an-na-tim	-ci
	i-na eli eqlâtim	(quiconque) au sujet de ces champs
	ši-na-a-tim	-ci
	i-dib-bu-bu-ma [2]	ferait une réclamation;
	ni-šir-ta ki-za-ta	une dîme, un prélèvement
	i-šak-ka-nu	(leur) imposerait,
	ilâni rabûti ma-la	tous les grands dieux
	i-na eli na-ri-e	dont sur cette pierre
	an-ni-i	-ci,
	šum-šu-nu za-ak-ru	les noms sont commémorés,
	kakku-šu-nu kul-lu-mu	les armes manifestées,
	u šu-ba-tum-šu-nu	les sièges
	ud-da-a [3]	représentés,
	ar-rat limut-ti	que d'une malédiction funeste
	li-ru-ru-šu	ils le maudissent !
	šum-šu li-ḫal-li-qu	son nom qu'ils perdent !
	zer-šu a-na	sa postérité,
	šu-li-i	parmi les ruines (?)
	a-a ir-šu-u	qu'elle n'ait pas
	ni-da a-ḫi	de repos sur flanc !
	(ilu) Marduk a-li-lu	que Marduk le puissant,

1. Forme féminine de *qaqqaru* constatée pour la première fois. *Epru* existe de même à côté de *epirtu*. Cf. supra, Ardum narâm Šusinak.

2. Il manque le relatif *ša*, oublié sans doute, à cause du *ša* de la ligne 9, peut-être aussi, seulement sous-entendu. Je trouve un autre exemple avec cette lacune, S. A. Smith Miscel., t. 38, 17 et suiv. *Matima ina arkat ume ina ahî marê kimtu nišûtu u salat ša bît Ina eši etir illamma, ana eli bîti šuati idibbubu :* KB. (Peiser), IV, 170.

3. Var. inédite de Suse : *ilâni mala [ina eli na]rua annî šum-šunu [šuṭṭ]uru KI-DUR-MEŠ-šunu uddâ, u* 𒁳 [illegible] *MEŠ-šunu [u]-zu-[zu]*. La variante 𒁳 DIB est certaine et exprime un instrument pour « prendre ».

be-el eqli	le seigneur de ce champ
šu-a-tum	-ci,
na-piš-ta-šu	sa vie
kima mê	comme l'eau
lit-bu-uk	répande!
Col. 4.	**Col. 4.**
ru-tum[1] u šu-ku-zu	le venin et le dard (?)
ša An-nim šarru šame-e	d'Anu, roi des cieux,
kir-gi-lu[2] al-la-ku	le champion alerte
ša (ilu) Bêl bêl matâti	de Bêl seigneur du pays,
mu-um[3] u SU ḫar-ma-šu	que le *mummu* et le *ḫarmašu*
a-ši-ir-tum rabitum ša (ilu) Ê-a	et le grand *aširtum* d'Êa,
(ilu) Šul-pa-ud-du	Šulpauddu,
(iltu) Iš-ḫa-ra	Išḫara,
u (iltu) A-ru-ru	et Aruru,
us-qa-ru[4] bu-gi-na[5]	le *usqaru*, le *bugina*
ma-zu-ru[6] ša (ilu) Sin	le *maẓuru* de Sin,
ni-ip-ḫu nam-ri-ru	la splendeur et l'éclat
ša daiani râbi (ilu) Šamaš	du grand juge Šamaš,
(giš) qar-ru-ur-tum[7]	la torche (?)
pur-ru-ur-tum	et le brisoir
sa (iltu) Iš-tar bêlit matâti	d'Ištar, dame du pays,
bu-ru iq-du ša (ilu) Adar mâr An-nim	le puissant taurillon d'Adad, fils d'Anim,
(ilu) BIL-GI iz-zu	Gibil (le Feu) puissant,
šib-ru[8] ša (ilu) Nuzku	instrument de Nuzku,
(ilu) Šu-qa-mu-na	Šuqamuna

1. Notez que Anu peut être figuré par le serpent *dardant* qui est au sommet du *kudurru*. *Šukuzu* : rac. שקץ doit avoir un sens analogue « dard ».

2. KIR-GAL = *mamlu*. Brunn., 6941 et [cuneiform] KIR-GAL, R., III 69, n° 5, 75.

3. *Mummu* est une épithète d'Éa et s'appliquerait bien à la mer, trône de ce dieu. Mais il ne peut s'agir ici que d'une arme ou instrument, [cuneiform] = *mummu* (K. 4172). Un inventaire (Meissn. ABP. pp. 20, 105), nomme *4 mummi siparri*. Il faut en dire autant des deux autres noms (SU) *ḫarmašu*, probablement un fouet en cuir, *SU* étant le déterminatif, et *ḫarmašu* provenant, comme d'une variante de חרמט et חרמם, d'une racine חרמש. *Aširtum*, rac. ישר, syn. *saḫâpu* « terrasser en couvrant ».

4. *Uzqaru (aban) parrum*. Strassm. Nbk. 250, 1; instrument qui pouvait donc être de pierre.

5. *Bugina*. Cf. Brunn. 10289 et *buginu ša akali* (Meissn. WB, 23), « panier »? Et Harper, Beitr. z. Ass., II, 397, 23, *u tamtum rapaštu mala bu-gi-in-ni*. En montant, la mer est aperçue, diminuée, d'abord comme une cour ou enclos, et ensuite comme un *buginnu*. Cf. [cuneiform] *buginnu ša mê* (Brunn., 10289, etc.).

6. *Mazuru*, est l'instrument professionnel de l'*ašlaku*. Del. HWB., 396, Cf. Brunn., 2974 et 1873. Idg. [cuneiform].

7. Rac. קרר. *Purrurtum*, rac. פרר.

8. Rac. שבר. Cf. R. II, 36, 27 h. *ši-ib-ru*. Ibid., *šibirtum, šebiru ša iṣi* et R. V. 26, 36 a, b GIŠ (ḫa-aš) TAR = *iṣu šebirum*.

u (ilu) Šu-ma-li-ya ilâni qabli ta-mu	et Šumaliya, qu'on appelle(?) dieux des combats,
(ilu) SIR šib-ru ša (ilu) KA-DI (ilu) šar ḫummumi[1] (ilu) šar šaqqašti[2]	SIR, instrument de KADI le dieu des coupes et le dieu des massacres,
u (ilu) ŠID-LAM-TA UD-DU ma-šab ru-ba-ti mar-ka-su rabu-u ša bît si-kil-la 17 šu-ri-pat (?)	et Šid-lam-ta-ud-du le siège (?) de la grande (dame), le lien immense de la maison de l'abattoir, les dix-sept fléaux
ša ilâni rabûti lu-u bêl da-ba-bi da-bi-bi šu-mi na-ri-é[3] (ilu) Nabû naṣir ku-dur eqlâti	des grands dieux (l'accablent)! un imposteur est celui qui réclamerait! c'est le nom de cette pierre: Nabû garde la borne des champs!
1er Médaillon i-na u-mi-šu-ma Ka-šak-ti Šu-gab mâr Nusku-naïd na-ra-a ša ḫa-aṣ-bi iš-ṭur-ma ma-ḫar ili-šu uš-zi-iz	1er Médaillon En ce temps-là (autrefois), Kašakti-Šugab, fils de Nusku na'id, (sur) une stèle d'argile inscrivit (ce document), et devant son dieu plaça;
2e Médaillon i-na pal-e (ilu) Marduk apal idin-na šar kiššat mâr Me-li-ši-ḫu šar Babili ina eli na-ri-e šu-a-tum i-ga-ru 'a-bit ma u-ḫê-pi Šu-ḫu-li Šu-gab[4]	2e Médaillon sous le règne de Marduk apal iddin, roi des légions, fils de Melišiḫu, roi de Babylone, sur cette stèle le mur tomba, et l'écrasa; Šuḫuli-Šugab,

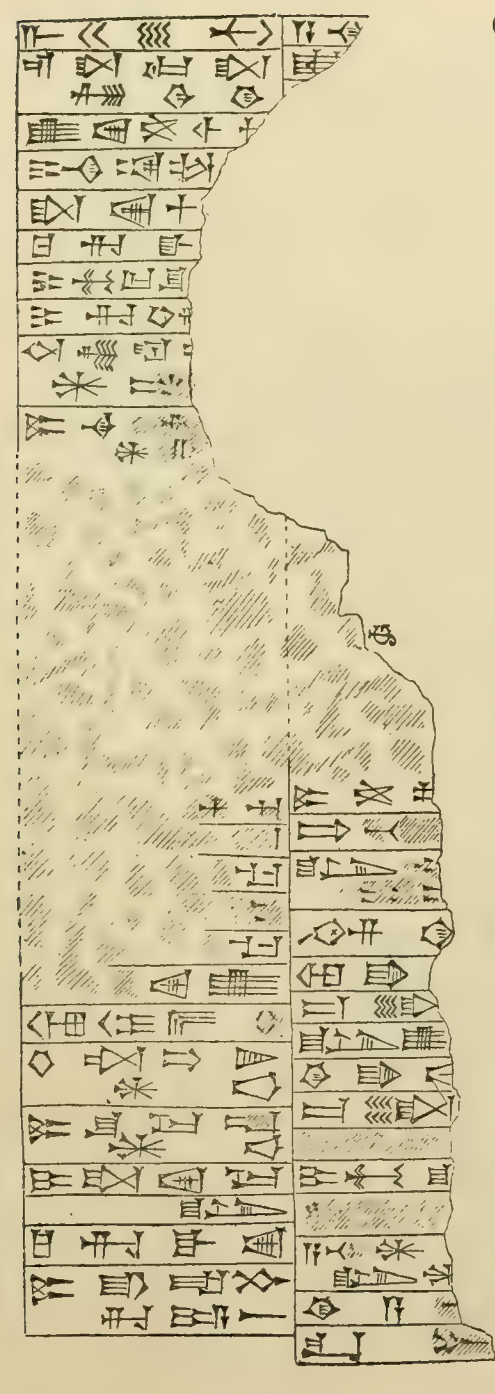
1. Signes UR-UR. Cf. Brunn., 11895.
2. Signe GAZ, Brunn., 4714.
3. Cf. OBI, I, pl. 31, l. 21-24, *Kudurru* de Bêl nadin apli. Personne n'a compris ce passage : *mu-ša-na annî ê tetiq itâ ê tusaḫḫi miṣra limutta zîrma kita râm*; il signifie « le nom (*mu*) de cette (*ša*) pierre (*na*) est : Ne franchis pas la limite, n'enlève pas la borne, hais le mal, aime la justice ». Notons en passant que, *ibid.*, 16, il faut certainement lire *kiniš lip-pal-sa-šu-ma*. Pour *pal*, cf. l. 14, où il faut lire *ipallaḫu* et non *ipallaḫ*. Tout le discours de Hilprecht *Assyr.* 44, est sans portée.
4. Ou *Šupakli*, *Šuppakkub ?* Cf. *Sa-pa-ak* (Assurb. V, 6, 33-43).

mâr Ni-bi Ši-ḫu
na-ra-a ša (abnu) eš-ša
ga-ba-ri-é la-bi-rišu[1]
iš-ṭur-ma
u-kin

fils de Nibi Šiḫu
(sur) une stèle de pierre, nouvelle,
une copie de l'ancien texte
écrivit,
et (aux dieux) voua (*m. à m.* plaça).

1. Faute d'espace, le scribe achève le mot *labirišu*, en se servant pour *rišu*, du signe ḪUL qui a la valeur idéographique *rîšu* (Brunn., 10889), et qui est si souvent employé dans *rîšâtu* « les réjouissances ». *Rîšu* sert donc ici phonétiquement.

KUDURRU DE BITILYAŠ



Col. 1.	120 ŠE-ZIR	Col. 1.	120 *gurs* d'emblavure,
	(alu) ša Riš-ša-gi-di (ki)		près la ville de Riššagidi,
	U-zu-ub Ši-ḫ[u] (Eṭir Marduk)		Uzub-Šiḫu,
	i-na ṣi-il-[tu]		durant la guerre
	ša Su-bar-[tu]		d'Assyrie,
	Ku-ri-gal-[zu]		Kurigalzu
	i-mu-ur-šu [ma]		le remarqua,
	i-ri-im-[šu ma]		et les lui octroya.
	Nim-gi-ra-bi (an) Marduk (Eṭir Marduk)		Nimgirabi Marduk,
	mâr Na-zi (ilu)...		fils de Nazi,
	(12 à 13 lignes)		....
	.....zu-u		....
	u mi-sa (?)-ki		....
	šapliš Pi-ir (ilu) Šamaš		en bas, Pir Šamaš,
	mâr Šu-ma-at (?) (ilu) Šamaš)		fils de Šumat Šamaš,
	i-ša-zu-ma		....
	šarru		et le roi
	Ku-ri-gal-zu		Kurigalzu,
	mâr Bur-ra-bu-ri-ya-aš		fils de Burraburiyaš,
Col. 2.	a-na...	Col. 2.	à...
	iš-[ru-uq]		les donna.
	(15 à 17 lignes)		....
	mâr Up-pa (?)...		fils d'Uppa...
	Bi-til-[ya-aš][1]		Bitilyaš
	šarru...[2]		roi...

1. Pour la lecture *Bi-til-yaš* du roi *Bi-*⊳⊲ *-yaš*, voir le texte suivant.

2. Notre *Kudurru* relate un jugement de Bitiliyaš II ou III, au sujet d'un ancien acte dont la valeur ou teneur était contestée par des descendants, acte où le donateur avait été le roi Kurigalzu, et parmi les rois de ce nom, celui qui avait

im-ḫur-[šu]	l'accueillit,
u ga-[barî]	et la copie
GIŠ-LI (li'i)	du document,
šarru u [-kal-lim]	au roi il montra.
ki ga-ba-[ri-i]	Selon la copie
GIŠ-LI (li'i)	du document,
....	....
i-mu šar[ru]	le roi opina
....	....
a-na (ilu)... šar il[âni]	à...šar ilâni
ki-a-am	ainsi
iq-bu-[u]	il parla:
....	....

fait la guerre aux Assyriens. Subarti, en effet, est le pays de SU-EDIN-(ki) d'après K 4337, II, 619. D'après Nab. Scheil, col. I, 35; II, 18, SU-EDIN-(ki) est l'Assyrie en tout ou en partie. Une autre fois, Kurigalzu est nommé, à la fin de la 1re colonne : *Kurigalzu mâr Bur-ra-bu-ri-ya-aš.* Parmi les rois homonymes, l'*Histoire synchronique,* I, 18, etc., nomme *Kurigalzu ṣiḫru,* celui qui eut affaire à Bêl-nirari, roi d'Assyrie, et elle en fait aussi un *fils de Burnaburiaš.* Notre texte a trop de lacunes, dans le milieu de la 1re colonne, pour laisser discerner s'il y est question, en tête et à la fin, d'un même roi ou de deux rois différents. Il n'y a donc rien à en tirer pour l'éclaircissement du problème des Kurigalzu. (Cf. Rost. Mittheil. VAG. 1897, 2, 54.)

TABLE DE AGABTAḤA

Pl. 20

Cette inscription est vraisemblablement à placer sous le règne de Bitiliyašu II, successeur de Šagaraktiburiaš. Agabtaḫa n'a dû s'enfuir de sa patrie que pour des raisons d'ordre politique ou militaire. C'est à cette époque, et non sous Bitiliyaš I ou III, que nous trouvons le pays à l'ouest de l'Assyrie troublé et bouleversé, Mitanni et Ḫaligalbat passer sous le sceptre de Adad-Nirâri I et Salmanasar I.

A-ga-ab-ta-ḫa mu-un-na-bi-it tum
Ḫa-li-gal-ba-tu-u a-na mu-uḫ-ḫi šarri
Bi-ti-li-ya-a-šu in-na-bi-tu-ma
pa-gu-mi a-na Bi-ti-li-ya-a-šu
ig-mu-ur-ma 10 ZIR (meš) i-na am-ma-ti
ra-bi-i-ti i-na (al) Pa-da-an i-ri-mu-šu
u (TAG) na-a it-ti eqli il-tu-ru-u-ma
a-na A-ga-ab-ta-ḫa amil IR i-din-nu
a-na e-li u pa-ki-ri ša eqla
an-na-a i-li-ik-ku-u
ilâni ša šarri i-ra-ru-šu

Agabtaḫa, fugitif,
du pays de Ḫaligalbat, chez le roi
Bitiliyâšu se réfugia ;
un *pagumi* pour Bitiliyašu
il fabriqua, et 10 *gurs* d'emblavure évalués selon la grande aune,
celui-ci, dans la ville de Padan, lui octroya ;
et une tablette, titre du champ, ils écrivirent,
et à Agabtaḫa, ouvrier en cuirs, le roi donna.
Quiconque, opposant ou réclamant,
qui ce champ ravirait,
les dieux du roi le maudiront !

1. Agabtaḫa n'est certes pas un nom sémitique, et appartenait à la langue de Ḫaligalbat. Dans la liste des synonymes qui signifient « enfant », *mâr*, en diverses langues, comme *pitqu* dans celle de *SU*, et *mirtum* dans celle de *Martu* (II R. 30, c-d), on trouve aussi, avec ce sens, le mot *ta-ḫu-u*. Serait-ce un emprunt fait au pays voisin? Agabtaḫa signifierait *fils d'Agab*, *mâr-Agab*. La profession d'Agabtaḫa ressort assez du contexte; il confectionne un objet en cuir pour le roi; l'idéogramme *amil IR* doit donc signifier « l'ouvrier qui travaille les peaux, ou mieux, le cuir; (GIŠ) IR ou *irru* a précisément le sens de lanière, cordon, lien, etc.

2. Sur le pays d'origine de ce fugitif, voir *Belck*, ZDMG, LI, p. 560, *Hanigalbat-Melitene*.

4. *Pagumi* « objet en cuir », à cause du déterm. *mašku* « peau », syn. *daššu* (R. V, 32, 39, a-b). Lettres El amarna (*mašak*) *pa-a-gu-mu*. Berl. 26, col. I, 48.

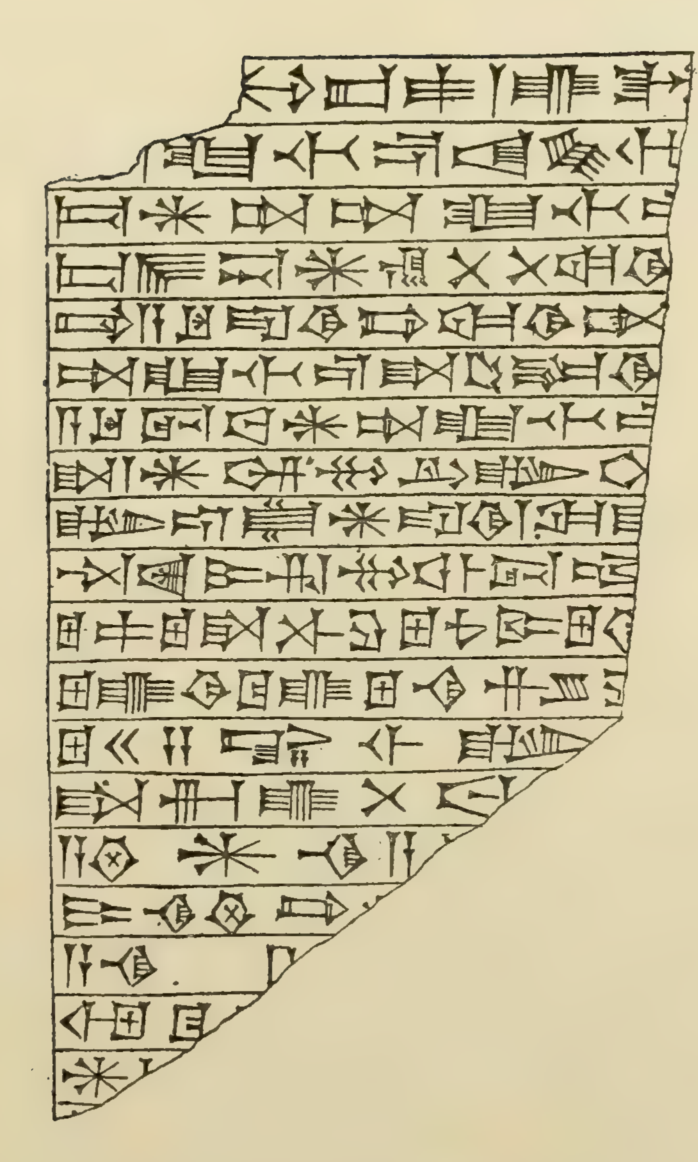
6. *Padan*. Šamš. R. IV, met cette ville entre le Turnat et le mont Yalman. — *Agu kakrime* est dit *šar mât Padan u Alman, šar mât Gutî*. R. V. 33, 38.

11. C'est la première fois que se trouve le présent du verbe *arâru*.

7. *Na-a* est peut-être à restituer en *Na-rû-a*, par suite d'un oubli du scribe. *Na* seul indique idéographiquement la tablette, mais ne demanderait pas une prolongation en *a*.

KUDURRU DE ADAD-ŠUM-UṢUR

(Fragment)



[x ŠE] ZIR GAN 1 ammatu rabîtum...
[ta]-mir-ti al Dul-lum u...
pûtu elû ta-mir-ti al...
UŠ-SA-DU (ilu) Bêl matâti ŠAG-KI-[AN...]

Kišad(nâr) Ra-ki-bi SAG-KI-TA
ta-mir-ti (al) ša Ḥa-nê-ki...
(nâr) Da-ba-an ta-mir-ti (âl)...
Ša (an) Adad-šum-uṣur šar kiššati...
šar (al) Babili Šag-g[a...]

arad-zu i-ri-mu matima arkû...
lu aklu lu ša-pi-ru lu nu-tur lu daï[anu...]
lu-u di-ku-u[1] lu na-gi-ru...
lu man-za-az pâni šarri...
ša rubu u-šad-ba-[bu...]

eqla an-na-a...
i-na lib-bi...
a-na...
u ku...
(ilu)...

1. Autres mentions de ce fonctionnaire dans Tallq. Nab. (*Amelu*) *di-ku-u* et *di-ki-i*. Nabuch. 120, 9; 183, 3.

x *gurs* d'emblavure évalués à 30 *qa* la grande aune...
district de la ville de Dullum...
longueur supérieure sur le district de la ville de...
contigu à Bêl-matâti, largeur supérieure...
au bord du canal Rakibi, largeur inférieure...
le district de la ville de Ḫanê(ki)...
canal Daban, district de...
(champs) que Adad-šum-uṣur, roi des légions...
roi de Babylone, à Šag-ga...
son serviteur a octroyés. Quiconque à l'avenir...
fût-il clerc, intendant, préposé, juge...
recruteur, majordome...
ministre du roi...
du prince, contesterait ..
ce champ...
....

KUDURRU DE MELIŠIḪU

Pl. 21, 22, 23, 24

Cette charte est rédigée en faveur de Marduk apal iddin, qu'à deux reprises Melišiḫu appelle « son serviteur », *aradzu*. Il résulte de la suite du texte, comme il saute aux yeux, que ce serviteur n'est autre que le propre fils du roi et son successeur éventuel au trône, IV, 3, 19, 30, etc. — Du texte IV, R. 38, où Marduk apal iddin porte les titres de *Šar kiššati, šar Šumerî u Akkadî, mâr Melišiḫu, šar Babili*, à l'exclusion pour lui-même du titre de *šar Babili*, Winckler (*Gesch.*, 93), déduit que Melišiḫu a pu régner à Babylone, et déléguer son fils dans d'autres parties de l'Empire. Notre *Kudurru* trouvé à Suse prouverait que c'était là le siège de cette vice-royauté.

Col. 1.	Col. 1.
84 1/5, 120 + 40 ŠE-ZIR	Emblavure de 84 1/5 *gurs* 160 *qa* évaluée
⊢ GAN 30, 1 ammatu rabîtum	à 30 *qa* la grande aune,
alu ša Ta-ma-ak-ku	de la ville de Tamàkku
ugar (al) A-ga-nê-ki	canton d'Aganê
kišad nâr šarri	au bord du canal royal
Bît Pir (an) Šadû rabû	de la tribu de Pir šadû rabû.
i-na li-ib-bi	Là-dessus
35, 60 + 50 ŠE-ZIR	emblavure de 35 *gurs* 110 *qa*
ta-mi-ir-ti	aux environs
(al) ša Ta-ma-ak-ku	de Tamakku.
14, 240 + 30 ŠE-ZIR	Emblavure de 14 *gurs* 270 *qa*
a-tar-ti eqli	prolongement de champ
bît Ir-ri-ga	de la propriété d'Irriga,
amil šaqû šarri	officier royal.
26, 30 ŠE-ZIR	Emblavure de 26 *gurs* 30 *qa*
a-tar-ti eqli	prolongement de champ
(al) ša Nu-ur ahê-šu	(près) la ville de Nûr ahêšu,

Bît Is-ba (an) Adad	de la propriété d'Isba Adad,
a-be bâbi	portier
(al) Dûr Ku-ri-gal-zu	de Dûr Kurigalzu;
u 7, 50 ŠE-ZIR	et 1 emblavure de 7 *gurs* 50 *qa*,
Bît (an) Ê-a ma-lik amil nan-garu	propriété d'Êa malik le char-pentier,
i-na (al) Za-rat šim bâb ⊺⊢	à Zarat šim babâni,
kišad (nâr) Ḫa-ar-ri-ba-ṣi	au bord du canal Ḫarribaṣi,
i-na Bît Pir (ilu) Šadû rabû	à Bît Pîr Šadû rabu,
qa-az-zu tur-rat [1]	il y a eu dédommagement,
šarru Me-li-ši-ḫu	Le roi Melišiḫu, —
Ib-ni (ilu) Marduk	Ibni Marduk
mâr Arad (ilu) Ê-a	fils d'Arad Êa,
(ilu) Šamaš na-din šum	Šamaš nadin šum
mâr Arad nu-bat-ti [2]	fils d'Arad nubatti,
amil šaqû šarri	officier royal,
u (ilu) Šamaš šum lišir	et Šamaš šum lišir,
mâr Ul-tu ilu	fils d'Ultu ilu,
ḫa-za-an	fonctionnaire
Bît Pir (ilu) Šadû rabû	de Bît Pir Šadû rabu, —
iš-pur-ma	a délégués
im-šu-ḫu-ma	et ils ont mesuré;
(ilu) Marduk apalid din-na	à Marduk apal iddin
arad-su i-ri-im	son serviteur, il octroie (ces champs).
ša eqlu šu-a-tu	Quant à ce champ,
pûtu elû iltanu	la longueur supérieure, au nord,
UŠ SA DU	confine
alu ša Mâr Še-li-bi	à la ville de Mâr-Šelibi,
Bît Tu-na-lak-kit	de la tribu de Tunalakkit;
pûtu šaplû šûtu	la longueur inférieure, au sud,
UŠ SA DU alu ša Šal-ḫi	confine à la ville de Šalḫi,
eqlu (iltu) ⊢Ψ⊺ A-ga-nê-ki	du canton de Ninâ Aganêki;
miṣru elû amurru	la largeur supérieure, à l'ouest,

1. Cf. Kudurru de Nazimaraddaš, I, 18.

2. *Mot à mot* « serviteur d'héritage, acquis par héritage ». Cela ressort de ABP Meissner, 100, 154.

kišad (nâr) Ki-ba-a-ti
ša ul-tu lib-bi
nâri Piḫâti ša šarri i-liq-qa-a

miṣru šaplû šadû
kišad nâr šarri

Col. 2.

eqlu šu-a-tu
ša šarru
Me-li-ši-ḫu
(ilu) Marduk apal iddin-na
arad-su i-ri-mu
la ta-pal eqli-šu

za-ku-us-su
ki-a-am iš-kun
i-na eqli-šu ni-ši-ir-ta
u ki-iz-za-ta
la ta-ka-ni
i-ka mi-iṣ-ra
u ku-du-ur-ra
la su-uḫ-ḫi
di-ib-bi tap-kir-ta
u ru-gu-um-ma-a
la ra-ši-e
du-ul-li pit-ki
mi-ḫi-ri nam-ba-'-i
ku-ša-ar-ti
u ḫi-iṣ-ṣa-ti
ša nâr šarri u-zu-uk-ki
ša (alu) Bît Sik-ka-mi-du
u alu ša Damiq (ilu) Adad
it-ti di-ku-tu ṣa-bit alâni

ša mât (iltu) ⟨cuneiform sign⟩ A-ga-nê-(ki)
alu-(ki)-šu la di-ki-im-ma

la e-pi-ši
du-ul-li bâb nâr šarri

au bord du canal Kibâti,
qui sur l'eau du
canal du district royal a été pris ;
la largeur inférieure, à l'est,
au bord du canal royal ;

Col. 2.

c'est le champ
que le roi
Meli-šiḫu,
à Marduk apal iddinna,
son serviteur octroie.
Pour empêcher l'enlèvement de la propriété,
sa franchise
ainsi il a établie :
sur son champ, prélevances
et dîmes
(on ne doit) pas imposer ;
les fossés, limite
et bornage
(on ne doit) pas déplacer :
intrigues, artifices
et réclamations
(il ne doit) pas y avoir ;
à corvée, travail,
garde des irruptions d'eau,
entretien
et endiguement
du canal royal, protection
de Bît Sikkamidu
et de Damiq-Adad,
parmi les équipes levées dans les villes
du district de Ninâ Aganê(ki),
(pour tout cela), on ne peut appeler les gens de son domaine ;
(ils n'ont) pas à faire
la corvée à l'écluse du canal royal,

lu-u ša si-ki-e-ri
lu-u ša pi-ḫi-e
ḫi-ru-tu nâr šarri
la ḫi-ri-e
ir-ri-ši ša ali-(ki)-šu
lu-u qa-at-ti-ni[1]
lu-u a-šib ali-(ki)
lu-u ameluti
ša ṭe-mi-šu
ki-pu a-a-um-ma
ša Bît Pir (ilu) Šadû rabû
ul-tu ali-(ki)-šu
la šu-ṣi-im-ma
lu-u a-na paraṣ šarri
lu-u a-na paraṣ ša-kin
u lu-u a-na paraṣ
ma-am-ma e-di-i
ša Bît Pir (ilu) Šadû rabû
lu-u iṣṣê lu-u šammê
lu-u in-nu lu-u ŠE-BAR
u lu-u mim-ma maš-ši-ta[2]
ṣumbê-šu ṣimidti-šu
imêr-šu u amil-šu
la na-še-e
i-na di-rî-ik-ti[3]
Col. 3. mê ša mu-še-bi-ri
ša (nâr) Raṭi An-za-nim
u nâri Piḫâti ša šarri
i-na mê nâr ši-ki-ti-šu
nu-šur-ra-a la ša-ka-ni
i-na nâr maš-ki-ti-šu
mê la a-zi-im-ma

soit pour endiguer,
soit pour fermer,
soit, le lit du canal
pour creuser;
un cultivateur de ses terres,
aussi bien l'hôte serviteur
que l'indigène,
aussi bien que les gens
de son conseil,
aucun gouverneur
de Bît Pir Šadû rabû
hors de son domaine
ne (peut) les faire sortir;
ni par ordre royal
ni par ordre de gouverneur,
ni par ordre
de qui que ce soit
à Bît Pir Šadû rabû;
du bois, des herbes,
de la paille, du blé
et toute autre récolte,
chariots et attelages,
âne et homme,
(on) ne (peut) y prélever;
pendant la pénurie
Col. 3. des eaux du canal communiquant
entre le Raṭi Anzanim
et le canal du district royal,
sur les eaux de sa rigole d'irrigation,
on ne doit rien prélever;
de la rigole de son réservoir,
on ne doit pas tirer d'eau;

1. *Qattini*, par opposition aux habitants proprement dits, *ašib ali*, ne peut signifier que les habitants de passage, les mercenaires non domiciliés, en général « citoyens d'adoption ».

2. *Maššita*, rac. *mašašu*, syn. de *kapâru*, V. R. 47, 27, 28 b. Ex.: *ša kišti* (giš) *ḫašur uktappira gupnuša*, K. 2619, col. IV, 27, « il fit la cueillette des arbustes du bois de *ḫašur* ». *Kuppuru ša eqli ina alakišu naruqqa šuqallulu*, « (pour) la cueillette du champ, son sac était suspendu, pendant qu'il marchait ». Partie assyrienne tirée du HWB. Del., p. 348.

3. *Dirikti*, rac. דרך « être petit », d'où « diminution, pénurie ». Cf. *dirku*, syn. *ṣiḫru*, II R. 36, 42, a.

ši-qit-ta
la šu-un-nim-ma
ugaru ša-nam-ma
la mi-ki-e-ri
u la ša-[qi-e]
šammê eqli-šu
la ba-qa-ni[1]
bu-ul šarri u ša-kin
ša i-na piḫâti
Bît Pir (ilu) Šadû rabû
iš-šak-ka-nu
a-na ta-mi-ir-ti-šu
la šu-ru-di-im-ma
šammê la ri-'-é
ḫarrânu u ti-tur-ra
lu-u a-na šarri
lu-u a-na ša-kin ša i-na piḫâti

Bît Pir (ilu) Šadû rabû
iš-šak-ka-nu
la a-ma-ri
u mim-ma dul-la eš-ša
ša i-na ar-kat umê
šarru u ša-kin
ša i-na piḫâti
Bît Pir (ilu) Šadû rabû
iš-šak-ka-nu
i-kir-ru-ma[2]
ip-pu-šu
u lu-u du-ul-la
ša ul-tu la-bi-ri
i-na qa-ti ma-aq-tu-ma[3]
i-na eš-ši il-la-a
dul-la šu-a-tu

l'irrigation
on ne doit pas la dédoubler;
un autre champ
on ne doit pas en abreuver,
ni arroser;
ni les herbes de son champ
faucher;
les animaux du roi ou d'un préfet
qui au district
de Bît Pir Šadu rabû
serait nommé,
sur son étendue
on ne doit pas conduire;
ni fourrager les herbes;
un chemin et un pont,
ni pour le roi,
ni pour le préfet qui dans le district
de Bît Pir Šadû rabû
serait institué,
il n'y a (pour eux) à façonner,
et toute corvée nouvelle
qu'à l'avenir,
un roi ou un préfet
qui dans le district
de Bît Pir Šadû rabû
serait installé,
ordonnerait
et exécuterait,
ou une corvée
anciennement
tombée en désuétude,
qu'on relèverait à neuf,
— cette corvée,

1. *Baqânu* a certainement le même sens que l'assyrien *baqâmu*, synon. de *qaṣaṣu*, etc., c'est-à-dire « couper, faucher ». Cf. BA. II, 393, 394, O. 28, *buqunšuma idišu ana šuttati* « coupe-le, et jette-le... », où בקן est employé.

2. Rac. כרה : *ilâni... ina kirbiša akre*. Asarad., VI, 28, « inviter, mander ».

3. Cf. Nabu bal iddin, I, 10, 11, *šikinšu u simâtêšu ina qâti ipparšid...* « sa stèle et ses insignes avaient disparu ». Rac. *maqâtu*.

la e-pi-ši
la ta-pal eqli-šu

za-ku-tu ali-(ki)-šu
ta-mi-ir-ti-šu
u mim-mu id-di-nu-šu
iš-ku-un-ma
ma-ḫar (ilu) Šamaš (ilu) Marduk
u (iltu) A-nu-ni-ti
u ilâni rabûti
ša šamê u irṣiti
i-na TAG (na)-rû-a iš-ṭur-ma
i-na eli eqli-šu [1]
a-na ku-dur da-ra-a-ti
i-zi-ib
Ma-ti-ma a-na ṣa-a-ti
a-na umê ru-qu-u-ti
ša ilâni rabûti
i-nam-bu-šu ma
a-na ri-'-ut ma-ti
i-na-aš-šu-šu

Col. 4. ki-[i ana]-ku eqlu šarru

a-[lik p]a-ni-ya
a-na [zêri]-šu iš-ru-ku
la at-ba-lu
za-ku-tu iš-ku-nu
a-na il-ki
la u-še-ri-bu
u mim-ma ša i-na
TAG (na)-rù-a-šu
iš-tu-ru-ma i-zi-bu
a-na-ku la e-nu-u
u la uš-pi-lu
ki-i pi-i rabûti

ma-li-ki-ya

ils (n'ont) pas à la faire.
(Pour) empêcher l'enlèvement du champ,
les franchises de son domaine
et de ses alentours,
et tout ce qu'il lui a octroyé,
le roi l'a fixé, et
devant Šamaš et Marduk
et Anunit,
et les grands dieux
du ciel et de la terre,
sur une pierre, a écrit,
et sur son champ,
comme borne éternelle,
il l'a laissée.
Oncques à l'avenir,
dans les jours éloignés,
celui que les grands dieux
appelleront, et
au pastorat de la contrée
élèveront, —

Col. 4. de même que moi, le champ qu'un roi
mon prédécesseur
à son fils avait octroyé,
je ne l'ai point enlevé;
les franchises qu'il avait établies
dans les redevances
je n'ai pas insérées,
et tout ce que,
sur sa pierre
il avait écrit et laissé,
moi je ne l'ai pas annulé,
ni négligé,
(de même que moi), selon le conseil des grands,
mes conseillers,

1. *Ina eli*, comme nous l'avons dit plus haut, n'implique pas nécessairement la présence matérielle du *Kudurru*, sur le champ. La première édition de celui de Nazimaruttaš n'avait-elle pas été *placée devant les dieux?* Cf. supra, 1er médaillon : *maḫar ilišu ušziz* et 2me médaillon : *išṭur ma ukin*.

šakkanakê
ša piḫâti
u mu-še-id-bi-bi
la e-pu-šu-ma
[eqlu] a-na zîri-šu-nu iš-ru-ku

la at-ba-lu
za-ku-tu iš-ku-nu
a-na il-ki
la u-še-ri-bu
a-ma-ta iš-tu-ru-ma
i-zi-bu-u-ni
a-na-ku la e-mi-e-šu
u la e-ti-qu
šu-u ya-a-ši
la u-qal-la-la
eqlu a-na zîri-ya aš-ru-ku
la i-tap-pal
za-ku-tu aš-ku-nu
a-na il-ki la u-šer-rib

ki-i pi-i rabûte
ma-li-ki-šu
šakkanakê
ša piḫâte
u mu-ša-ad-bi-bi
la ip-pu-uš-ma
a-ma-a-ti ša i-na
TAG (na)-rù-a an-ni-i
aš-tu-ru-ma e-zi-bu
la in-ni
ki-i pi-i ša-kin ša i-na
piḫâti Bît Pir (ilu) Šadû rabû

iš-šak-ka-nu
la ip-pu-uš-ma
ki-mu eqli
la i-nam-di-na-aš-šum-ma
eqlu ad-di-nu

des gouverneurs
du district
et des intrigants,
je n'ai pas agi;
le champ qu'à leur fils ils octroyèrent,
je n'ai pas ravi;
les franchises qu'ils fixèrent,
en redevances
je n'ai pas converties;
les volontés qu'ils écrivirent
et laissèrent,
je ne les ai pas méprisées
ni transgressées,
ainsi celui-là ne
m'offensera pas,
le champ que je donne à mon fils
il ne ravira pas;
les franchises que j'ai établies,
en redevances il ne convertira pas.
Selon le conseil des grands,
ses conseillers,
des gouverneurs
du district
et des intrigants,
il ne fera pas;
les volontés que
sur cette pierre
j'ai écrites et laissées,
il n'annulera pas!
selon le vœu d'un préfet qui
dans le district de Bît Pir Šadû rabû
serait nommé,
il n'agira pas!
une compensation du champ
il ne la donnera pas;
le champ que j'ai donné,

a-na piḫâti la u-tar
šum-ma amilu šu-u
ki-it-ta ir-tam-ma
qu-ul-lu-ul-ta iz-zi-ir [1]
eqlu a-na zîri-ya aš-ru-ku
la it-ta-pal
za-ku-tu aš-ku-nu
a-na il-ki la uš-te-rib
a-ma-a-ti ša i-na
TAG (na)-rû-a an-ni-i
Col. 5. aš-tu-ru-ma
ma-ḫar (ilu) Šamaš (ilu) Marduk
(iltu) A-nu-ni-ti
u ilâni rabûti
ša šamê u irṣiti
i-na eli eqlu šu-a-tu
e-zi-bu
šu-u la i-te-ni
u la im-taš [2]
ki-i pi-i rabûte ma-li-ki-šu
šakkanak ša piḫâti
u mu-šad-bi-bi la i-te-pu-uš-ma
eqlu ki-mu la uš-ta-an-na-aš-šum-ma [3]
eqlu ad-di-na-aš-šu
a-na piḫâti la ut-te-ir
[šu-a]-tu ilâni rabûti ša šamê u irṣitim
[damqiš] lip-pal-su-šu-ma
[bal-a]ṭ u-mê ma-'-du-ti
šanâte duḫ-di nu-uḫ-ši u ḫe-gal
a-di bal-tu a-na is-ki-šu li-ša-kin-nu

au district il ne le rendra pas ;
si cet homme
aime la justice
et hait l'iniquité,
si le champ que j'ai donné à mon fils,
il ne ravit pas,
les franchises que j'ai établies
en charges il ne convertit pas ;
les volontés que
sur cette pierre
Col. 5. j'ai écrites,
devant Šamaš et Marduk
et Anunit,
et les grands dieux
des cieux et de la terre,
et que sur ce champ
j'ai laissées
si celui-là ne les annule pas,
ne méprise pas,
si, selon le conseil des grands ses conseillers,
du gouverneur du district,
et des intrigants, il n'agit pas ;
(un autre) champ en compensation, il n'impose pas,
si, le champ que j'ai donné il ne rend pas au district, —
celui-là, les grands dieux du ciel et de la terre,
avec faveur, qu'ils le regardent !
une vie de jours nombreux,
des années d'abondance, richesse, fécondité
avec excès, qu'ils lui donnent en partage !

1. Cf. OBI, Hilp., pl. 31, l. 24, *limutta zirma kitta ram* : « hais le mal, aime la justice. »
2. Rac. מאש.
3. Ištanafal de נשה (?)

šum-ma amilu šu-u ki-it-te iz-zi-ir-ma
qu-ul-lu-ul-ta ir-tam
ar-ra-a-ti ša i-na TAG (na)-rù-a
an-ni-i aš-tu-ru-ma
ma-ḫar (ilu) Šamaš (ilu) Marduk (iltu) A-nu-ni-ti
ilâni rabûti ša šamê u irṣitim
i-na eli eqlu šu-a-tu e-zi-bu
šu-u la ip-ta-la-aḫ-ma
eqlu a-na zîri-ya aš-ru-ku it-ta-pal.
ki-iz-za-ta u ni-ši-(š)ir-tu
i-na lib-bi il-ta-kan
za-ku-tu aš-ku-nu a-na il-qi uš-te-ri-ib
u lu-u eqlu ki-mu it-ta-an-na-aš-šum-ma[1]
eqlu ad-di-na-aš-šu a-na piḫâti ut-tir
TAG (na)-rù-a ša aš-tu-ru-ma
ma-ḫar (ilu) Šamaš (ilu) Marduk
(iltu) A-nu-ni-ti u ilâni rabûti
ša šamê u irṣiti
i-na eli eqlu šu-a-tu
a-na da-ra-a-ti u-ki-in-nu
šu-u id-di-ki-ma
i-na aš-ri-im ša-ni-im-ma
ki-i[2] limut-ti il-ta-ka-an
a-šar la a-ma-ri pu-uz-ra
uš-ta-ḫi-iz

mais si cet homme hait la justice,
et aime l'iniquité;
les malédictions que sur cette pierre j'ai écrites
devant Šamaš, Marduk, Anunit,
les grands dieux du ciel et de la terre,
et laissées sur ce champ,
si celui-là ne les craint pas,
et ravit ce champ que j'ai donné à mon fils,
dîmes et prélèvement
lui impose,
les franchises par moi établies les convertit en charges,
et apportant un autre champ en compensation,
s'il rend au district le champ que j'ai donné,
si la pierre que j'ai gravée,
devant Šamaš Marduk,
Anunit et les grands dieux
du ciel et de la terre,
et que sur ce champ
pour jamais j'ai placée,
si celui-là enlève cette pierre ailleurs,
en mauvais lieu la place,
en un lieu d'obscurité, de cachette,
la colloque,

1. Pour *intananšu*, rac. נשה intanafal (?)

2. *Ki-i* est intéressant en ce qu'il ne peut être qu'une forme développée du *Ki* « ašru » déterminatif des lieux. Le même phénomène se présente pour *mu* = *šumu* : *me-e ilu naṣari*, *šumi Ištar šuquru nišêa uštaḫiz*, IV, R. 60, c, vers. 9.

aš-šu ar-ra-a-ti ši-na-a-ti
ša i-na TAG (na)-rû-a ša-aṭ-ra
ip-ta-laḫ-ma amilu a-ḫa-am
na-ka-ra mâr ma-am-ma-na-ma
sak-ku sak-la sa-ma-a
u la mu-da-a um-ta-'-ir-ma
uš-taš-ši-ma a-na mê-e u išati it-ta-di
i-na qaq-qa-ri it-te-mi-ir
i-na libnâti it-te-'
i-na i-ga-ri ip-te-ḫi
up-te-is-si-is-ma it-ta-kar
i-ta-ba-at uḫ-tal-liq
šu-mi šaṭ-ra ip-ta-ši-iṭ

Col. 6.

amilu šu-u lu-u etillu
lu-u rabû ma-lik šarri
lu-u amil šaqû šarri
lu-u ša-kin ša i-na piḫâti
Bît Pir (ilu) Šadû rabû
iš-šak-ka-nu
lu-u ḫa-za-an piḫâti
ša Bît Pir (ilu) Šadû rabû
lu-u ša ṭe-mi
lu-u mu-še-ri-šu
lu-u gu-gal-lu
ša piḫâti Bît Pir (ilu) Šadû rabû
lu-u a-mi-lu-u-tu
ma-la šu-ma na-bi-a-at
amilu šu-a-tu
(ilu) A-nu-um
(ilu) Bêl
(ilu) Ê-a u
(ilu) Nin-ḫar-sag-ga
ilâni rabûti
ša a-mat ki-bi-ti-šu-nu
la ut-ta-ak-ka-ru
i-na bu-ni-šu-nu

si par crainte des malédictions
qui sont écrites sur cette pierre,
un autre homme
ennemi, un quelconque,
idiot, sourd, aveugle,
ignorant, il commissionne,
la fait enlever et jeter à l'eau ou au feu,
cacher en terre,
maçonner dans les briques,
enfermer dans un mur,
gratter, endommager,
ruiner, détruire,
effacer le nom qui y est écrit,

Col. 6.

celui-là, qu'il soit noble,
ou prince ou conseiller royal,
ou officier royal,
ou préfet du district
de Bît Pir Šadû rabû
établi,
ou directeur du district
de Bît Pir Šadû rabû,
ou conseiller,
ou juge conseiller,
ou haut fonctionnaire
du district de Bît Pir Šadû rabû,
d'une classe d'individus
quelle qu'elle soit, —
celui-là,
Anu,
Bêl,
Êa et
Nin-ḫar-sagga,
les grands dieux
dont l'arrêt de volonté
est immuable,
avec leurs faces

iz-zu-ti
li-ik-ki-el-mu-šu-ma
ar-rat la nap-šu-ri
li-e-mu-ut-ta
li-ru-ru-uš
(ilu) Marduk bêlu rabû
ša ṣi-it pi-šu
ilu ma-am-ma
la uš-pi-el-lum
bu-bu-ta še-ir-ta-šu

ra-bi-i-ta lim-is-su-ma
i-na na-ṭa-al
ka-am-ma-li
ti-ri-iṣ qa-ti
u la e-pi-e-ri
su-u-uk ali-šu
li-is-sa-aḫ-ḫar
(ilu) Sin be-lum iz-zu
ša i-na ilâni rabûti
šu-pu-u
a-ga-nu-til-la-a
ša ri-ki-is-su
la ip-paṭ-ṭa-ru
li-še-eš-ši-šu
giš-ru-ba-a
ki-ma ṣu-ba-ti
pa-ga-ar-šu
li-la-bi-iš-ma
a-di ûm bal-ṭu
bit-su li-za-mi-ma

Col. 7.
ki-ma u-ma-am ṣi-ri
ṣi-ra li-ir-pu-ud
ri-bi-it ali-šu
a-a iq-bu-us
(ilu) Nin-ip
be-el ap-li
šu-u-mi u
ku-du-ur-ri

irritées,
qu'ils le regardent!
de malédictions implacables,
nuisibles,
qu'ils le maudissent!
Marduk, le grand seigneur,
dont la parole proférée
aucun dieu
n'élude,
le besoin, (expiation de) sa grande faute,
qu'il lui impose!
à voir
la colère,
à tendre la main
et n'être pas nourri,
sur la place publique de sa ville
qu'il vague!
que Sin, le puissant seigneur,
qui parmi les grands dieux,
est brillant,
une hydropisie
dont le lien
ne puisse être conjuré,
lui impose!
de lèpre,
comme d'un vêtement,
que son corps
il revête!
tant qu'il vivra,
qu'il lui interdise sa maison!

Col. 7.
comme une bête des champs,
dans les champs qu'il couche!
les rues de sa ville,
qu'il ne foule plus!
que Ninip,
le seigneur des plantations (?)
des légumes et
des bornes,

ap-la-am	plantations (?)
na-aq me-e	et irrigations,
li-ki-im-šu-ma	lui enlève !
ŠE-ZIR u pi-ir-a	blé et fruits
a-a u-šar-ši-šu	qu'il lui refuse !
(iltu) Gu-la bêl-tu	que Gula la dame,
šur-bu-tum	la sublime,
e-til-li-it	la princesse
ka-la be-li-e-ti	de toutes les dames,
za-ar-ri-ša	ses enfants,
si-im-ma la a-as	un empoisonnement (?) incurable,
la te-e-ba-a	sans issue,
i-na zu-um-ri-šu	dans son corps,
liš-ku-un-ma	qu'elle mette !
a-di ûm bal-ṭu	tant qu'il vivra,
šar-ka u da-ma	sang et lymphe,
ki-ma me-e li-ir-muk	comme l'eau, qu'elle répande !
ilâni rabûti	les grands dieux,
ma-la i-na	tous ceux dont
TAG (na)-rû-a an-ni-i	sur cette pierre
šu-um-šu-nu za-ak-ru	les noms sont commémorés
šu-ba-tu-šu-nu ud-da-a	les trônes manifestés,
kakkê-šu-nu	les armes
ku-ul-lu-mu	exposées,
u u-ṣu-ra-tu-šu-nu	les figures
uṣ-ṣu-ra	dessinées,
ši-ma-at	le sort
la na-ṭa-li	de ne plus voir,
sa-ka-ak uz-ni	de l'obturation des oreilles,
u ṣi-bit pi-i	et du mutisme de la bouche,
a-na ṣa-a-at u-mi	pour jamais,
li-ši-mu-šu	qu'ils lui destinent !
ar-ra-a-tu	ces malédictions
an-na-a-tu	présentes,
i-na a-ma-at	par la volonté
(ilu) Bêl bêlu rabû	de Bêl, le grand seigneur,
ša ki-bit pi-i-šu	dont les ordres
la in-ni-ên-nu-u	ne sont pas rendus vains,

u an-na-šu
ki-i-nu
la in-ni-ti-qu
la i-še-it-ta-šu [1]
li-ik-šu-da-šu

et dont la grâce
fidèle
n'est pas outrepassée,
ne le manqueront pas
mais l'atteindront!

Signature du roi : *Melišiḫu*, tracée à la pointe, très finement, sous les symboles divins.

1. Rac. שאת.

KUDURRU DE MELIŠIḪU

(Fragment)

. . . .
. . . Bît (ilu) Marduk
[SAG KI] TA ŠI-IM ER-[LU]
. . . . . (âl) Dûr . . .
miṣru elû ŠI IM-KUR-RA
[TI]G na-ga-ar šarri
miṣru šaplu ŠI IM-MAR-TU
NAM šarri ša šarru Me-li Ši-ḫu

[Me]-li Ḫa-la mâr Zu-me-e . . .
arad-zu i-ri-e-mu
Ma-ti-ma i-na arkât umê
. . . .

. . . .
. . . de Bît Marduk
largeur inférieure, au sud,
. . . . . ville de Dûr . . .
longueur supérieure, à l'est,
bord du canal (?) royal,
longueur inférieure, à l'ouest,
le district du roi : c'est ce que le roi Meli Šiḫu
à Meli-Ḫala, fils de Zumê . . .
son serviteur a octroyé.
Oncques à l'avenir . . .
. . . .

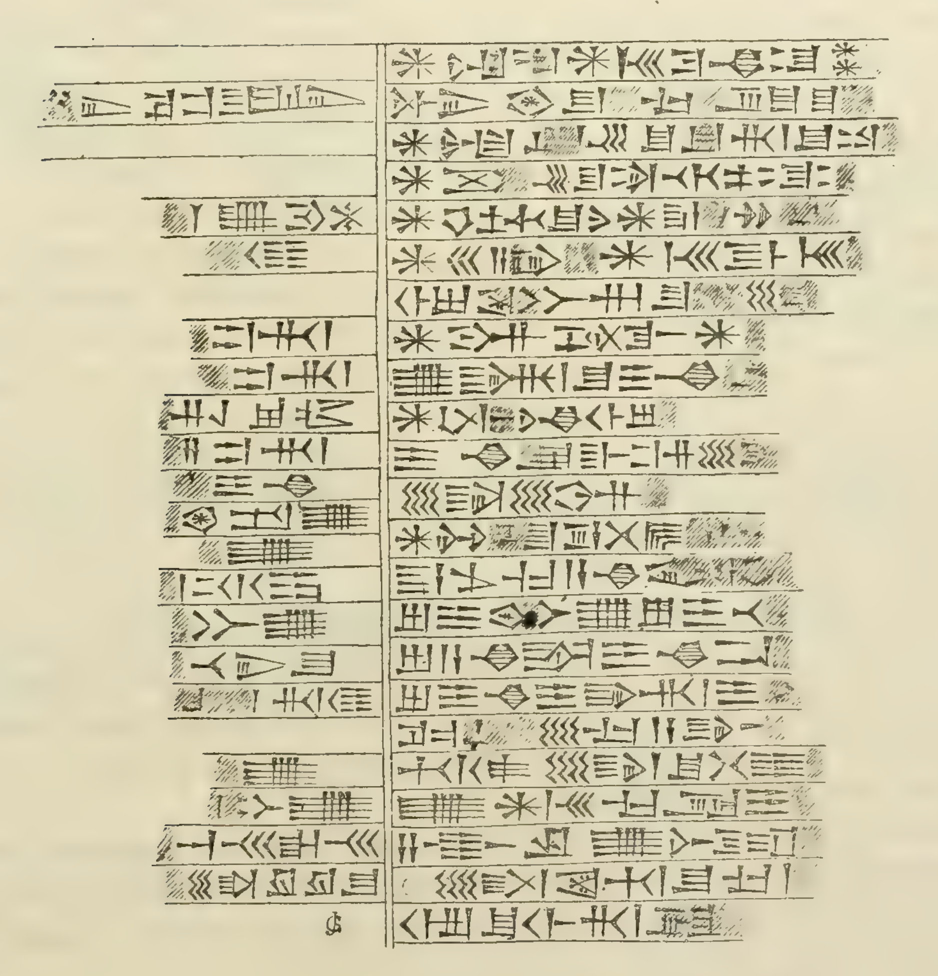
A noter, dans l'orientation du champ, la variante IM... pour IM.

Si TIG (ligne 5) « *kišadu* » était absolument certain, *nagar* ne pourrait être que *nâr*, et aurait aussi la valeur '*a*. Les derniers linéaments sont bien ceux de .

8. *Meli-Ḫala* est la même chose que *Arad-Gula*.

KUDURRU SANS TITULAIRE

(Fragment de même époque)[1]



.... (ilu) NIN-at ilâni ba-na-at nap-[ḫari...] pi-ir-'-šu ma-la u... (ilu) Nin-ip bêl ku-dur-ri ku-du...

... (celui qui respectera cette charte) la dame des dieux, mère de l'univers... sa progéniture entière (bénira)... Ninip, seigneur des bornes, (gardera) sa borne...

1. Dessiné par G. Jéquier.

(ilu) Marduk bêl šu (= kat?) -ta-ti pa-at...
(ilu) Šamaš pa-ti-iq šam-é irṣi-tim
(ilu) Sin a-bi ilâni rabûti...
u su-pu-ri-šu li...
(ilu) Adad gu-gal ilâni...
u-ga-ri-šu i-na...
(ilu) Šu-qa-mu-na u (ilu)...
ina KIT-GAL iz-zi...
li-še-im...
(iltu) Gu-la kal-lat Ê-[ŠAR-RA]...
e-nu-ma a-na...
lu i-iḫ-pu-u lu i-na...
lu a-na išâti i-na-du...
lu i-na i-ga-ri i-kat-[tamu]
SAG mar (?)-zi-ma a-ga-nu-[til-la...]
mesir arrati li-ik-mi...
u (⊨𒐈⊨) ilâni ma-la i-na...
za-ak-ru u-ṣu-ra...

li-su-uḫ-ḫu-šu-ma...
u ku-ši-ri la...
....

Marduk, seigneur de...
Que Šamaš, créateur de ciel et terre,
que Sin le père des grands dieux...
et son enclos garde...
qu'Adad, le champion des dieux...
ses champs de (pluie abreuve...!)
que Šuqamuna et...
dans le puissant...
écoutent (sa prière...)
que Gula la fiancée d'Ê-Šarra...
Si, au contraire, quelqu'un...
brise (la pierre), la jette...
dans le feu la lance,...
dans un mur la cache,...
que céphalalgie (?) et hydropisie...
(comme d'un) lien de feu l'enserre...
et les dieux, tous ceux qui (ici)...
sont nommés, les figures (reproduites)...
qu'ils l'arrachent...
et de succès qu'il n'ait plus...
....

1. *NIN-at* est évidemment pour *ênat*, état construit de *êntu*, qui est une des valeurs de *NIN*.

14. *Enuma* ne peut avoir que le sens de *si*, à cette place. Il marque, en effet, le partage des deux idées du texte : celui qui respectera la propriété proclamée dans cette charte, les dieux le béniront. S'il arrivait au contraire (*enuma*) que quelqu'un la violât et cherchât à la détruire, les dieux le maudiraient.

15. *Lu* est construit comme d'habitude avec le prétérit de *ḫapû;* les *lu* suivants se présentent avec le présent. Pourquoi? La raison serait-elle que le premier *lu* précède immédiatement le verbe, et que les autres en sont séparés par des enclaves, *lu ana išâti inadu, lu ina igari ikatamu?*

19. Le premier signe est ḪU, qui a la valeur *mesiru* « lien » de *esêru* (Brunn., 2052). Le deuxième signe est celui du feu 𒉈. Il en ressort le sens de « lien de feu », et dès lors le verbe peut être aussi bien *kamû* « serrer, lier », que *qamû* « brûler ».

20. A noter ⊨𒐈⊨ pour 𒀭𒋼𒀀, permutation très rare dans les textes classiques.

KUDURRU SANS TITULAIRE

(Fragment de même époque)

. . . .
[ilu Maḫ a-la]-da
ina [cuneiform]
[li]-ip-ru-us
ilu Bu-nê-nê
5. [cuneiform] ALAM šarru ti-iz-qa-ru qar-du
ma-lik a-bi-šu ša in-nu-u

ki-bi-su li-su-uḫ-šu-ma
. . . .

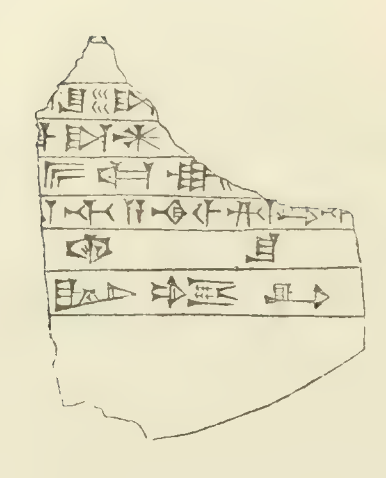
. . . .
que Maḫ, la génération,
dans sa maison,
empêche!
que Bunênê
5. fils (de?) ALAM, roi mâle et vaillant,
conseiller de son père, quiconque enfreint son ordre,
qu'il l'emporte!...
. . . .

2. Var. ina [cuneiform].

5. Un dieu [cuneiform] est mentionné III, R. 66 obv. 15 à 31 e, 32 f, et puisqu'il s'agit de Bunênê de la triade solaire, nous avons un [cuneiform], III, R. 66, obv. 26 b. [cuneiform] *Ni-ip-ḫi* ALAM [cuneiform] *Nu-ru* ALAM, III, R. 66, d. 25; f. 9. [cuneiform] (et sans doute aussi [cuneiform]) a la valeur *bunănu*. Y a-t-il jeu de mots intentionnel, et *Bunênê* était-il le vrai nom du dieu ainsi écrit?

KUDURRU SANS TITULAIRE

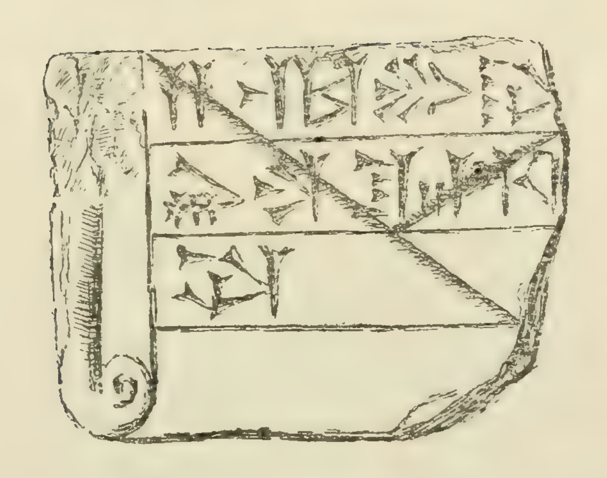
(Fragment de même époque)



. . . .	. . . .
. . . šu li . . .	. . . Son . . . qu'il . . .
. . . rabu ša ilu . . .	. . . le grand... du dieu...
. . . sa–ka–ak u[z–ni	. . . la surdité . . .
[. . . ma'-d]u-ti a-na ši-ri-iq-ti . . .	. . . (des jours) nombreux en don . . .
[. . . liš]-ruq-šu . . .	. . . lui accorde . . .
ilu . . . šar ḫê-gal-[li . . .]	. . . le roi de l'abondance...

On reconnaîtra facilement de quel contexte un passage semblable peut être tiré. Le fond et la forme n'en sont pas très nouveaux. Je l'ai donné à cause du signe *ruq*, ligne 5, qui correspond à (*ruq*), et *ḫê* du signe (dans *ḫegallu*), qui constituent, tous deux, des variantes curieuses.

INSCRIPTION DE KUTIR-NAḪḪUNTE[1]



Ṣa-al-mu ša [Ƴ Ku-ti]-

ir (an) Naḫ-hu [un]-

te

Statue de Kutir-Naḫḫunte.

Brique de grès avec des reliefs, qui faisait partie d'une image en pied du roi Kutir-Naḫḫunte. Il s'agit bien du fils de Šutruk-Naḫḫunte, comme il résulte de la comparaison des écritures. Le mot sémitique, *ṣalmu*, avait passé dans l'usage, à cette époque, dans la langue anzanite; Šilḫak (an) In Šušinak, sur un fragment, relief de même genre affectant la forme d'une épaule, dit précisément : Ƴ *Ku-tir* (*an*) *Naḫ-ḫu-un-te ṣa-al-mu e-ri-ên-tů-ya*... *a-ḫa-an ku-ši-in*...

1. Dessiné par G. Jéquier.

TEXTE MENTIONNANT ŠUTRUK-NAḪḪUNTE

Pl. 25

Ša šarru 𒁹 Šu-ut-ru-uk (an) Naḫ-
ḫu-un-te i-pu-šu

« Ce que le roi Šutruk Naḫḫunte a fait. »

On rencontre cette phrase, sur un grand nombre de briques en grès, souvent émaillées, et, particulièrement, sur des briques de coin, de manière que le texte se trouve partagé en deux, par l'angle du mur.

Il semble bien que quelque chose soit sous-entendue dans cette petite formule, qui est une phrase incidente; et cependant, commençant toujours par *ša šarru*, elle finit très souvent à *epušu*, en laissant vide l'espace voisin.

Une fois, cependant, ce texte se continue ainsi :

Ša šarru 𒁹 Šu-ut-ru-uk (an) Naḫ-ḫu-un-te i-pu-šu ma a-na TI-LA-šu a-na (ilu) Iš-ni-qa-ra-ab [...] [cuneiform] [cuneiform] (iddin-nu?)

« Ce que le roi Šutruk-Naḫḫunte a fait, et, pour sa vie, à Išniqarabbat a voué. »

Un autre exemplaire du même genre termine ainsi :

a-na TI[LA-šu a-na (ilu) [cuneiform]
. . . « et pour sa vie, au dieu Šušinak, il a voué(?). »

Nous retrouverons fréquemment ailleurs le dieu [cuneiform] probablement identique à [cuneiform] ERIN. *Temaš* serait-il ici le mot élamite « donner », rac. *tem?* Cf. néosus. *tuna*, resp. *tunaš*. Beh. I, 9, 20, 46. Sz. b, 3 NR. 45?

Ce texte peut ne faire qu'allusion à Šutruk Naḫḫunte, et n'être pas de ce monarque lui-même. Un roi postérieur prétend-il dire ce que Šutruk-Naḫḫunte avait fait, et comment sans doute lui, successeur, a restauré ses monuments, ou appelé sur eux les bénédictions divines?

Malheureusement, tous les exemplaires que nous possédons de ces briques, s'arrêtent court, après la phrase incidente. Un grand spécimen décoré, émaillé et polychrome, qu'on trouvera dans le volume d'Archéologie (I) porte :

[cunéiforme]	ša šarru...

Et plus loin

[cunéiforme]	[Šutruk-Naḫḫun]-te i-pu-šu
[cunéiforme]	.... (ilu) Naḫ-ḫu
[cunéiforme]	.... šarru 𒁹 Šu-ut-ru

Tous les éléments de la même formule! L'écriture en est relativement récente, et nous reporte sinon au dernier groupe des rois élamites, à l'époque de Sargonides, du moins, semble-t-il, à une date postérieure à Šutruk-Naḫḫunte lui-même.

La présence aussi de la divinité [cunéiforme] dans l'une de ces formules (voir ci-dessus) nous pousse à la même conclusion. Ce nom [cunéiforme], identique, croyons-nous, comme nous l'avons déjà dit, à [cunéiforme] et à [cunéiforme], ne se trouve employé que dans les textes du dernier groupe des rois élamites, immédiatement avant, et sous les Sargonides.

BRIQUE DE (ILU) ŠUŠINAK ŠAR ILÂNI

(Époque des Sargonides)

Exemplaire complet et Fragments. Pl. 25

---

1. (Ilu) [cunéiforme] [cunéiforme] šar ilâni šar Šu-si a-na zi-i-a-ni
2. ša ([cunéiforme]) (ilu) Šušinak i-ru-'u (ou *ub ?*)-ma Ê-RÛ-A [cunéiforme] Te-ip-Ḫal-ki šarri
3. ta-bi-iq i-mu-ur-ma ša ([cunéiforme]) li-bi-it-ti u-da-ap-pir-ma
4. ša ([cunéiforme]) e-ri-im-ti i-pu-uš a-ḫi-i-ta šarru wa-a-ar-ku-u
5. wa-a-ar-ka-at šarri pa-ni-i li-ip-ru [cunéiforme]
6. u šarru gi-mi-il-li šarri li-te-ir.

1. (Ilu) Šušinak šar ilâni, roi de Suse, dans le temple,
2. du dieu Šušinak, est entré, et les constructions du roi Teip-Ḫalki,
3. il a vu qu'elles se ruinaient. Ce qui était en briques crues, il le démolit,
4. et il refit à neuf ce qui était en briques cuites. Que le roi futur
5. garde ce que le roi prédécesseur laissa derrière lui !
6. et que, roi, il reconnaisse le bien fait d'un roi!

1. Une variante place le clou horizontal [cunéiforme] en tête de la première ligne — Pour le signe ERIN et la forme qu'il affecte ici, voir plus haut les notes sur le Cône de Karibu ša Šušinak! — Il existe aussi une variante *zi-i-a-a-ni* pour *zi-i-a-ni*.
2. Ê-RU-A = ***bîtu epšu***. Tallq. Contr. Nab., p. 49.
3. Pour le sens de *dapâru*, Cf. Del. HWB., p. 226.
4. *Erimti* est mis ici en opposition avec *libitti*. *Libittu* étant la brique crue, *erimti* ne peut être que la brique cuite, aussi appelée *agurru* par les Babyloniens et les Assyriens. Il est possible de rapprocher cet *erimti*, du mot semblable usité en anzanite, avec application du même sens:

   U Šilḫak (an) In Šušinak... ṣalmu e-ri-ên-tû-u(m)-ya itaḫḫa'.

   « Moi, Šilḫak In Šušinak..., je fis une statue en terre cuite. »

   On trouve effectivement à Suse, nombre de morceaux, épaules, bras, etc., en terre cuite émaillée, provenant de statue ou de reliefs, et quelquefois couvert d'inscriptions.

   Cf. *Siyan (an) In Šušinak e-ri-ên-tú-um kušiš* (ou *kuši'*); et encore, ***apie eriênnim pep-šiya***, etc.

Pour *warkû*, il y a une variante *wa-a-ku-u*, qui est une faute évidente.

Epêš aḫita est une expression comme *amur arkatum*, *êpiš arkatum* ou *EGIR-RA MU-NA-RU* (= *utiš*) avec l'adjectif à l'abstrait (fém. sing.), et doit signifier « renouveler, faire autre ».

5. Il faut lire *lipru-is* pour *liprus* de *parâsu*. Le sens de l'expression *warkat šarri pani liprus* est douteux. Je ne vois dans toute la littérature babylonienne qu'un seul passage analogue, et là, un sens sûr ne s'impose pas davantage : OBI text. 84, II, 33 et suiv. *Warkat (ilu) Šamaš (ilu) Adad u (ilu) Marduk aprus.*

Il existe deux autres fragments de briques, qu'il faut attribuer très probablement au même roi. L'écriture y est identique à celle de la planche 25e. En attendant que le hasard nous mette les documents entiers entre les mains, nous transcrivons ici ces fragments, pour l'intérêt incontestable qu'ils présentent, tant dans leur formulation que dans leur contenu.

I

... šarru Šu-si ṣa-la-a[m...
... ma-ti-šu [cuneiform] [cuneiform] E[RIN...
(ilu) [cuneiform] ERIN be-li-šu id-di-in (ilu) [cuneiform] ER[IN...
... TI-LA ša aššati ([cuneiform]) [cuneiform] ma-aṣ-ṣa-ru u (*ou* bît)...
... li]-ḫaṭ-ṭi-ṭu-si-na i-na tu-ur-ri e-[li-e...]
... ka-ri-ba-a-ti lu-ṣa-al-la ḫu-ul...
... lu]-u-ra-ḫa ina libbi ki-pa-ri[1] pa-si-šu-ma...
... i-na pa-ni-si-na li-ik-nu-ku i...
... u ka-ri-ba-a-ti li-pa-ak-ki-du...

... roi de Suse, la statue de...
... son pays, dans Suse...
à Šušinak, son seigneur, il voua. Šušinak...
... la vie des femmes, gardiennes du temple (?)...
... qu'il les enclose (?) dans le *turri* supérieur[2]...
... que les prêtresses prient...
... qu'elles opèrent leurs charmes dans la demeure du prêtre...
... en leur présence, qu'on scelle, ...
... et qu'on institue les prêtresses gardiennes...

1. *Kiparu* pour *giparu* « appartement, étage ». *Pasišu* pour *pašišu* (?).
2. Cf. R. I, 52, n° 3, II, 15.

II

... u ka-ri-ba-ti
... Ê-RU-A [cuneiform] é-ri-im-ti
... li-ti-ib-šu šum-šu (*ou* šu-mu-šu)
... TI-LA IN-NÊ-ÊN-DI-DA-A-MA
... li-ru-ba-ma šu-pa-la
... [l]i- [cuneiform] -ap-pi-ra
... Ê-RU-A [cuneiform] pa-si-šu
... TI-LA-ma aṣ-ṣa-a-ti

... et des prêtresses
... la construction de briques cuites
... qu'il bénisse son nom !
... qu'il lui ordonne de vivre[1] !
... qu'il entre, et la partie inférieure
... qu'il abatte[2]
... la construction et le prêtre...
... et qu'il vive à jamais !

1. DI-DA = *qabû* (Brunn., 9528).
2. *Šabâru ?*

BARILLET DE NABUCHODONOSOR

Le principal intérêt de ce document lui vient de son origine. Il est certain dorénavant que Nabuchodonosor a régné, administré, et sans doute aussi bâti à Suse. Le fragment présent qui figure à peine la quatrième partie d'un barillet, relate la construction de la *zigurrat* de Babylone, mais le reste du texte devait se rapporter à une œuvre semblable réalisée à Suse. C'est de Nabuchodonosor ou de Nabopolassar qu'il est question dans la stèle de Nabonide, Rec., XVIII, p. 18, col. III, 40, etc. (*iltu*) *Ištar belit Nim-ma*(*ki*) *rubâtim ašibat Šuši* (*ki*)... où l'un de ces princes fait évidemment preuve effective de piété, à l'égard d'Ištar susienne.

La composition de ce nouveau texte rappelle celle des autres inscriptions de Nabuchodonosor. Nous y constatons aussi l'emploi des mêmes signes archaïsants. Un *fac-simile* n'ajouterait rien à ce qu'on sait déjà de la manière d'écrire des scribes de Nabuchodonosor. Si, un jour, M. de Morgan retrouvait le barillet complet, il serait encore temps de reproduire l'original.

	TEXTE		TRADUCTION
Col. I.	(Ilu) Na-bi-um ku-du-ur u-ṣu-ur	Col. I.	Nabuchodonosor,
	šar KÂ-DINGIR-RA-(ki)		roi de Babylone,
	ru-ba-a-am na-'-dam		l'insigne, le noble,
	mi-gi-ir (ilu) Marduk		le favori de Marduk,
	[iš]-ša-ak-kam ṣi-i-ri-im		le prêtre auguste,
	na-ra-am (ilu) Na-bi-um		chéri de Nabû
	mu-uš-ta-lam a-ḫi-iz ne-me-ki		le sage, qui connaît les mystères,
	mu-uš-te-'-ù ba-la-dam (ṭam)		qui cherche (le secret de) vie,
	na-'-dam la mu-up-pa-ar-ku-ù		le noble, l'infatigable
	ba-bi-il i-gi-si-e ra-bê-ù-tim		qui apporte de riches offrandes
	a-na Ê-SAG-GIL		à l'Êsaggil,
	[e]-im-ga mu-ut-ni-ên-nu-u		le sage, l'orant
	[zani]-in Ê-SAG-GIL ù Ê-ZI-DA		qui entretient Êsaggil et Êzida
	....		....
	....		....

Col. 1 (fin).

(ilu) ÊN-LIL AN-AN ti-iz-ka-ru
nu-u-ru na-am-ri-im
ta-aš-ri-iḫ-ti NI-NI ab-bi-e-šu

a-ši-ib Ê-SAG-GIL bêl KÂ-DINGIR-RA-(ki)
be-li ra-bê-ù
be-li-ya at-ta-'-id-ma
bît TE-AN-KI zi-ku-ur-ra-at KÂ-DINGIR-RA-(ki)
ša (ilu) Na-bi-um apal u-ṣu-ur
šarru KA-DINGIR-RA-(ki) a-bi ba-nu-u-a
i-na ši-bi-ir KA-AZAG-GAL (ašipu)-u-tim
ni-me-ki (ilu) Ê-a u (ilu) Marduk
wa-ša-ar-ša ul-li-lu-ma
in i-ra-at ki-gal-lim
u-ki-in-ni te-me-ên-ša

Col. 2.

i-ga-...
a-na...
i-na...
ù...
30 U...
la u-ul-...
bît TE AN KI...
ri-e-ši-ša...
a-na ši ku (?)...
ga-ta aš...
ni-ši-im ra...
ša (ilu) Marduk...
ya-ti...
ri-ê-u-tu...
....
....

Col. 2 (fin). la ra...

Col. 1 (fin).

le *bél* des dieux, héros,

lumière splendide,
qui dépasse les dieux ses parents,
réside dans Êsaggil, seigneur de Babylone,
le grand seigneur,
mon seigneur j'ai célébré!
la maison de TE-AN-KI, temple à degrés de Babylone,
dont Nabopolassar
roi de Babylone, mon propre père,
avec des rits pieux,

et les règles savantes d'Êa et Marduk,
avait nettoyé l'emplacement;
dont, dans le sein de la terre,
il avait placé le *temen*

Col. 2.

ses murs...
vers...
dans...
et...
30 aunes...
il n'éleva pas...
la maison TE-AN-KI...
son sommet...
vers...
les mains je levais...
les sujets nombreux...
dont Marduk...
m'a (confié)...
le pastorat...
(je convoquais)
....

Col. 2 (fin). ....

mât Pu-qu-du mât Bît...	du pays de Puqudu, de Bît...
mât Bît A-mu-ka-a-nim mât Bît...	de Bît Amuqânim, de Bît...
mât Bi-ra-a [te]...	de Birâte,
Dûr ilu (ki) A-ga-nê (ki)	de Dur ilu d'Aganê,
mât Ar-ra-ap-ḫa mât La-ḫi-[ru]...	d'Arrapḫa, Laḫiru,
na-ap-ḫa-ar mat...	de tous les pays de...
u um-ma-an...	et la foule...
šarrâni ša e...	les rois de...
amil pi-ḫa-[ati]...	les gouverneurs de...
ša ma...	de...
iš-tu ti-[amti]...	depuis la mer inférieure
a-di ti-[amti]...	jusqu'à la mer supérieure,
ma-da...	....

Tous les pays allégués ici portent des noms connus, et se trouvaient situés sur le bas Tigre et sur les confins de l'Élam.

Puqudu est placé par Téglatphalasar II (Plaq. I Nimr., 12), à la suite de Bît Amukkâni, et (Thontaf. Av. 13, Rost, p. 56) avant Laḫiru, deux districts groupés semblablement ici même.

Birâte est assigné au pays de Karduniaš par Assurnaṣirapal II, 130, III, 124.

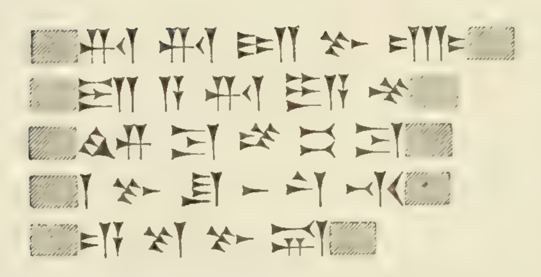
Dûr ilu est assez connu. Il faut lire ici *Dûr ilu d'Aganê* par opposition à un autre *Dûr ilu*. En effet, Aganê manque dans notre texte de déterminatif, alors que tous les autres lieux sont précédés de *mât* ou *dûr*. Il existait en effet trois villes du nom de *Dûr ilu*, d'après IV R., 36 [38], 6-8, b.

Arrapḫa n'est pas loin des mêmes contrées. Les Kassites vaincus sont placés sous la garde du gouverneur d'Arrapḫa, par Sennachérib (Prism. II, 3). C'est à Arrapḫa, que les Guti transportent Anunit de Sippar-Anunit, après avoir dévasté son sanctuaire (Scheil, Nabon. IV, 14, 23; dans Rec., XVIII, 19).

Il existait aussi deux *Laḫiru*, assez rapprochés; l'un, voisin de Mê-turnat (Salm. Balaw., col. IV, 6), l'autre rangé par Del., Par., p. 323, parmi les peuplades élamites, et quelquefois spécifié de cette sorte : *Laḫiru (al) Dibirîna* (V R., 4, 117), ou *Laḫiru ša Idibirîna* (Teglatph. II, Thontaf. av. 13, Rost, p. 56).

TEXTES DE ROIS ACHÉMÉNIDES

I



[Artakšatsu ša-a]r-ri ra-bu-u...	Artaxerxès, grand roi...
[aplu ša] Da-a-ri-ya-mu-[uš...	fils de Darius...
...im-ma gab-bi ma...	...tout ce que...
...e-t]e-pu-šu ina qa-ti...	...j'ai fait, avec le secours...
...e-te-pu-uš.	d'Ahurmazda je l'ai fait.

Ce petit texte est très vraisemblablement d'Artaxerxès Mnémon. Dans la première ligne, la restitution *ša-AR-ri* est certaine, et on ne saurait lire *ri-ri* ou autre chose. Il existe un deuxième exemple d'une lecture semblable dans le petit texte d'Artaxerxès Mnémon, publié par Oppert, J. A., 1865, p. 300 (Bez. Ach., 95, XVIII) : *Artakšatsa* [cuneiform] *rabû.*

II

Recto.

. . . .

Recto. . . . ba-an-ni . . .
. . . (ilu) A-ḫu-ur-ma-az-da . . .
[issi] dan-ni ša ana-ku u-ta-'-[ma] . . .
. . . na ša ana-ku e-pu-uš gab-bi . . .
. . . ê]-gal a-ga-a ša ina Šu-ša-an-(ki) . . .
. . . ab]-nu-uš na-ša-a qaq-qa-ri ṭâbi pi-ir [1] . . .
qaqqa]-ri ṭâbi pi-ra abnu ṭabu iṣ-ṣi . . .
. . . 20+1 išten ammatu abnu ṭâbu iṣ-ṣi . . .

Marge. ep]u-uš abnu ṭâbu iṣ-ṣi ša-mu-ul-lu-u [2] . . .

Verso. . . . -i i-te-ip-šu-' (giš) erini
. . . TIN-TIR-(ki) mât Kar-sa-a-a-u
. . . Mâ-gan-na ša a-gan-na ip-šu
. . . Mâ]-gan-na ip-šu ul-tu mât Sa-par-da
. . . ru-u ša a-gan-na ip-šu
. . . ša a-gan-na ip-šu ul-tu
. . . . . ip-šu ul-tu . . . . .
. . . .

1. *Pir. . ., pira* serait-il le *pili* assyrien « bloc de pierre, marbre ou granit » ?
2. *GIŠ ša-mul*. Cf. Av. Strassm., 7948, *giš-šir* = (*giš*) *ša-mul*, après *GIŠ KU* = *giš KAL* (*ušu*). Cf. *samullum* = *giš-šir*, II, 45, 49.

Recto. . . . .
. . . qui m'a. . . . .
le dieu Ahurmazda. . .
. . . appui puissant. Ce que j'ordonne. . .
. . . ce que je fais, tout. . .
. . . ce temple que dans Suse. . .
. . . j'ai construit. On apporta de la bonne terre, du *pir (?)*. . .
. . . de bonne terre, du *pira(?)*, de bonne pierre, du bois. . .
. . . de 21 aunes, de bonne pierre, du bois. . .

Marge. . . . je fis. De bonne pierre, du bois *šamullû*. . .

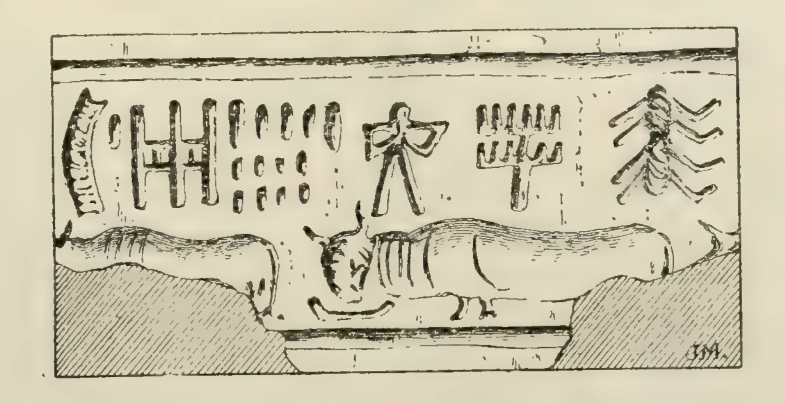
Verso. . . . . . je fis; du cèdre
. . . de Babylone, du pays de Karsaiu
. . . de Magan. Ce qui fut fait ici
. . . de Magan fut fait. Du pays de Saparda
. . . . de . . . rû. Ce qui fut fait ici
. . . Ce qui fut fait ici. Du [pays]. . .
. . . Ce qui fut fait [ici]. Du (pays)
. . . .

PETITS TEXTES

I

Le plus ancien de nos textes (et probablement de tous ceux connus), est gravé sur un cylindre en os que nous reproduisons ici[1]. Le bord inférieur de cet objet précieux est occupé par deux bœufs qui penchent la tête, chacun, sur une mangeoire. Le texte doit reproduire le nom et la qualité d'un de ces rois primitifs, pasteur et agriculteur plutôt que soldat ou conquérant.

Au seul aspect des signes, on est frappé de la haute antiquité, qu'il faut leur attribuer. Ce sont, semble-t-il, de vrais hiéroglyphes. Et cependant de tous ces objets, outils, animaux, etc., il n'en est pas un que nous puissions identifier avec certitude. Le premier à gauche est peut-être un insecte (*amilu*?); le deuxième, un séran ou un double peigne (*rabrabû?* ou *ak?*); le troisième, un homme debout portant quelque charge (*na = zikaru?*); le quatrième, des grains de blé; le cinquième, le signe *apin* (*irrišu?*) et enfin le dernier signe, à droite, ne présente rien de bien déterminé.





Pour mieux marquer l'intérêt de ce petit monument, au point de vue de l'écriture cunéiforme, je reproduis ici, à la suite, une tablette de pierre à caractères également hiéroglyphiques, provenant de la Basse-Chaldée. Les signes y paraissent moins anciens, certainement, et néanmoins.

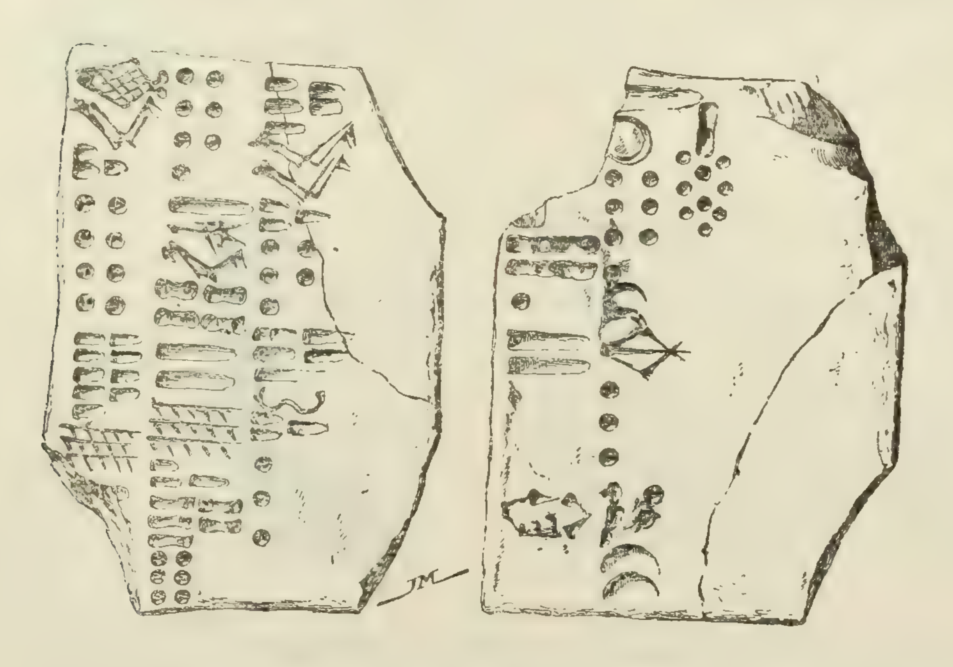
1. Dessiné par J. de Morgan.

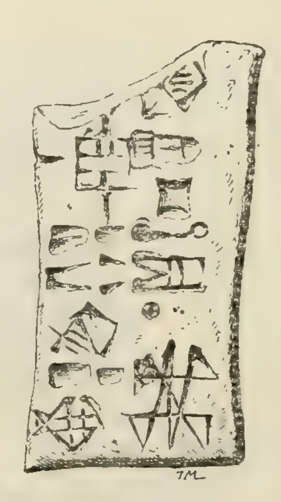
quelques-uns d'entre eux se laissent identifier avec plus de succès[1]. Je propose les lectures suivantes, en allant de gauche à droite :



II

Une deuxième série de petits textes, sur tablettes de terre cuite, présente également un intérêt tout spécial ; les signes y sont bien cunéiformes, et plusieurs d'entre eux rappellent assez





divers signes déjà connus par les documents ordinaires. La numération paraît aussi reproduire la manière babylonienne. Et cependant, il semble que nous ayons sous les yeux un autre système

1. Dessiné par J. de Morgan.

d'écriture cunéiforme, ou du moins le résultat d'une évolution très indépendante, très différente de celle qui nous a donné les signes dits babyloniens. Évidemment nos deux tablettes, au lieu d'être très archaïques, sont déjà de nature linéaire, géométrique, plutôt qu'hiéroglyphique. Je ne m'attacherai point à vouloir identifier tel et tel signe; dans une matière si nouvelle, il est facile d'avoir tort, avec toutes les apparences du bon droit.

III

Une troisième catégorie de nos tablettes (je passe à dessein sous silence celles de rédaction anzanite) est celle qui comprend l'époque de la dynastie dite 2[me] d'Ur. C'est la même famille de textes, listes, contrats, comptabilité, que celle que nous connaissons par les fouilles de Niffer et de Telloh ; et c'est la même écriture. Aussi, n'en parlons-nous que pour mémoire, en nous réservant de publier, au jour venu, un choix de ces petits documents. Mentionnons en passant que l'un d'eux, au lieu du *arḫu ŠE KIN KUD* habituel, rend le nom de ce mois par *arḫu ŠE KIN ḫu-um-mu-ši-e*, « mois de briser (moudre ?) le blé ». KUD a donc la valeur *ḫamašu*. Le petit texte R. II, 32, n° 7 (liste d'idéogrammes commençant par [signe cunéiforme], mais mutilée), a précisément, dans la deuxième colonne, les termes *hummušu*, *ḫummumu*, *eldu*, etc. Le signe KIN n'a rien à voir avec l'idée de *couper*, *broyer*, mais se réfère à ŠE pour former le sens de *blé*.

Tel autre de ces textes (un *šubati*) mentionne comme lieu du contrat :

[cunéiforme] *A-bu-la abi (ki)*
[cunéiforme] *in Ṣi-ti ili (ki)*

Le premier de ces noms est sans doute le même que celui signalé par la Stat. B. de Gudêa, col. VI, 21, sous les formes entièrement idéographiques *KÂ-GAL-AD (ki)*, et rendu en partie, phonétiquement, dans II R., 52, 55, par *KÂ-GAL a-bi-šu (ki)*, c'est-à-dire *Abul abišu (ki)*. Le texte de Gudêa place cette ville au pays de Kimaš, que nous avions déjà, par présomption, rangé parmi les pays élamites. Notre tablette susienne dit : *in Ṣiti ili (ki)* « dans la Ville du Lever du Dieu ». Gudêa y va chercher du cuivre, notre tablette y prend de l'huile.

La suscription du document, entièrement calquée sur les pièces de même genre déjà connues, porte :

mu ên te unu gal(an) [cunéiforme] *ba ku*

« Année où s'intronisa le prêtre du grand TE-UNU de la déesse [cunéiforme]. »

Quelques autres de ces tablettes portent des listes de fournitures :

1 *qa* d'huile à Ilu e-ri-iš
» à Karibu ša Nanâ
» à Karibu ša ili
» à A-da-ra-am
» à Nu-ur Nanâ
» à In-zu-a
» à I-la-ak nu-gal (?)
» à I-ḫi (*sic*) Gir-ra
» à Ḫi-zi-um
» à En-nim ili
» à I-ḫi (*sic*) Ê-a

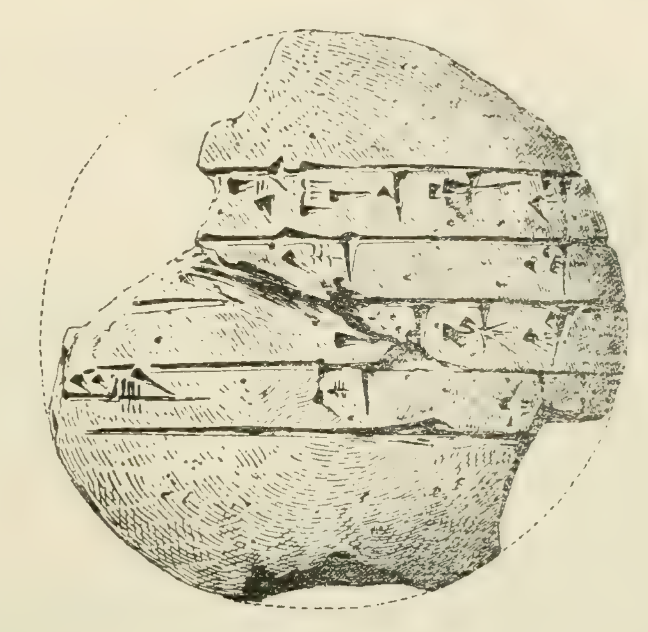
Gimil (…) (iltu) Na-na-a
Gimil (ilu) Na-zi
Gimil (ilu) Šamaš
Gimil (ilu) Nin Šul
Gimil Ê-a
Gimil (ilu) Bêl (…)
Gimil Ma-ma
Gimil I-li (NI-NI)
Gimil (ilu) Nin-muk[1]

Les noms de divinité, on le voit, sont ceux mêmes qu'on trouve en Chaldée, sous le groupe, dit 2[me], des rois d'Ur. Seul, le dieu *Nazi* frappe par sa nouveauté, d'autant plus qu'il rappelle le mot kassite *nazi*, qui signifie en babylonien, d'après le vocabulaire Kass. Rev. 38, *ṣillum*, ou « ombre, protection ». De même que *ṣillu* et *ṣalulu* s'appliquent fréquemment, avec grande convenance vraiment, aux dieux babyloniens, ainsi *Nazi* pouvait fort bien désigner un dieu d'Élam. Au surplus, il est certain, par nos textes anzanites, qu'un dieu *Na-zi-it* avait un temple à Suse, qu'il devait au roi Undas-(an)-GAL.

1. Cf. Brunn., 10992.

Enfin, on rencontre aussi à Suse les tablettes en forme de lentille, avec exercices de style ou de lecture, par exemple[1] :

[Amil] Mug-da-an-(ki)
[Amil] Zu-(ki)
[A]mil [Mug]da-an-(ki)
Amil Zu-(ki)



1. Dessiné par J. de Morgan.

ERRATA

Page 9. Col. 5, ligne 17, lire : $(4 \times 180) + (5 \times 18) + 11$ GAN

Page 13. Note, lire : B. 4, 12, avec *il* (77).

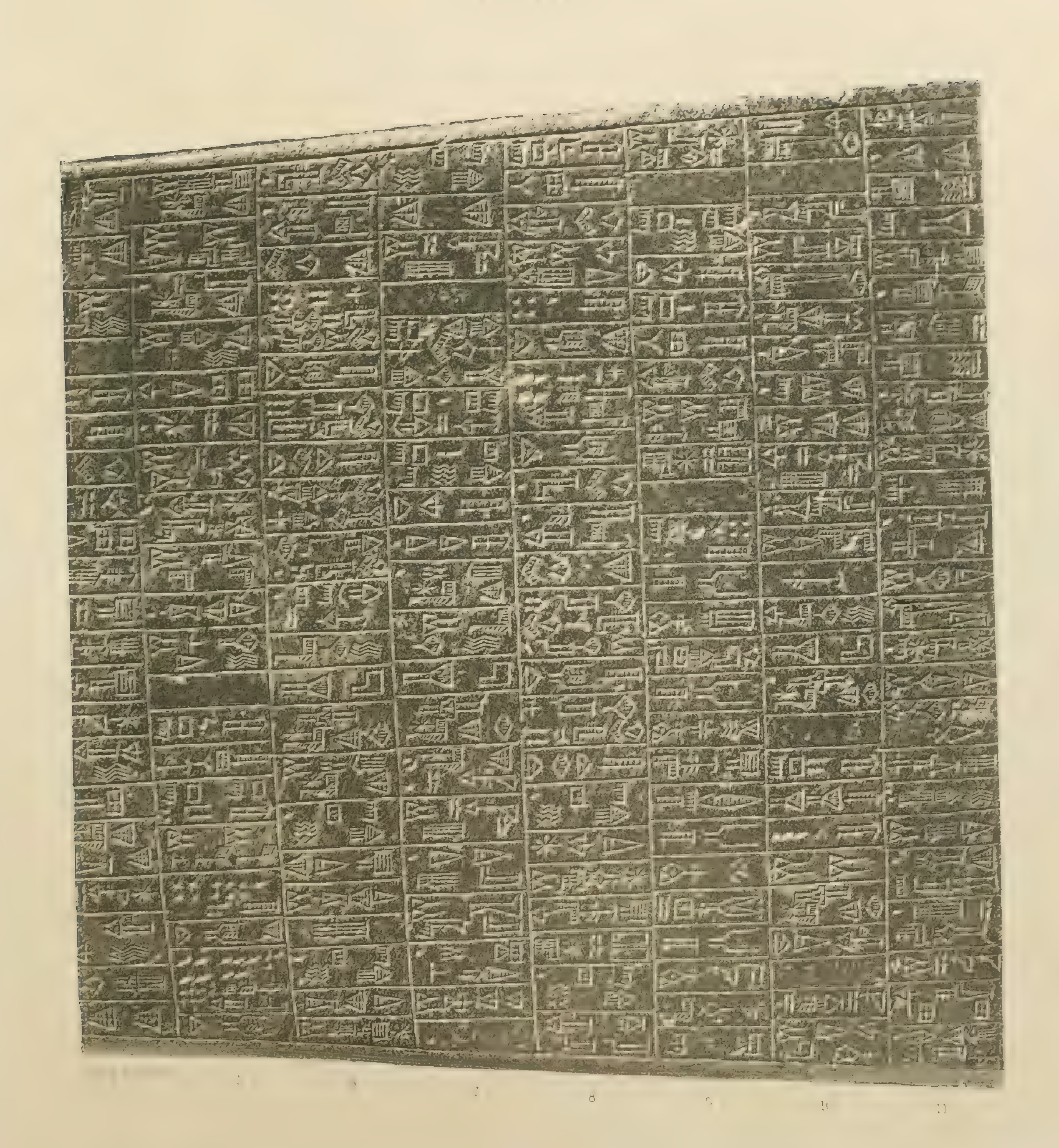
Page 74. Ligne 2, lire : *abdu*.

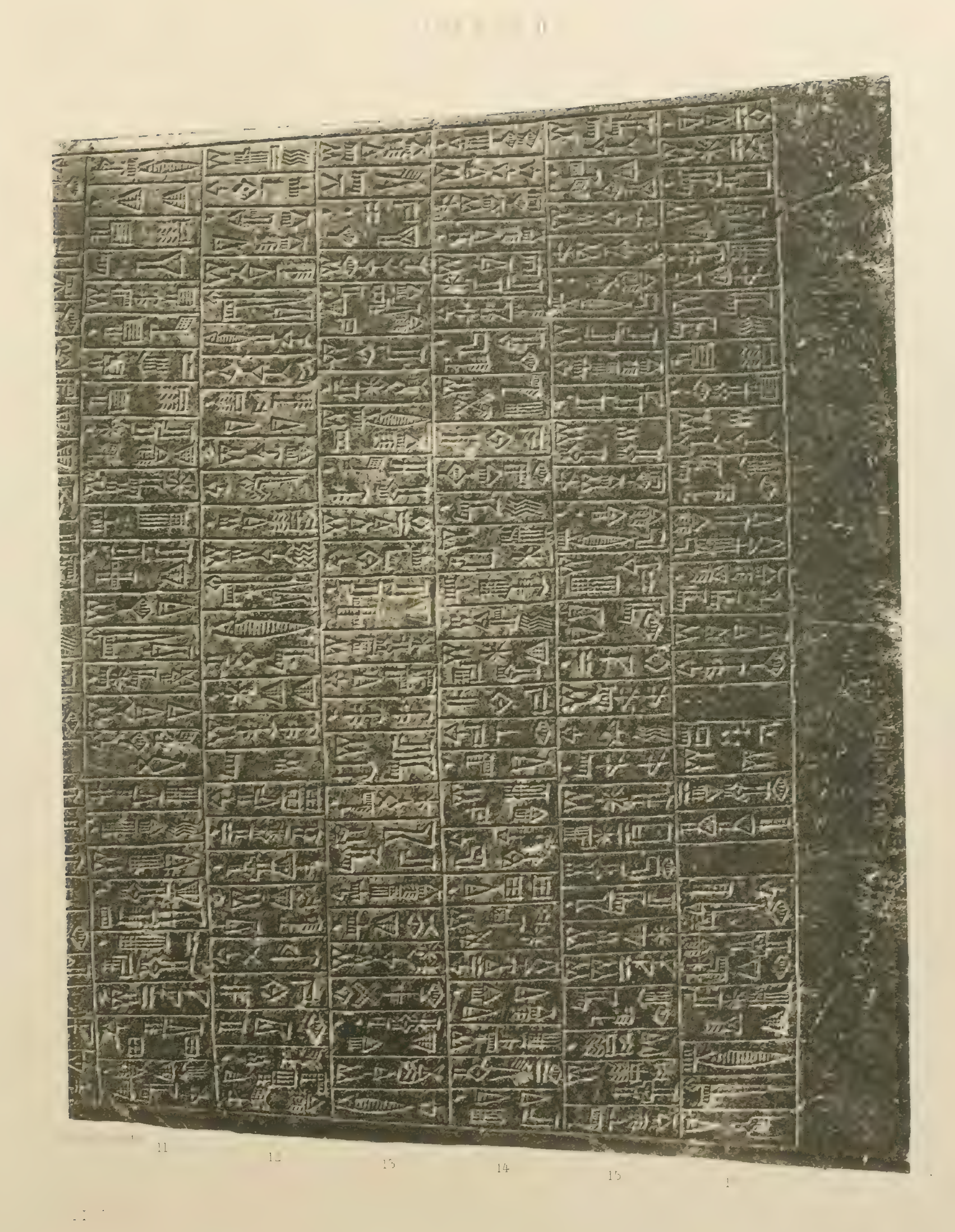
TABLE DES MATIÈRES

CHALON-SUR-SAONE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND



PL 1



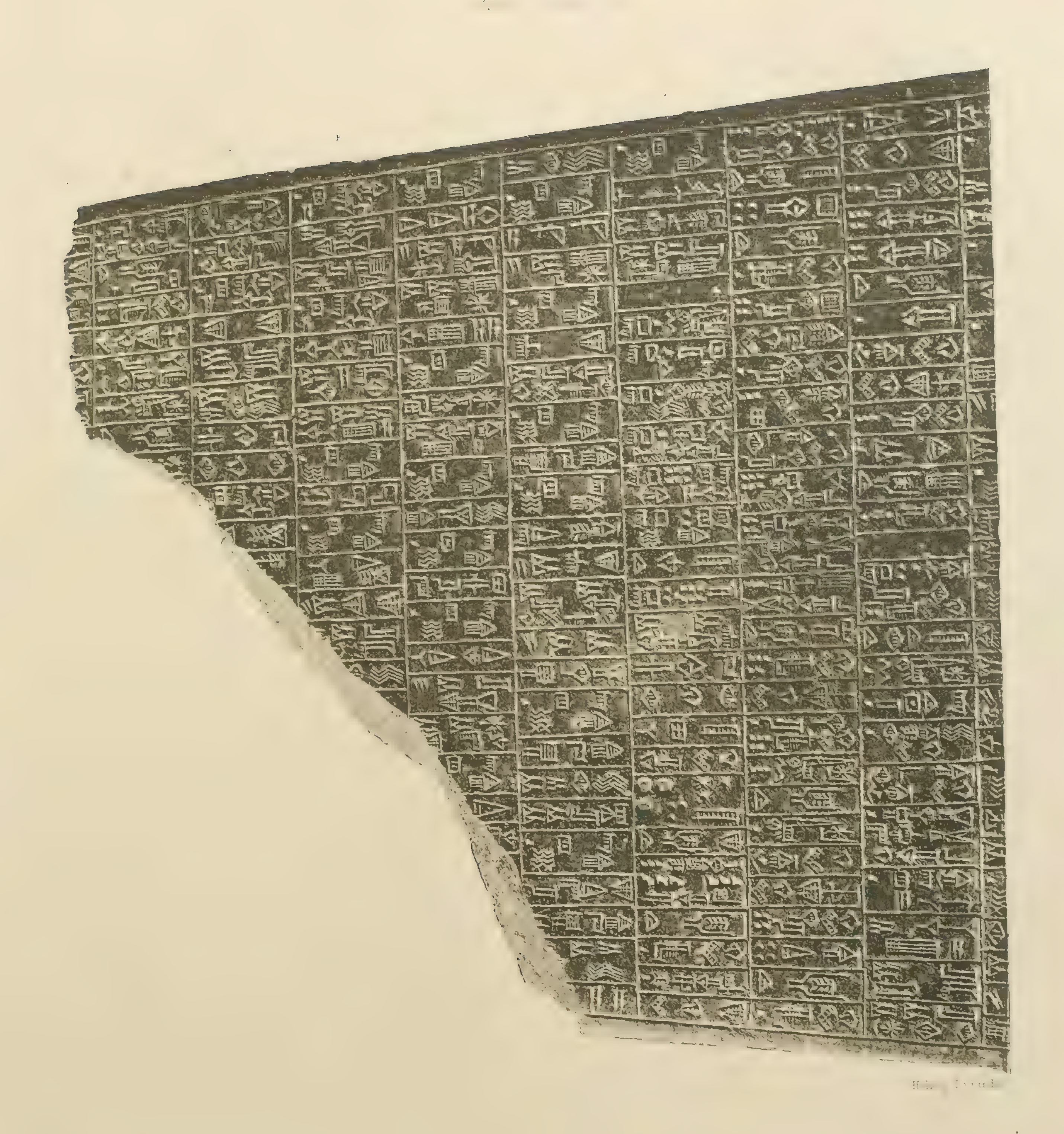


11 12 13 14 15 1

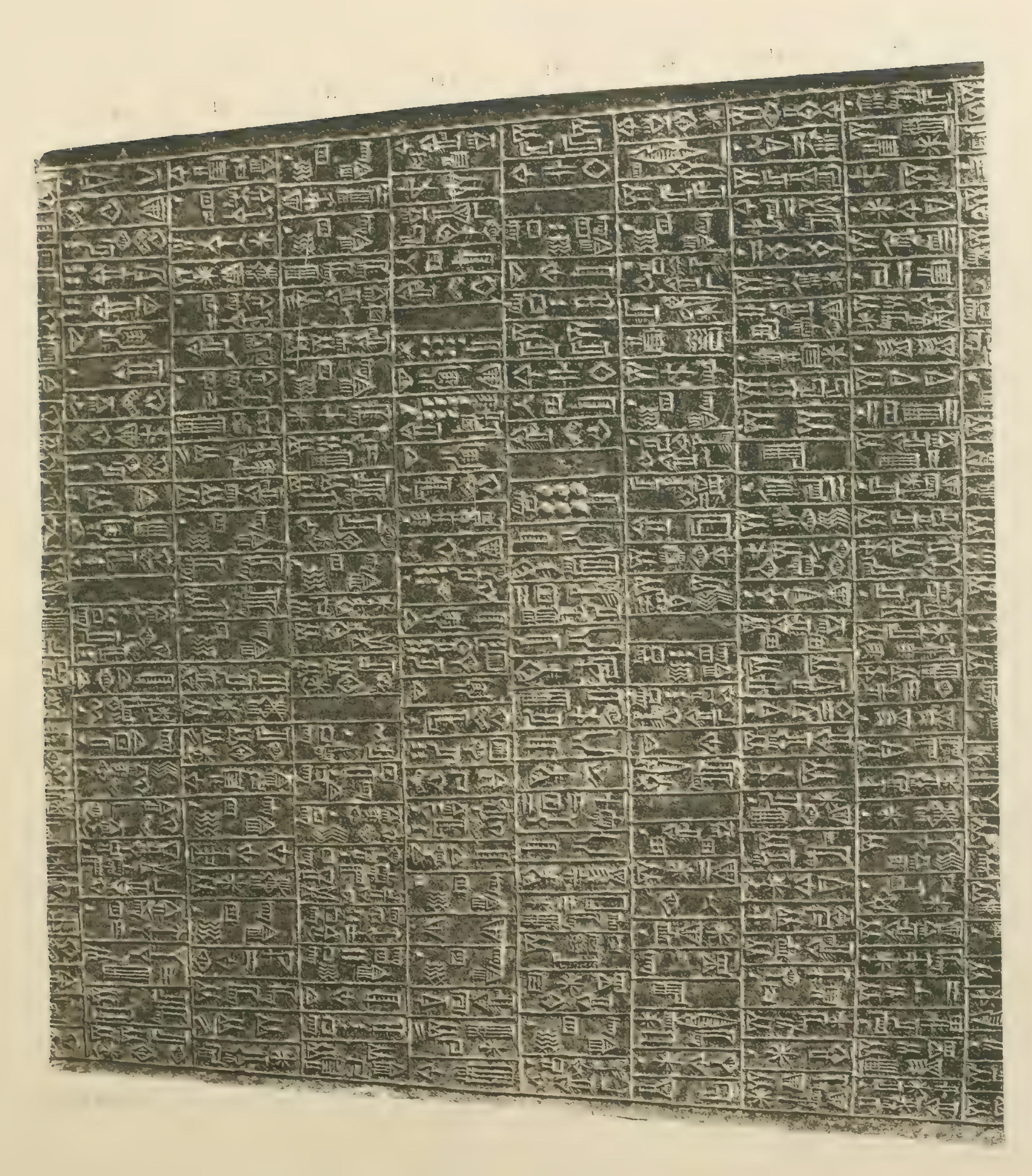


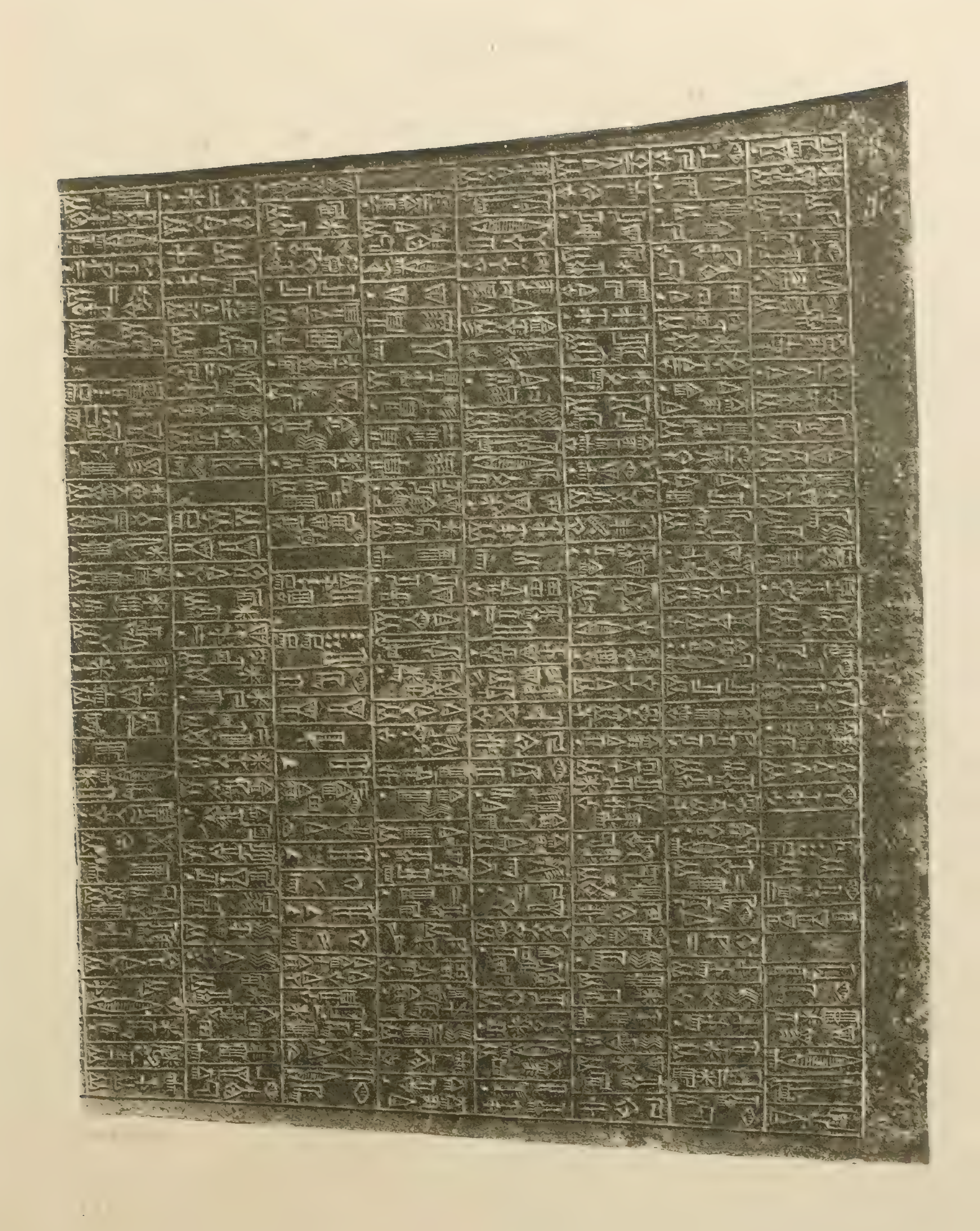
FACE B COL.





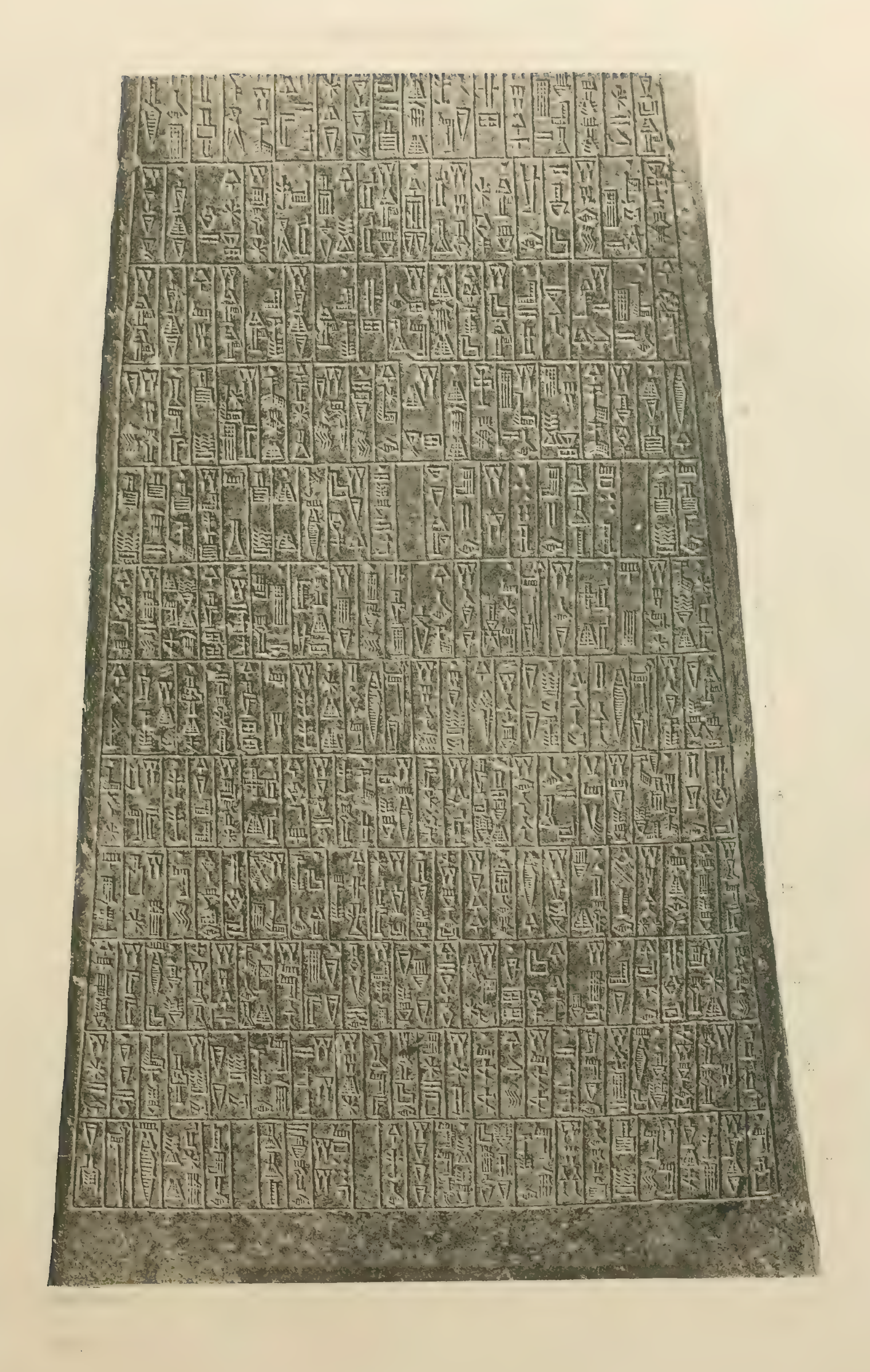
PL. 6





COL. I_II

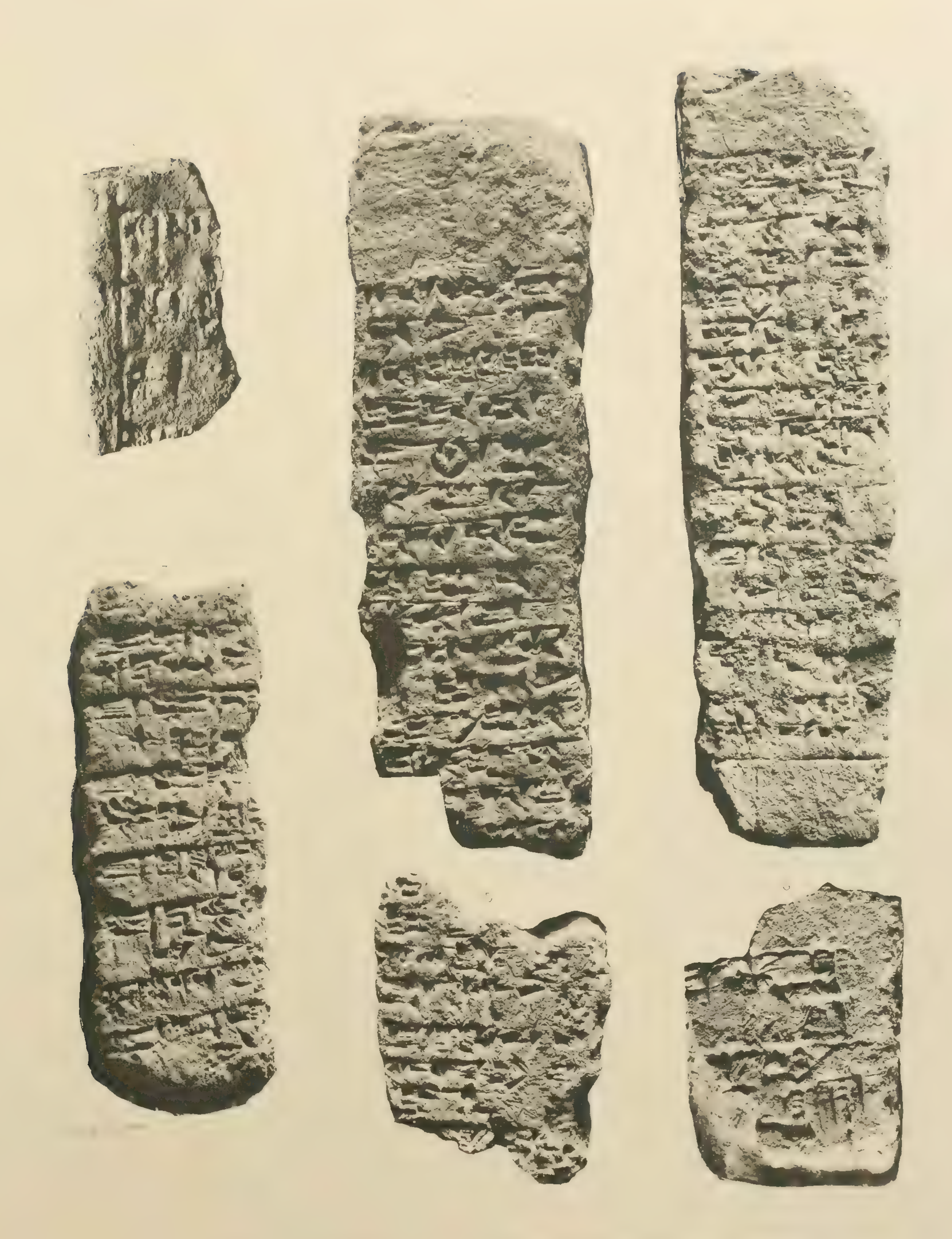


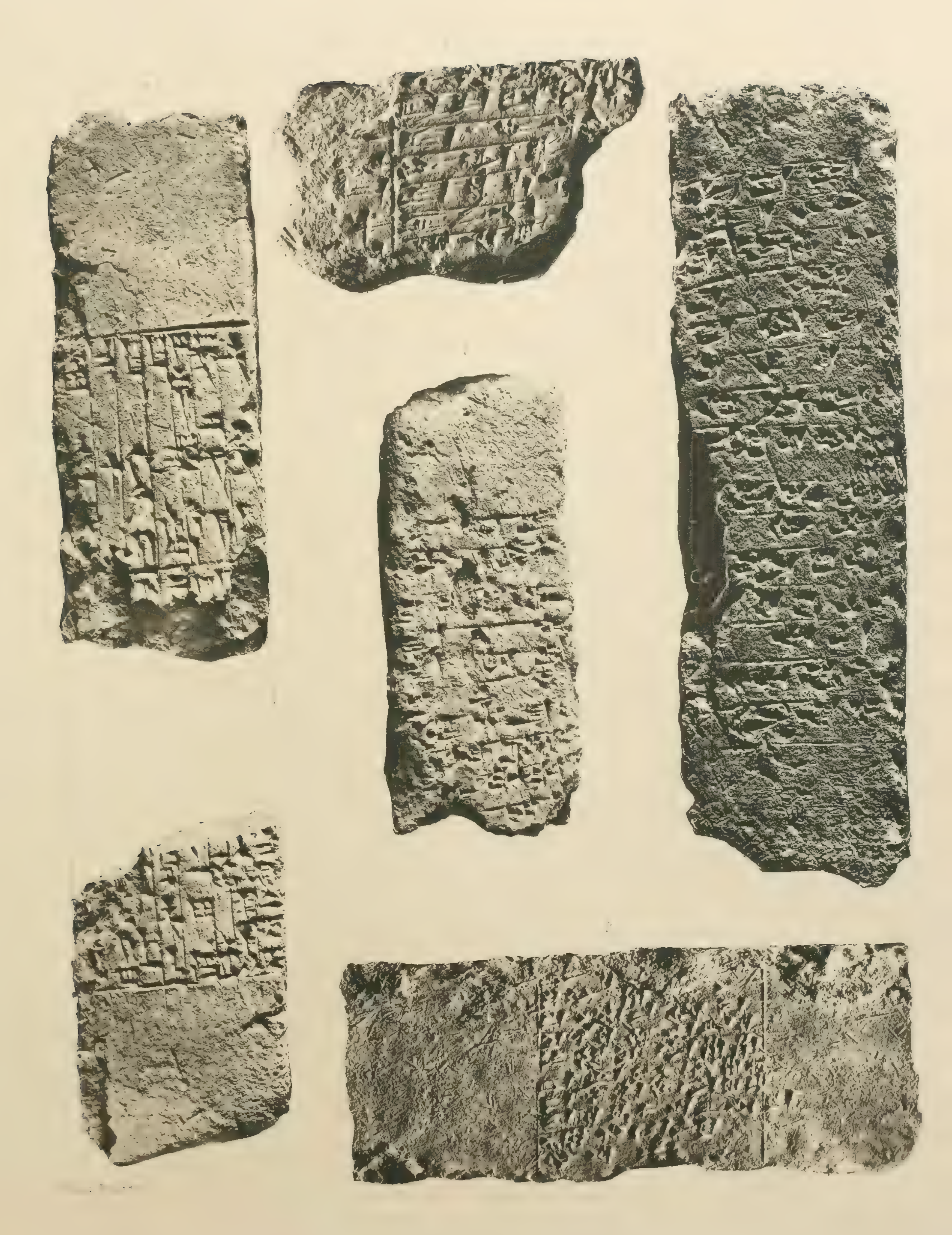




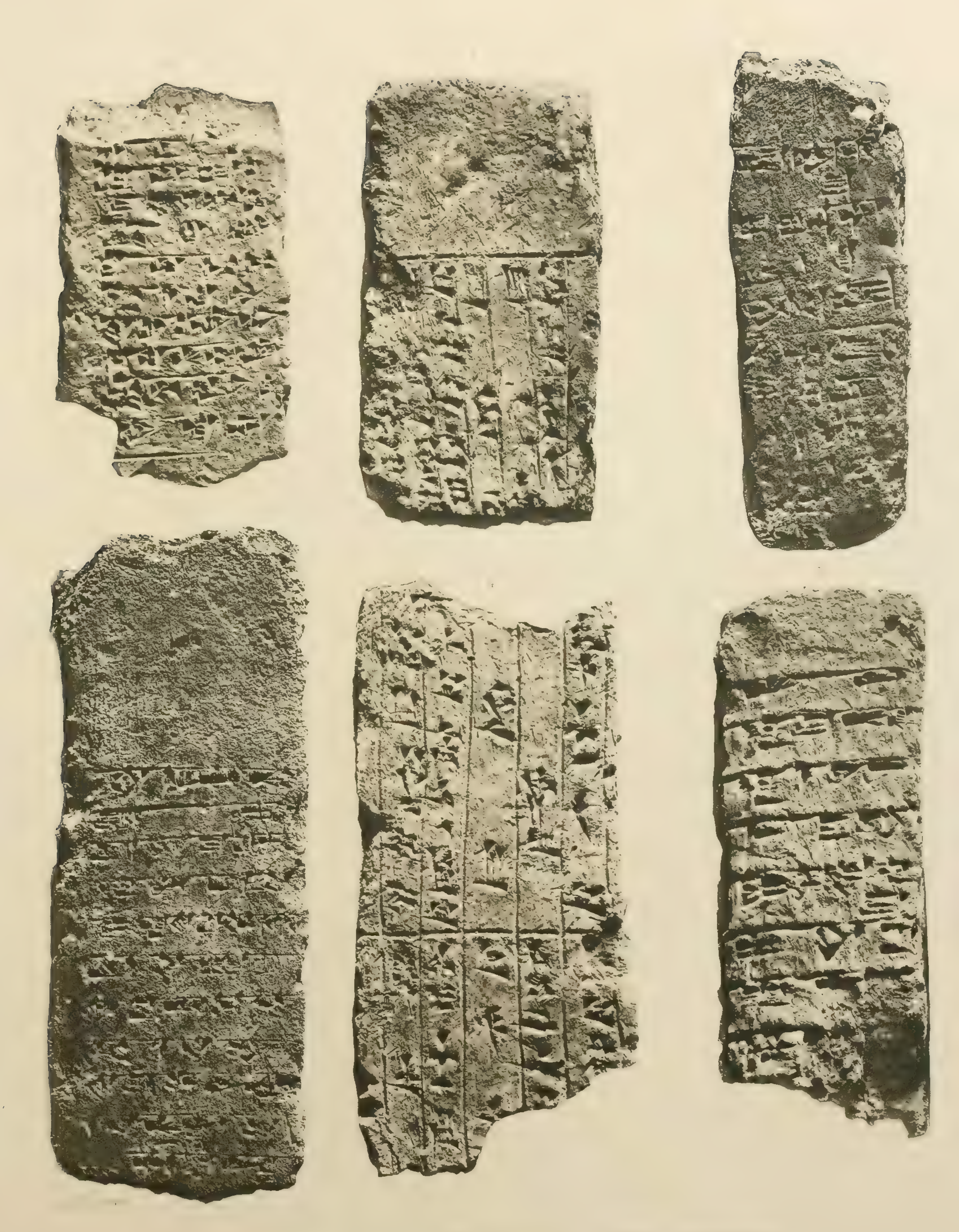
STÈLE DE NARAM-SIN

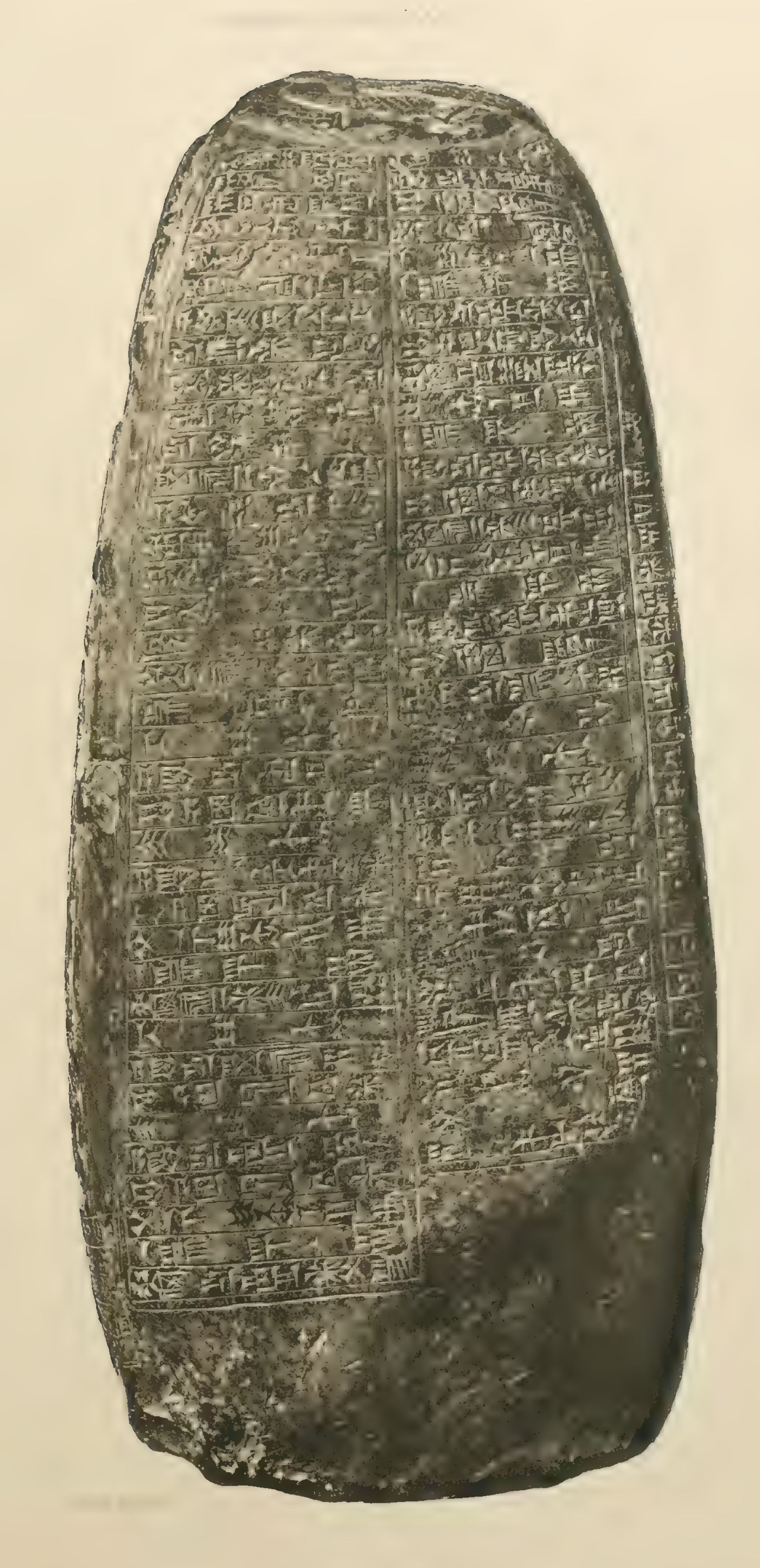
PL. I.

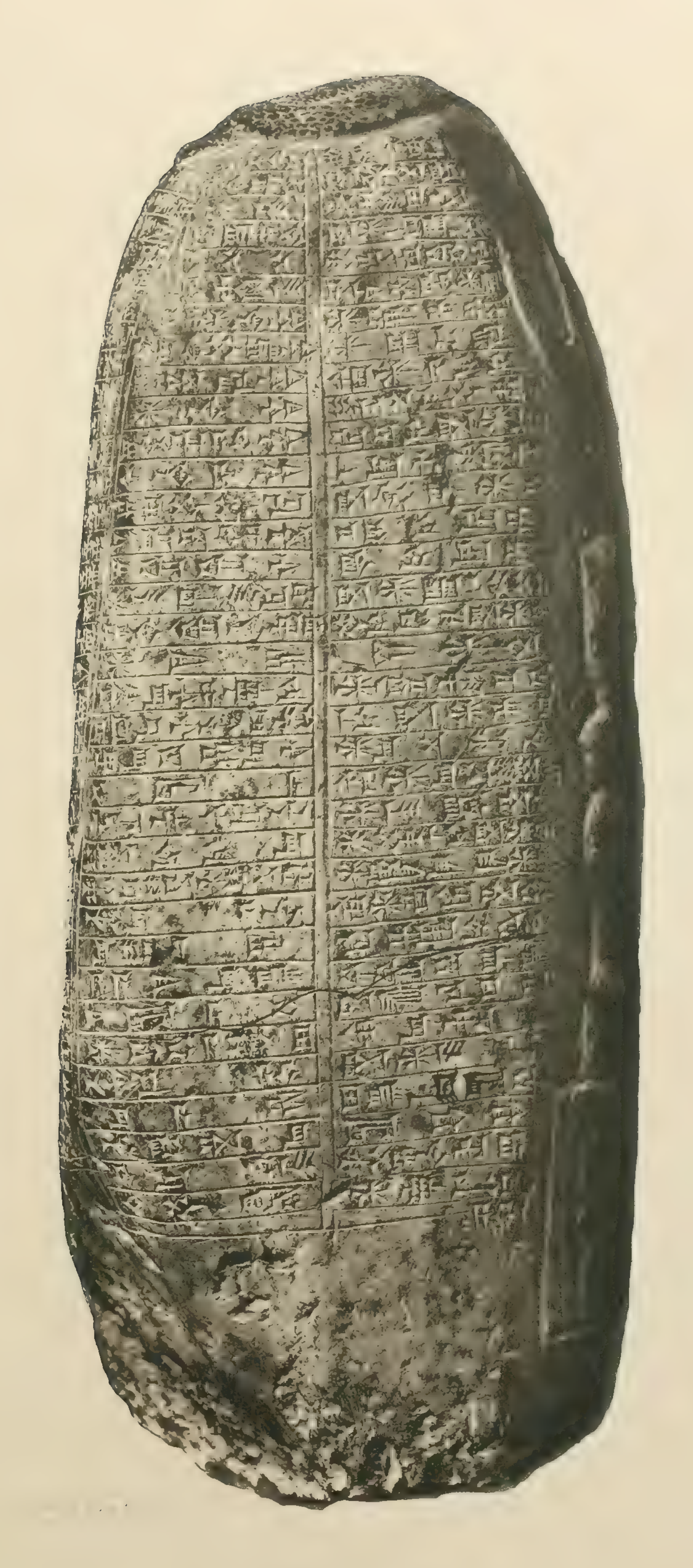




BRIQUES DE KUK-KIRPIAS

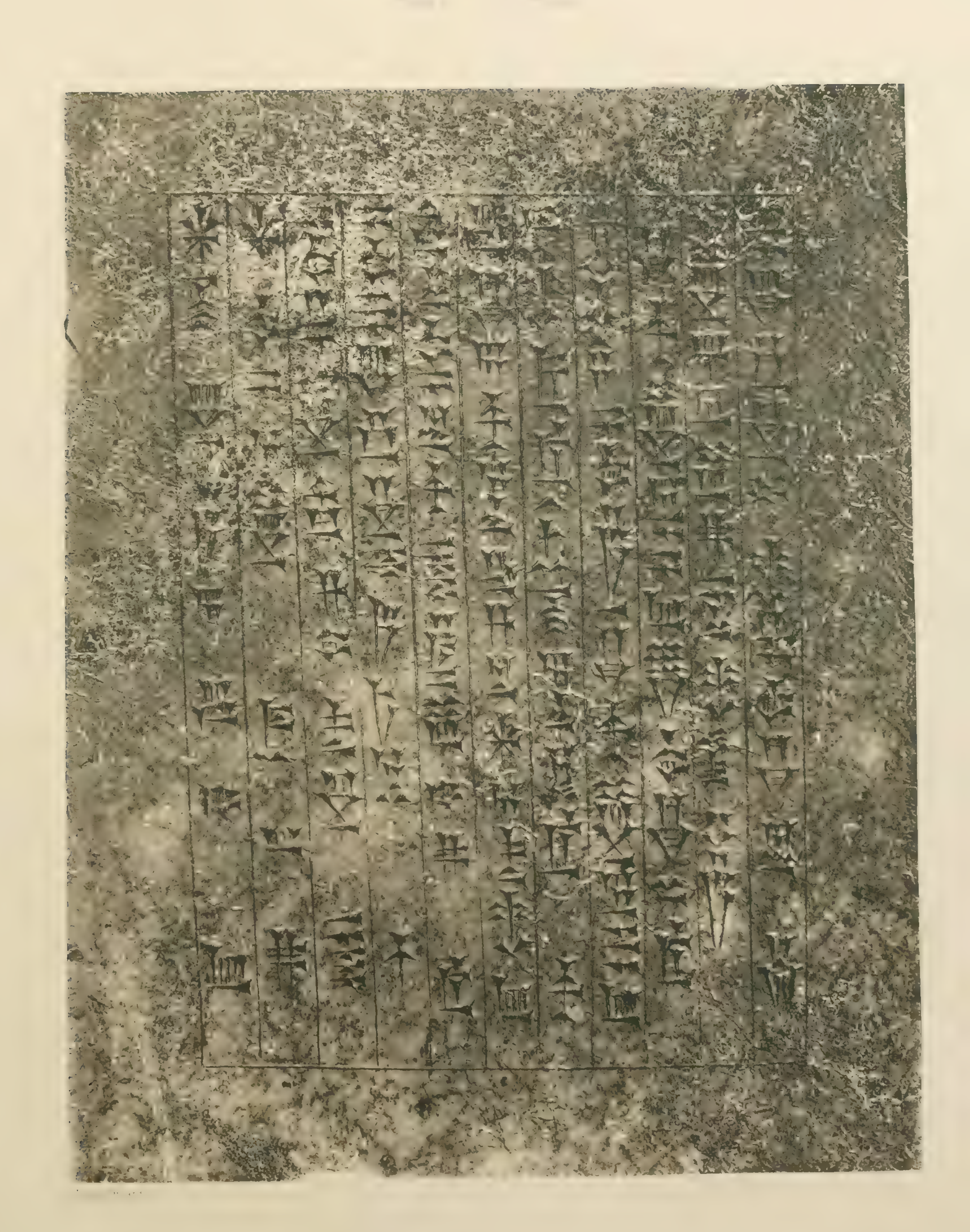


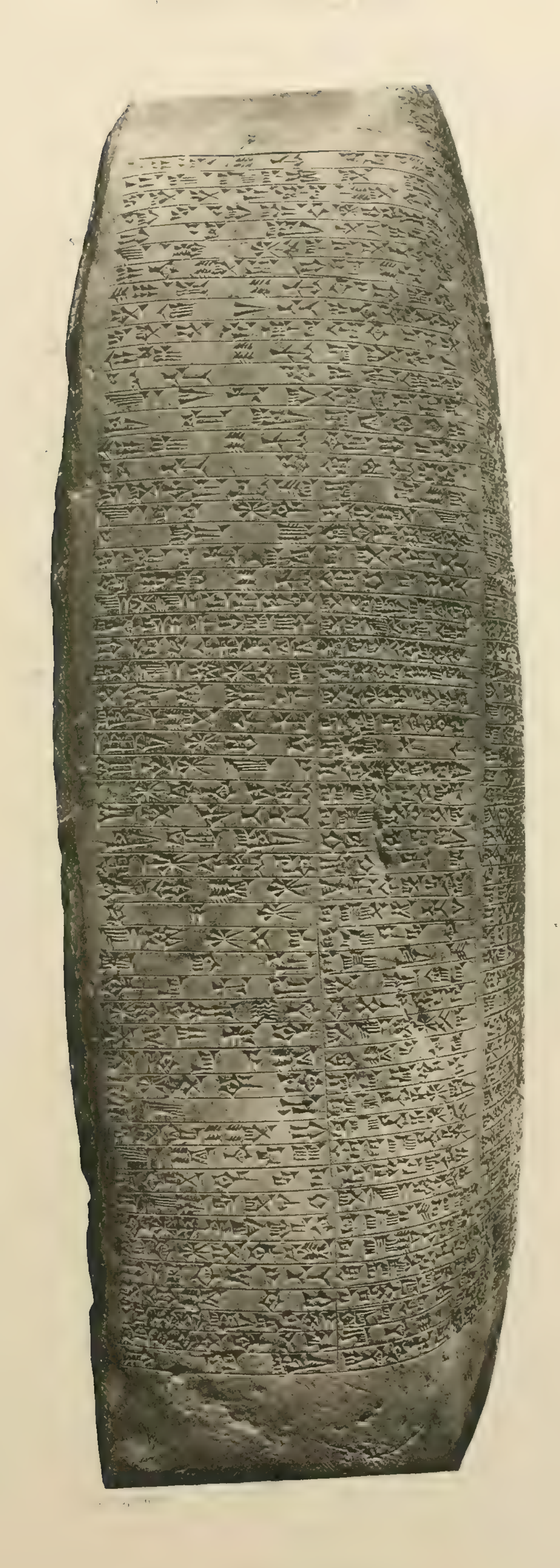


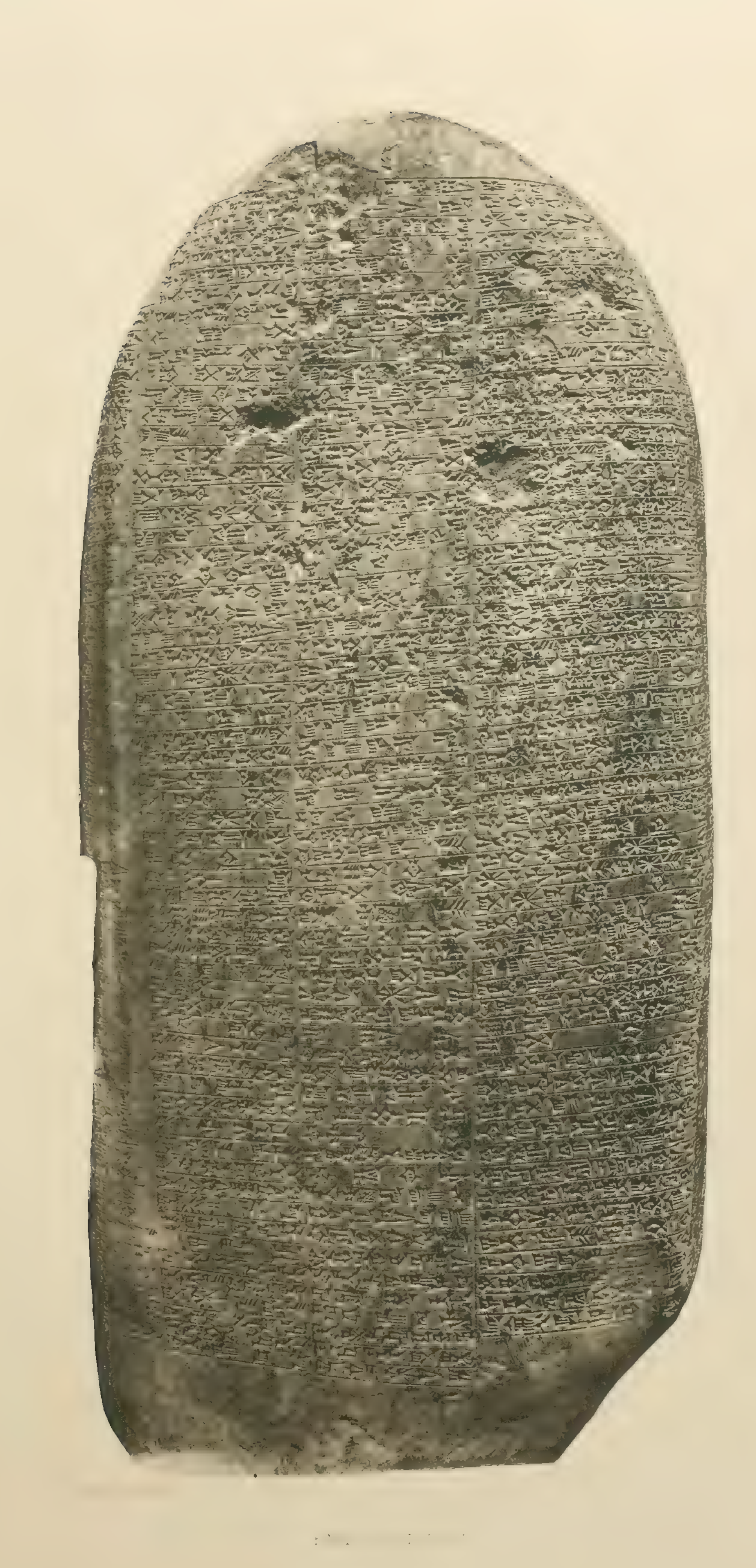


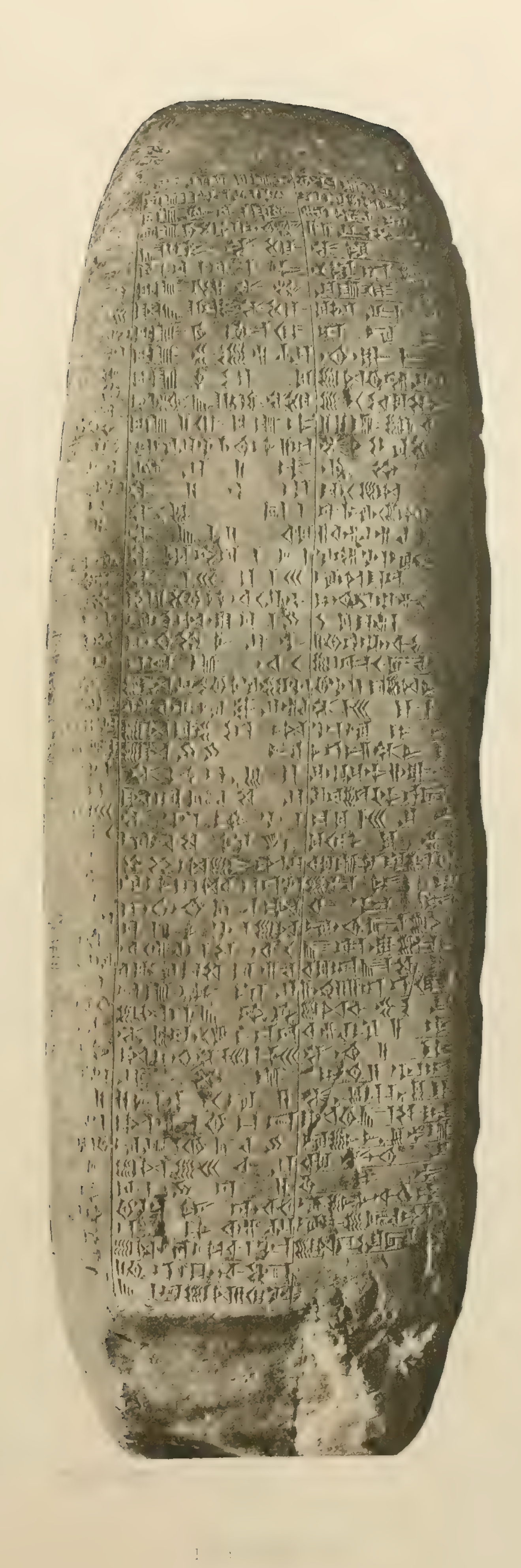
















1. BRIQUE SE RAPPORTANT A ŠUTRUK-NAḪḪUNTE

2, 3. BRIQUES DE ŠUŠINAK ŠAR ILÂNI

PL. 25